

Vladimir Poutine : traitement médiatique du président russe dans le quotidien francophone Le Soir

Auteur : Croisier, Tatiana

Promoteur(s) : Geuens, Geoffrey

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication multilingue, à finalité spécialisée en langue et culture

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/9444>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

Les représentations médiatiques de Vladimir Poutine dans “Le Soir”

Encadré par : **M. Geoffrey Geuens**
Lecteurs: **M. Julien Perrez et M. Marc Vanesse**

Mémoire présenté par **Croisier Tatiana**
en vue de l'obtention du grade de Master en
Communication Multilingue à finalité langue
et culture

Année académique 2019/2020

Je tiens à remercier Monsieur Geoffrey Geuens d'avoir accepté de m'accompagner dans la réalisation de ce travail, pour son aide et ses conseils

J'adresse aussi mes remerciements à tous les professeurs qui m'ont encadrée pendant mon cursus scolaire.

Je remercie ma famille et mes amis pour leur encouragement tout au long de la réalisation de mon mémoire

Table des matières

Table des matières	3
1 Introduction	4
2 Méthodologie	7
2.1 Corpus	7
2.1.1 Le Soir	7
2.1.2 Tableau synthétique des articles	8
2.2 Méthode de recherche	11
2.2.1 Analyse de discours	11
2.2.2 Codage	12
3 Analyse	15
3.1 Analyse de titres	16
3.1.1 Analyse de catégorie 1. Campagne électorale	17
3.1.2 Analyse de catégorie 2. Politique interne	26
3.1.3 Analyse de catégorie 3. Politique étrangère	30
3.1.4 Analyse de catégorie 4. Portrait	40
3.1.5 Conclusion de l'analyse de titres	44
3.2 Analyse des discours des acteurs intervenants	46
3.2.1 Les citoyens	47
3.2.1 Les politiciens	56
3.2.2 Penseurs	63
3.2.3 Politologues	68
3.2.4 Vladimir Poutine	71
3.3 Analyse des articles de fond	76
4 Conclusion	94
5 Bibliographie	98
5.1 Ouvrages	98
5.2 Articles	99
5.3 Sites Internet	104
6 Annexes	107

1 Introduction

Dans le monde actuel, il est difficile d'estimer l'importance de l'influence des médias de masse. Leur omniprésence, les effets qu'ils exercent sur le public favorisent l'émergence des valeurs qui seront acceptées comme valables par l'individu¹. Contrairement au passé, les individus s'exposent aujourd'hui bien davantage aux médias de masse. La nouvelle génération, dès son plus jeune âge, baigne dans l'information. Ils sont exposés au fait que les médias excellent dans l'inversion et même la perversion des valeurs².

Les médias informent les gens, transmettent et inspirent les idées, non pas à l'aide de solides arguments, mais à l'aide de toutes sortes de méthodes, la répétition multiple (le mot dictature envers le régime politique de la Russie dans les médias de masse) en est un exemple clair. Les médias jouent le rôle d'un organe d'information, instrument de relations publiques et du moyen de divertissement³. En inspirant les espoirs et les craintes ils deviennent un instrument révélateur de la société, un reflet de ses inquiétudes et de ses attentes⁴. Dans la multitude des événements qui surviennent chaque jour, les journalistes vont retenir ceux qui marquent un départ par rapport au cours normal des choses et ceux qui portent un sens. Ainsi, les médias jouent un rôle important de nous fournir l'information pour inventer les lendemains⁵.

Les études de nombreux chercheurs ont montré que les logiques d'action et les méthodes journalistiques des spécialistes de l'information dépendent directement des spécificités de leur environnement social immédiat⁶. Cependant, les jugements à propos de l'influence entre la presse et la population sont réciproques. Contre l'idée que la presse déterminerait d'elle-même les besoins des masses, il existe une idée dans laquelle c'est plutôt le public des masses qui dictait les choix faits par les journaux⁷. Donc les médias sont autant déterminés que déterminants lorsqu'il s'agit de l'orientation d'une société politique. Les médias ont une

¹ Victoroff D. (1963). Du rôle des mass-média dans le monde d'aujourd'hui. In: *Les Cahiers de la publicité*, n°5, *La communication*. pp. 65-76.

² Bihl A. (1997). Les médias comme appareils de dépolitisation. In: *Raison présente*, n°123. *Politique, nouveaux enjeux*. pp. 37-43.

³ Balle, F. (2020). Chapitre II. Les objectifs ou les finalités. In: Francis Balle éd., *Les médias* (pp. 52-79). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

⁴ Balle, F. (2020). Chapitre III. Les médias en question. In : Francis Balle éd., *Les médias* (pp. 80-114). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

⁵ Martin L. (1978). Le rôle des media dans le processus politique. In: *Communication Information*, volume 2 n°3, p.131

⁶ Watine T.(1994). Médias acadiens : fondements et limites d'une pratique journalistique militante. In: *Communication. Information Médias Théories*, volume 15 n°2, automne 1994. pp. 198-222

⁷ Kracauer, S. (2017). La presse et l'opinion publique. In : *Sociologie et sociétés*, volume 49 (1), 285–290

influence indirecte, via les citoyens, qui eux, ont une influence sur le monde politique et donc, sur la démocratie⁸.

La question *comment les médias peuvent-ils exercer une telle influence sur la société et ainsi former l'opinion publique ?* se pose. Les médias dans la vie quotidienne pourraient jouer un rôle potentiellement dangereux lorsque l'information se substitue à sa fonction première. L'information devrait être exemptée de perceptions, opinions et points de vue. Par exemple, au sein de notre corpus, le journaliste fait part de son opinion en appelant le président russe de « tsar ». L'information ne remplit donc pas sa fonction première.

Notre opinion sur l'une ou l'autre personne est constituée d'une évaluation de ses actions, de ses paroles et de son apparence. Mais peu d'entre nous connaissent personnellement les autorités mises en place. La vie politique moderne présente un certain nombre de caractéristiques, dont l'une est la communication indirecte de l'homme politique avec son public. Les citoyens n'ont comme seule solution que de se tourner vers les médias pour se créer l'image d'un homme politique.

Ayant émigré en Belgique de Saint-Pétersbourg, la patrie de Vladimir Poutine président russe, j'entends souvent les mêmes adjectifs et qualificatifs le concernant de la part des wallons. Ceux-ci semblent considérer comme une vérité évidente, objective et incontestable que la dictature règne en Russie, qu'il n'y a pas de liberté d'expression, que le peuple russe vit dans la peur, que le pays est très dangereux et que vous pourriez y être tué pour un rien. Ayant présumé que tout cela ne pouvait pas être fondé sur l'expérience d'un voyage en Russie, et que les médias ont très probablement joué un rôle important dans la formation de tel discours, il nous a semblé intéressant de nous questionner plus spécifiquement sur l'image du président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, véhiculée au travers des médias belges.

Il existe des mécanismes journalistiques qui peuvent contribuer à créer une image négative d'une personne. Dans le cadre de notre recherche, l'utilisation de certains mots plutôt que d'autres, émis dans un contexte spécifique, a permis de créer une image du président de la Fédération de Russie et de la Russie même.

Il nous a semblé intéressant de concentrer notre attention dans le traitement médiatique du président russe Vladimir Poutine dans un journal belge francophone *Le Soir* et de trouver la

⁸ Martin L.(1978). Le rôle des media dans le processus politique. In: *Communication Information*, volume 2 n°3, p. 131

réponse sur la question de notre travail : *Quelle est la position du journal Le Soir par rapport à Vladimir Poutine?*

Finalement, nous soumettons l'hypothèse que le traitement médiatique du journal analysé *Le Soir* a contribué à l'image négative de Vladimir Poutine. Afin de comprendre comment le quotidien travaille sa communication par rapport à Vladimir Poutine et comment le journal participe à la vision qu'a l'Occident de la Russie, nous exploiterons les articles de trois manières différentes.

Pour ce faire, nous procéderons par une analyse rigoureuse des articles du journal. Cette analyse est basée sur le cours dispensé par le professeur Geoffrey Geuens « Représentations médiatiques et stéréotypes socioculturels ». Comme complément, nous avons utilisé l'ouvrage d'Alice Krieg-Planque « Analyser les discours institutionnels ». Nous nous sommes d'abord focalisés sur *l'Analyse du discours* afin d'analyser les titres de presse. Puis, le même traitement sera appliqué aux discours des intervenants dans le but de compléter notre propos. Enfin, pour étayer notre thèse, nous analyserons onze articles de fond afin de mieux comprendre la position prise par les journalistes.

2 Méthodologie

2.1 Corpus

2.1.1 Le Soir

Pour analyser l'image du président russe en Wallonie, nous avons choisi le journal national *Le Soir*, un quotidien généraliste belge francophone fondé en 1887 par Émile Rossel. *Le Soir* se qualifie comme étant un journal progressiste et indépendant, de tradition libérale. Il fait partie du groupe Rossel. *Le Soir* sert de guide de référence en matière d'information nationale et internationale. C'est un journal traitant prioritairement de questions politiques, économiques et culturelles.

Sur le site du Groupe Rossel, il est présenté comme suit : « Le Soir se révèle indispensable pour trier, hiérarchiser et aider à comprendre le monde encore mieux, afin d'en devenir acteur de qualité. »⁹ *Le Soir* a pour l'objectif d'atteindre le plus grand nombre de personnes d'une manière raisonnable et pluraliste. Le ton rédactionnel utilisé dans le journal est « neutre, ni austère, ni criard »¹⁰. Les informations y sont résumées. En général, les titres contiennent des explications, des sommaires ou peuvent même fournir une interprétation de la situation ou de l'événement.¹¹

Selon le Centre d'Information sur les Médias (CIM), les journaux du groupe Sudpresse restent les plus lus en Belgique francophone, puisqu'ils ont attiré 695.900 lecteurs par an. *Le Soir* connaît une importante évolution avec 639.400 lecteurs en 2019.¹² Ainsi, *Le Soir* occupe une place capitale dans le paysage de la presse écrite francophone.

La raison pour laquelle nous avons choisi d'analyser un média francophone est d'abord justifiée par le souci de compréhension linguistique. De plus, le contexte politique dans les parties francophones, néerlandophones et germanophones est très différent, ce qui a également déterminé notre choix. Notamment, la Flandre est davantage influencée culturellement par les débats de Pays-Bas et la Wallonie, plutôt par les débats français.

⁹ Groupe Rossel. *Le Soir*. <http://www.rossel.be/marques/le-soir.html> , consulté le 17.07.2019

¹⁰ Culture et Santé. (2010). *La presse quotidienne en Belgique francophone*. In Jasira Ammi, p.7-8

¹¹ Ibidem

¹² RTBF (2019, Septembre 17). *Forte progression des quotidiens belges francophones*. https://www.rtbf.be/info/medias/detail_forte-progression-des-quotidiens-belges-francophones?id=10317845, consulté le 16.01.2020

2.1.2 Tableau synthétique des articles

Nous avons composé un corpus qui recueille les articles sur « Poutine ». Les articles choisis sont ceux qui sont apparus pendant les périodes des élections présidentielles, plus précisément deux mois avant et deux mois après les quatre élections qui ont eu lieu en Russie en 2000, 2004, 2012 et 2018. Au travers de l'analyse des articles traitant du président russe, nous tenterons de comprendre quelles représentations de Vladimir Poutine découlent du traitement médiatique effectué par ce média. Au total, soixante-trois articles de presse ont été dénombrés dans le journal *Le Soir*.

1. Vladimir Poutine doit maintenant choisir son clan ; Le Soir - 05 jan. 2000
2. La dernière surprise de Boris Eltsine ; 06 jan. 2000
3. Russie: dix optimistes face à l'intérimaire favori ; 22 fév. 2000
4. Massacre dans un village tchéchène ; 26 fév. 2000
5. Poutine et l'Otan: une utopie réaliste ; 07 mar. 2000
6. Parler à Poutine sans être l'otage de sa «sale» guerre ; 10.03.2000
7. Tchétchénie poids des larmes coût des armes ; 10.03.2000
8. Une campagne de routine pour l'élection de Poutine ; 13.03.2000
9. A la roulette russe les jeux sont faits; 21.03.2000
10. Dans son fief, Poutine serait plutôt « la mite » qu'un mythe ; 21.03.2000
11. Le sacre du tsar Poutine aura-t-il lieu dimanche ; 25.03.2000
12. Poutine à l'épreuve des faits; 28.02.2000
13. La coopération russo-atlantique se normalise Moscou fait les yeux doux à l'Otan ; 15.03.2000
14. Vladimir Poutine a très vite tourné la page électorale ; 28.03.2000
15. Premier succès désarmant pour Vladimir Poutine ; 15.04.2000
16. Seul Tony Blair n'a pas agacé Vladimir Poutine ; 18 avr. 2000
17. André Glucksmann ; 19 avr. 2000
18. « Les Russes ont voté l'ordre et la sécurité » ; 25.04.2000
19. Le nouveau tango de Bill et Vladimir; 27.04.2000
20. Les Russes sacreront Poutine entre eux 28.04.2000
21. Le sacre de Vladimir Poutine tsar de l'inconnu ; 06 mai 2000
22. Otage de sa politique en Tchétchénie ; 06 mai 2000
23. Le Kremlin intimide un groupe de presse trop critique ; 13 Mai 2000
24. Vladimir Poutine redécoupe la Russie ; 16 Mai 2000

25. Poutine seul choisit ses hommes ; 18 mai 2000
26. Le nouveau pouvoir russe révèle ses visages ; 19 mai 2000
27. L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte ; 19 mai 2000
28. Bruits de bottes russes en Asie Centrale ; 20 mai 2000
29. Le risque d'une Tchétchénie en Asie centrale ; 26 mai 2000
30. Dmitri Danilov / Entretiens européens à Yalta (2). Sur Poutine, sa politique étrangère et ses relations avec l'Occident... ; 20 mai 2000
31. Limogeage anticipé du Premier Ministre ; 25 fév. 2004
32. « Vladimir Poutine donne de l'espoir » ; - 11 mar. 2004
33. « Poutine est libéral comme Pinochet » ; 13 mar. 2004
34. Le tsar Poutine rempile pour quatre ans ; 15 mar. 2004
35. Fastes au Kremlin pour le tsar Poutine ; 8 mai 2004
36. Poutine appelle au dialogue, mais il esquivé tout débat ; 13 jan. 2012
37. Poutine, stop ou encore ? ; 6.02.2012
38. Le grand show de Poutine ; 24 fév. 2012
39. Poutine en costume anti-américain ; 28.02.2012
40. « Vie privée » ; 01 mar. 2012
41. Poutine : le tsar revient, la révolution aussi ; 03 mar. 2012
42. « Poutine IV » ; 03 mar. 2012
43. Poutine: victoire, et début de déclin ; 03 mar. 2012
44. « Il y aura à nouveau des manifestations » ; 03 mar. 2012
45. « Il est peu de pays qui suscitent... » ; 03 mar. 2012
46. Emmanuel Carrère : « Cette génération qui s'est mise à manifester va se retrouver aux commandes de la Russie dans les dix ans » ; 03 mar. 2012
47. Poutine, c'est « business as usual » ; 6 mar. 2012
48. l'opposition « Ils n'arrêteront pas notre mouvement » ; 29 jan. 2018
49. Russie Le sport, boomerang de la géopolitique de Poutine ; 09 fév. 2018
50. Poutine n'est pas branché ; 09 fév. 2018
51. Avant l'inévitable réélection de Poutine, l'élite spéculé déjà sur la succession ; 20 fév. 2018
52. « Poutine est dans la lignée des tsars rouges, c'est pour ça qu'il est si populaire » ; 28 fév. 2018
53. Le discours de Poutine qui vise les Américains et séduit les Russes ; 02 mar. 2018
54. Crimée Poutine parle... une minute ; 15 mar. 2018
55. Poutine ne craint que l'abstention dans les ; 17 mar. 2018

56. « Il n'y a plus de ligne rouge pour la Russie désormais » ; 20 mar. 2018
57. À bas Poutine ! Et puis après ? ; 20 mar. 2018
58. L'histoire selon Boris Johnson ; 22 mar. 2018
59. Le bellicisme à courte vue de l'Amérique de Donald Trump ; 12 avr. 2018
60. Trump, meilleur ennemi de Poutine ; 12 avr. 2018
61. En reconduisant Medvedev, Poutine opte pour le statu quo ; 08 mai 2018
62. Moscou pourrait relancer le dialogue politique autour de la Syrie ; 16 avr. 2018
63. Syrie : des frappes ciblées pour éviter les Russes ; 16 avr. 2018

2.2 Méthode de recherche

2.2.1 Analyse de discours

Notre analyse repose avant tout sur le cours des « Représentations médiatiques et stéréotypes socioculturels », donné par le professeur Geoffrey Geuens. Dans le but de nous aider dans notre étude analytique, nous avons fait appel à l'ouvrage d'Alice Krieg-Planque, « *Analyser les discours institutionnels* » et de l'ouvrage de Patrick Charaudeau « *Langage et discours, éléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)* ».

Selon Amossy et Herschberg Pierrot (2014), professeur à l'université de Tel Aviv et maître de conférence, « La question des évidences partagées, des représentations collectives, des automatismes de langage se trouve au centre des réflexions contemporaines »¹³. Les termes les plus fréquemment utilisés dans les titres sont étudiés pour comprendre l'image véhiculée de Vladimir Poutine. De cette manière, les mots les plus employés dans les articles sont étudiés pour se rendre compte de la position du journal *le Soir* par rapport au président russe.

En outre, nous avons utilisé les différentes sources scientifiques dont la thématique a un rapport direct avec notre sujet. Les ouvrages qui ont également été consultés sont « *Stéréotypes et clichés* » de Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, « *Les termes clés de l'analyse du discours* » de Dominique Maingueneau, « *Making news. A study in the Construction of reality* » de Gaye Tuchman. L'ouvrage de Bachkatov Nina, « *Poutine, l'homme que l'Occident aime haïr* » nous a aidé à développer notre sujet en profondeur.

¹³ Amossy R., Herschberg Pierrot A. (2014). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin, 2014, p.5

2.2.2 Codage

Afin de pouvoir répondre à la question de notre thèse : *Quelle est la position du journal Le Soir par rapport à Vladimir Poutine?* nous nous sommes d'abord focalisés sur l'analyse rigoureuse des titres, à savoir la lecture de la syntaxe, des préjugés, des sous-entendus, de tout ce qui peut influencer le lecteur du *Soir*. Nous avons ensuite analysé les discours des intervenants dans ces articles et au final sur l'analyse des articles de fond.

Vladimir Poutine a été présenté par l'ex-président russe Boris Eltsine, et a commencé son travail au sein du gouvernement avant d'être élu. Le 31 décembre 1999, Boris Eltsine annonce qu'il renonce à la présidence de la Fédération de Russie. Premier ministre depuis le 9 août, Vladimir Poutine, est nommé président par intérim.¹⁴ Mais il sera officiellement élu seulement le 26 mars 2000. En prenant ce fait en considération, nous avons rédigé des articles et choisi pour notre travail les quatre groupes d'articles qui traitent l'image du président russe actuel.

Le premier groupe d'article couvre la période du 31 décembre 1999 au 26 mai 2000. Ce groupe devient le plus important en termes de nombre d'articles relatifs à notre sujet: 30 articles. Le deuxième groupe couvre la période de la deuxième élection qui a eu lieu le 14 mars 2004 et, comme nous l'avons précisé, nous avons choisi les articles du 14 janvier au 14 mai 2004, ainsi, pour cette période, nous avons dénombré 5 articles. Le troisième groupe d'articles contient 11 articles, couvrant la période du 1 janvier au 1 mai 2012. Le quatrième groupe d'articles et le dernier, couvre la période des élections du 18 janvier au 18 mai 2018 et contient 16 articles. Au total, nous avons 63 articles qui traitent de l'image de Vladimir Poutine dans le journal *Le Soir*.

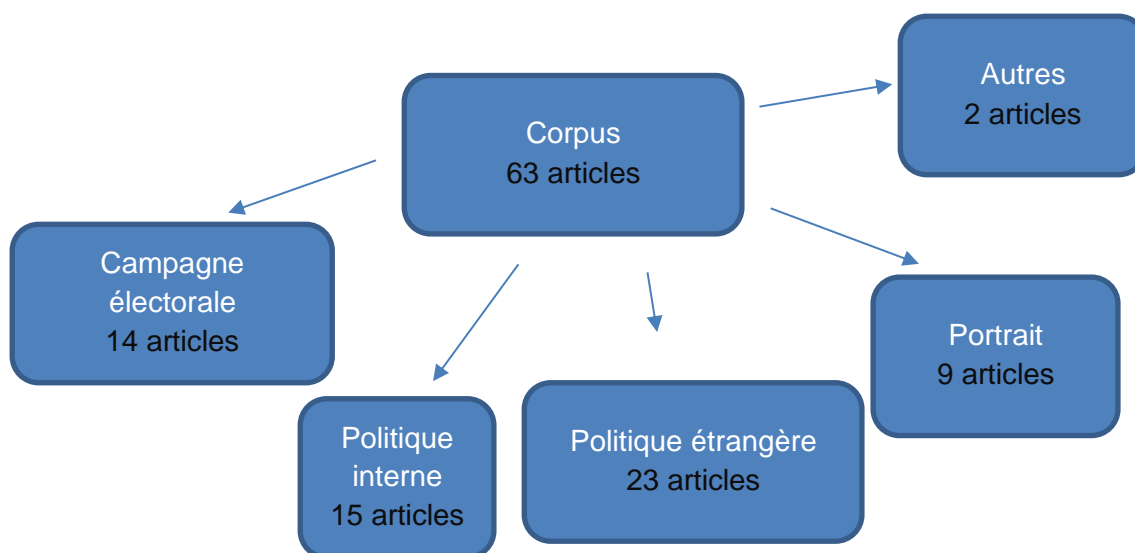
Ensuite, les articles ont été classifiés en cinq catégories en fonction de leur thématique, à savoir :

- *Campagne électorale* – les articles qui traitent des élections ;
- *Politique interne* – tout ce qui concerne la politique intérieure du pays, des manifestations, la politique intérieure du pays, les décisions politiques prises par le président ;

¹⁴ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.11

- *Politique étrangère* – la géopolitique de la Russie, la relation de la Russie avec les autres pays et les conflits internationaux ;
- *Portrait*– image du président, tant à l’intérieur de la Russie qu’au niveau international ;
- *Autres* – les articles avec des titres explicites¹⁵, qui ne feront pas l’objet de notre étude, car nous n’avons pas pu relever l’information implicite.

Nous proposons ce graphique pour aider le lecteur à visualiser les catégories:



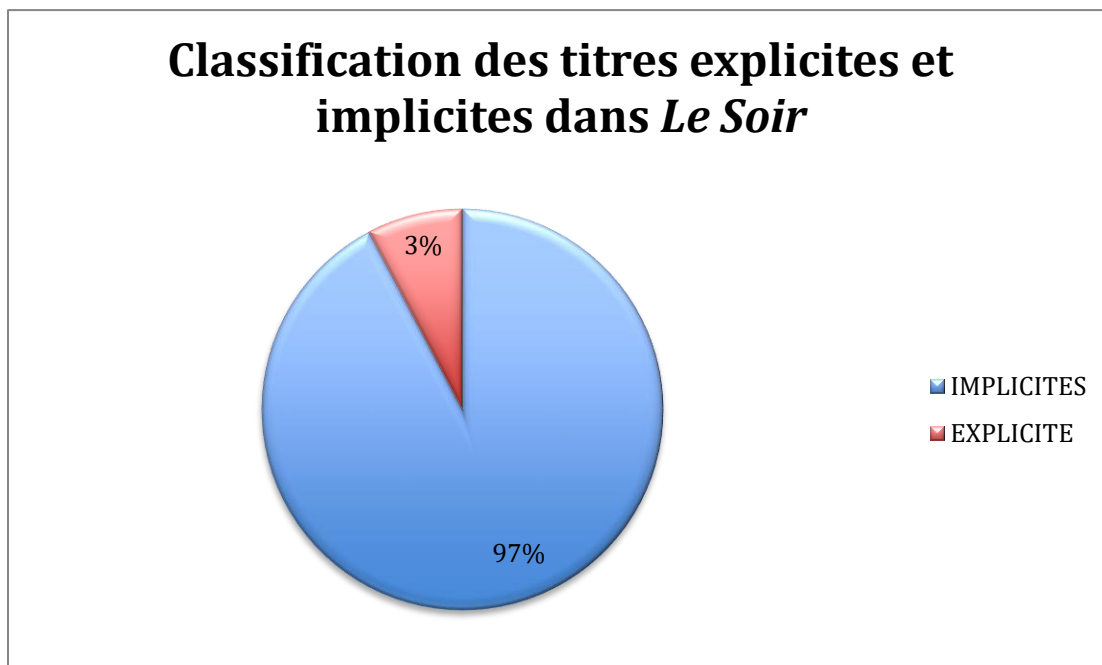
Il convient de préciser que le choix des articles a été fait en fonction du contenu élevé de l’information décrivant le président et sa présentation dans le journal. Ainsi, il s’en suit que même s’il y avait beaucoup d’articles sur les conflits internationaux dans la période choisie, ceux-ci décrivaient les actions de la Russie et pas du président lui-même. Nous ne les avons donc pas pris en compte pour l’analyse de notre sujet.

Pour réaliser l’analyse des titres, premièrement, nous avons divisé les articles en deux catégories : les titres explicites et les titres implicites. La notion d’implicite renvoie à la subjectivité du journaliste. Comme le définit Alice Krieg-Planque dans son ouvrage « *Analyser les discours institutionnelles* »: « l’implicite est une « signification en plus », un « sens surajouté », un « contenu supplémentaire » ou encore un « sens caché ». Par contre un énoncé

¹⁵ nous n’avons pas détecté une empreinte subjective de la part des journalistes pouvant ainsi faciliter l’interprétation de l’information

explicite contient en lui-même du sens, et ce sens explicite se présente comme essentiel de l'énoncé, ce « sens premier » est compréhensible dès le premier regard.¹⁶

Ainsi, compte tenu de ce qui est mentionné précédemment, les titres explicites ne feront pas l'objet de l'analyse de notre étude, tandis que nous allons nous focaliser sur les titres implicites. Le graphique montre le rapport en pourcentage des titres explicites et implicites.



Parmi les 63 titres sélectionnés, seuls deux font parties des titres explicites, ce qui équivaut à 3 %, comme l'indique le graphique. Le premier est « André Glucksmann », le titre de cet article apparu le 19 avril 2000. Le deuxième article est « Dmitri Danilov/ Entretiens européens à Yalta », apparu le 20 mai 2000. Ces titres ne feront pas l'objet de l'analyse dans notre étude, car nous n'avons pas détecté une empreinte subjective de la part des journalistes pouvant en faciliter l'interprétation. Ils expriment une information neutre.

¹⁶ Krieg-Planque A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : A. Collin, coll. ICOM, série Discours et communication, p.119

3 Analyse

Dans le cas de notre étude, le journaliste et le lecteur doivent posséder les mêmes références culturelles pour que la communication puisse s'établir. Comme l'explique Charaudeau (1983), dans son ouvrage « *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique* » :

« (...) l'acte de langage comme fait de production ou d'interprétation dépend des savoirs supposés qui circulent entre les sujets du langage, savoirs corrélatifs de la double dimension explicite et implicite du phénomène langagier. Donc il y a une asymétrie entre le processus de production et le processus d'interprétation de l'acte de langage »¹⁷.

Les capacités des deux processus ne sont pas identiques : elles dépendent de leurs savoirs personnels et de leurs systèmes de valeurs. Comme l'explique Clément (2010), le Président d'Arte France :

« Les médias jouent à la fois un rôle de miroir de l'opinion de la société et de créateur d'opinion politique. Les médias remplissent également un rôle de « garde-fou » politique. De manière justifiée ou abusive, ils ont un œil critique et dénonciateur sur des affaires politiques, obligeant alors ses acteurs à agir différemment »¹⁸.

L'analyse du système médiatique, fait par Charaudeau (2003) dans son ouvrage « *Les médias et l'information: l'impossible transparence du discours* », souligne que les médias sont guidés par une double logique à la fois commerciale et démocratique. Une logique commerciale car ceux-ci dépendent financièrement des revenus publicitaires. Sur un marché concurrentiel ils sont par conséquent disposés à trouver une audience. Mais en même temps il y a une logique démocratique, car le rôle des médias est d'informer les citoyens. Cette logique exige alors que l'information soit à la fois fiable et attrayante. Ces deux logiques contradictoires signifient donc que le média est un agent aussi manipulateur que manipulé.¹⁹

¹⁷ Charaudeau P. (1983). *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette, p.38

¹⁸ Clément J. (2010). Une influence plutôt indirecte sur la politique. *Revue internationale et stratégique*, vol. 78, no. 2, pp. 75-79.

¹⁹ Charaudeau P. (2003). Les médias, un manipulateur manipulé. In *La manipulation à la française*, Paris : Ed. Economica, <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-medias-un-manipulateur.162.html>, consulté le 16 juillet 2019

3.1 Analyse de titres

Malgré sa forme brève et sa position isolée par rapport à l'ensemble du texte, le titre joue un rôle très important comme moyen d'expression du concept du texte. Charaudeau (1983), linguiste français, a écrit dans son ouvrage « *Langage et discours, Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)* » :

«Les titres, dans l'information, sont d'une importance capitale; car non seulement ils annoncent la nouvelle, non seulement ils conduisent à l'article mais encore, ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs (et à l'écoute des auditeurs) comme tenant le rôle principal sur la scène de l'information»²⁰.

Le titre est la partie de l'article qui non seulement fournit des informations, mais aussi, incite à la lecture. Martin-Largardette (1994) souligne dans « *Les secrets de l'écriture journalistique-Informer* » :

« (...) le titre a deux fonctions essentielles : attirer l'attention et délivrer un message. (...) Un titre est lu en moyenne cinq fois plus que le corps du texte. En règle générale, le titre résume l'article»²¹.

L'objectif que nous nous sommes fixé est d'examiner comment l'impact de la parole se manifeste dans les titres des articles du journal *Le Soir*. Le journal est le reflet de la vie publique du pays et de la population. L'étude du titre, à notre avis, est importante, car le titre représente l'espace sémantique concentré du texte du journal, pris dans le discours d'une certaine période de temps et peut fonctionner de manière auto-sémantique.

En conformité avec le but de notre étude, l'analyse de titres se déroulera en deux parties. Tout d'abord, nous effectuerons l'analyse des catégories de titres conformément au classement: campagne électorale, politique interne, politique étrangère et la catégorie portrait. Puis, nous

²⁰ Charaudeau P. (1983). *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette, p. 102

²¹ Martin-Lagardette J-L.(1994). *Les secrets de l'écriture journalistique*. In Syros, Coll. *Guides*, p.140

allons relever des présupposés et sous-entendus mais aussi des clichés qui apparaissent dans les titres.

3.1.1 Analyse de catégorie 1. Campagne électorale

Pour mieux comprendre comment Poutine est présenté dans *Le Soir*, nous allons commencer par analyser les titres de la catégorie *Campagne électorale*. Cette catégorie englobe les titres qui abordent la situation électorale, les étapes des élections présidentielles et la stratégie de campagne électorale. Cette catégorie compte 14 de 63 articles.

11- Le sacre du tsar Poutine aura-t-il lieu dimanche?

C'est le titre d'un article publié le 25 mars 2000, un jour avant l'annonce des résultats électoraux. Nous pouvons remarquer le choix du journaliste pour l'emploi du titre interrogatif. La réponse se trouve habituellement dans l'article lorsque la forme interrogative est utilisée dans un titre. Selon Meyer (2011):

« ...la forme interrogative aura, elle, pour rôle de poser un problème. Le seul point d'interrogation sert donc à éviter une lourde formule interrogative du type « est-ce que » et à transformer, ce qui est plus subtil, une redoutable affirmation péremptoire en simple suspicion »²².

Le mot « tsar » signifie « titre porté par les empereurs de Russie, les souverains serbes et bulgares »²³. Le journaliste fait la comparaison entre Poutine et les tsars dans le but de présenter la Russie comme un pays non démocratique. La définition de « tsarisme » du dictionnaire Larousse, nous semble importante à évoquer : « Tsarisme – est un régime politique autocratique de la Russie et de l'Empire russe jusqu'en 1917 »²⁴. D'où l'importance de noter que « autocratie » suppose un pouvoir qui s'établit lui-même et que le tsar s'élit lui-même²⁵. Cela nous permet de constater que le lecteur est influencé par les suggestions suivantes : Poutine n'a pas été élu d'une façon démocratique, les élections sont truquées et les résultats sont falsifiés.

²² Meyer B.(2011). *Maîtriser l'argumentation*. Paris : Armand Colin, 2011 , p.193

²³ Définition « tsar », in *Le Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/tsar>, consulté le 29 octobre 2019

²⁴ Définition « tsarisme », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tsarisme/80098>, consulté le 27 février 2020

²⁵ Gomez, P-Y.(2018), Chapitre III. Sept régimes de gouvernance: démocratie, anarchie ou autocratie. Éd. Que sais-je ?, *La gouvernance d'entreprise.*, n° 4136., Presses Universitaires de France, chap. III

Nous pouvons noter l'ironie du journaliste en voyant « le sacre du tsar Poutine » prouvant l'engagement du journaliste. Comme l'indique Charaudeau (2006) dans son œuvre « *Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives* » :

« Lorsque l'enjeu de captation est dominant – et il l'est souvent –, la visée informative disparaît au profit d'un jeu de spectacularisation et de dramatisation. Il finit par produire des dérives qui ne répondent plus à l'exigence d'éthique qui est celle de l'information citoyenne»²⁶.

34- Le tsar Poutine rempile pour quatre ans

Ce titre est semblable à celui que nous venons d'analyser. L'article a été publié en 2004 juste après les élections présidentielles. Le syntagme nominal « Le tsar Poutine » est de nouveau utilisé dans le titre. Donc, nous pouvons déduire que ce syntagme est un cliché. Celui-ci est défini comme une expression figée, répétable sous la même forme. Les médias, souvent, accentuent ce phénomène en utilisant un « énoncé figé », ce qui permet la mémorisation en bloc du lecteur. En effet, il les perçoit comme une unité statique et indécomposable. Cet énoncé figé, nous l'appellerons « cliché », comme défini par Blonde (2004) dans son article « Du cliché journalistique » :

«une figure de style lexicalisée et figée, qui fait de sa fréquence, est reconnaissable à une époque donnée, en vertu de sa provenance du langage commun »²⁷.

Le cliché « Tsar Poutine » va influencer la perception du Président russe. Il faut ajouter que le mot « tsar » a un aspect religieux sous-entendant que la personne appelée « tsar » est porteuse d'un élément sacré. Proclamer quelqu'un « tsar » est comme l'appeler « saint ». Mais c'est la prédestination qui définit un tsar : c'est pourquoi un tsar peut être un tyran²⁸. Le tsarisme se définit aussi par « son despotisme, son ordre instauré d'en haut, son maintien par la force »²⁹. En comparant le président russe à un tsar, la Russie apparaît comme un pays cruel, loin des idéaux de liberté, un pays sous-développé. En utilisant cette comparaison, le journaliste présuppose que la Russie est, un pays politiquement conservateur. Vladimir Poutine est le Tsar,

²⁶ Charaudeau P. (2006). Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives, in *Revue sémiolinguistique des textes et discours*, SEMEN, numéro 22, <https://journals.openedition.org/semen/2793#tocto2n3>, consulté le 29 octobre 2019

²⁷ Blonde, D. (2004). Du cliché journalistique. *Protée*, 32 (1), pp. 81–90

²⁸ Lotman I., Ouspenski B. (1990). *Sémiotique de la culture russe*. Lausanne : L'Âge d'homme, pp. 332-339

²⁹ Tairov A. (1932). *Le théâtre libéré*, Lausanne : L'âge d'homme, p.171

le dirigeant autocratique d'une Russie légèrement modifiée et modernisée. Le Tsar n'est plus un nouveau surnom politique pour le président, mais un attribut du pouvoir russe. Au vu de la fréquence à laquelle est utilisé ce terme, les journalistes ont fait preuve d'une remarquable unanimité.

Le verbe « rempiler » dans le dictionnaire de Centre national de ressources textuelles et lexicales signifie « Rengager dans l'armée.»³⁰. Nous pouvons relever le caractère productif du préfixe « re- », à travers lequel s'exprime la conflictualité dans les discours politiques³¹. Vu que le terme est militaire et signifie « un autre tour de service », nous avons relevé un sous-entendu « Poutine est un commandant militaire ». Dans l'ouvrage «Analyser les discours institutionnelles» Alice Krieg-Planque explique le sous-entendu comme

« un type d'implicite qui renvoie à une proposition. Ce dernier peut être défini comme une proposition qui peut être extraite d'un énoncé par le destinataire au moyen d'une interprétation ou d'un raisonnement»³².

D'après Maingueneau (1996), professeur de linguistique, le sous-entendu exprime un contenu implicite pragmatique ³³.

Si Vladimir Poutine est présenté comme un commandant, cela présuppose que la Russie est un état militaire. Alors les valeurs militaires se substituent aux principes civils d'organisation de la société. L'état militaire est fondé sur la doctrine de la sécurité nationale. C'est une doctrine de guerre, qui a l'effet d'identifier le camp des amis et le camp des ennemis.³⁴ En déterminant la Fédération de Russie comme un état militaire, le journaliste pourrait donner l'impression que la guerre froide entre les Etats-Unis et la Russie est toujours en cours et que ce sont justement les camps des ennemis. Nina Bachkatov, enseignante de la géopolitique de la Russie et de l'Eurasie à l'Université de Liège et journaliste invitée au *Monde Diplomatique*, explique dans son ouvrage « Poutine. L'homme que l'Occident aime haïr » :

³⁰ Définition «rempiler », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rempiler/68074>, consulté le 26 février 2020

³¹ Krieg-Planque A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : A. Collin, coll. ICOM, série Discours et communication, p.85

³² Ibidem, p. 145

³³ Maingueneau D.(1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Editions du Seuil, p.116

³⁴ Mattelart A.(1978). Idéologie, information et Etat militaire. In *L'Homme et la société*, N. 47-50, Mass média et idéologie - Impérialisme et fronts de lutte, pp. 4-5

« Le problème est que la guerre froide n'a pas pu déboucher sur une vraie paix parce qu'elle n'avait pas été une vraie guerre. Après la chute de l'URSS, il n'y a pas eu de redistribution territoriale, ni d'imposition de nouvelles normes comme ce fut le cas en 1945 pour le Japon et l'Allemagne défaits. En conséquence, les anciens adversaires ont vécu sur de présupposés. Pour les Occidentaux, la victoire leur appartenait puisque le monde communiste et soviétique s'était écroulé et son modèle « marché et démocratie » allait s'imposer, car il était le meilleur. Pour les Russes, il n'y avait ni vaincu ni vainqueur puisqu'ils s'étaient eux-mêmes libérés du communisme. Ce faux débat continue à empoisonner les relations entre la Russie et l'Occident... Désormais, on parle d'une *nouvelle guerre froide* pour qualifier la rivalité entre l'Occident et la Russie. Cette dérive est en partie due au chic des Occidentaux quand ils ont découvert les performances des forces armées russes. »³⁵

41- Poutine : le tsar revient, la révolution aussi

42- Poutine IV

Les deux titres datent du 3 mars 2012 et utilisent le phénomène de cliché, évoqué précédemment. Jusqu'à nos jours, le cliché « tsar Poutine », apparu pour la première fois en 2000, est associé à Vladimir Poutine. Le verbe « revenir » sous-entend qu'il a été réélu mais qu'il va continuer à mener son gouvernement autocratique. Sous le mot « révolution », le journaliste comprend une série de manifestations qui se sont déroulées depuis les élections législatives en Russie de décembre 2011 et se sont poursuivies pendant la campagne présidentielle en Russie et après les élections du mars 2012. La première chose contre quoi la population a protesté c'est la fraude aux élections. Le mot « révolution », utilisé dans le contexte du titre, sous-entend la déception des électeurs russes, qui sont de plus en plus déçus par le gouvernement. Le refus public de Dmitri Medvedev de participer à l'élection présidentielle en faveur de Vladimir Poutine, et le changement du nouveau président pour l'ancien, ont insulté et sapé l'espoir de changements chez ceux qui l'avaient.

51- Avant l'inévitable réélection de Poutine, l'élite spéculait déjà sur la succession

L'article date du 20 février 2018, c'est à dire un mois avant les élections est intéressant à analyser. Tout d'abord, nous relevons avec l'adjectif « inévitable » un caractère négatif. Selon

³⁵ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, pp.146-149

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, les mots associés à cet adjectif sont : catastrophe, chute, dénouement, événement, évolution, fin, guerre, mort³⁶. Selon les mêmes sources, les définitions données à l'adjectif *inévitabile* sont les suivantes: « qui se produit nécessairement » ou « qu'on ne peut manquer de rencontrer ou de trouver »³⁷. Nous sommes dans une rhétorique d'urgence, il s'agit de la dramatisation. Selon le philosophe français, Michel Puech, la rhétorique d'urgence nous paralyse et hypnotise. Nous n'avons plus le temps de réfléchir et le sophisme de l'urgence nous éloigne des bonnes questions³⁸. Le verbe latin « urgere » a le sens de « presser » mais signifie aussi « pousser en avant », « enforcer », il a aussi une connotation d'immédiateté³⁹. Le mot « inévitable » évoque donc ce sentiment d'urgence au lecteur. Il s'agit d'un sous-entendu : les élections sont courues d'avance et elles sont truquées. A partir de cette analyse, nous pouvons conclure que Poutine est un président corrompu alors que sa réélection peut être reliée aux chiffres de sa popularité dans le pays.

Un sondage réalisé auprès de nombreuses personnes à travers la Russie, avant la deuxième élection de Vladimir Poutine, a porté sur les résultats de son premier mandat. Les résultats montrent une amélioration du niveau de vie, la hausse des salaires et des pensions et aussi une plus grande confiance en l'avenir (39 %, contre 21 % parlant d'échec). La situation interne du pays ne permettait pas à Boris Eltsine (le président de la Russie de 1991-1999) de se préoccuper des questions internationales. Alors que Vladimir Poutine a amélioré les relations avec l'Occident et a favorisé une meilleure coopération avec les autres pays. La population russe, en majorité, voit la concentration du pouvoir entre les mains de Poutine comme un bien et non comme un danger pour la Russie : 68 % s'accordent sur ce point. A la veille de l'élection, 44,3 % des gens estimaient que le pays allait dans la bonne direction ; 12,9 % avaient du mal à répondre. Or, 44,3 % représente 48,9 millions de citoyens. Poutine a effectivement recueilli 49,9 millions de voix⁴⁰.

Le syntagme suivant utilisé par le journaliste est « inévitable réélection de Poutine ». Il s'agit d'un présupposé car le journaliste ne laisse aucune doute aux lecteurs : Poutine sera de nouveau le président alors que les résultats ne sont pas encore connus. D'après la définition de

³⁶ Définition « inévitable », in CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), <https://www.cnrtl.fr/definition/in%C3%A9vitable>, consulté le 12.10.2019

³⁷ Ibidem

³⁸ Puech M. (2010). *Le développement durable : un avenir à faire soi-même*. Le Pommier, 2010, pp.3-4

³⁹ Bénivent R. (2009). La rhétorique de l'urgence. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 76, no. 2, 2009, pp. 13-20.

⁴⁰ Sedov, L. (2005). La popularité de Poutine. *Études*, vol. tome 403, no. 7, 2005, pp. 9-15.

docteur en sciences du langage Krieg-Planque (2012) dans son ouvrage « *Analyser les discours institutionnels* », le présupposé se caractérise comme « ce qui est présumé connu du destinataire, et ce sur quoi le locuteur s'appuie pour apporter l'information nouvelle »⁴¹ et il est défini comme « une proposition qui est contenue dans l'énoncé sans être présentée comme l'objet principal du message »⁴². L'utilisation de l'adjectif « inévitable » en plus du terme « réélection », accentue le fait que Poutine à priori sera le président.

Ensuite le journaliste utilise le mot « l'élite » qui dans le dictionnaire Larousse signifie « groupe minoritaire de personnes ayant, dans une société, une place éminente due à certaines qualités valorisées socialement »⁴³. L'importance de l'utilisation du terme « élite » repose sur le fait que le journaliste valorise un groupe de personnes spécifiques, leur donnant ainsi une crédibilité irréprochable. Nous avons identifié un sous-entendu : il existe un petit groupe au sein du gouvernement russe qui dirige le pays et prend les décisions. Selon le contexte du titre, Vladimir Poutine a un lien direct avec l'élite et a le soutien de cet élite. Pour comprendre ce lien, nous devons nous tourner vers l'histoire. En effet, entre 1993 et 1995, certains acteurs ont acquis des titres de propriété à moindre coût. Les méthodes de privatisation ont interdit la mise en place de droits collectifs et permis un spectaculaire processus de privatisation de la propriété industrielle. La propriété publique a été complètement marginalisée. Ces pratiques ont permis de constituer de colossales fortunes privées. De cette façon, l'oligarchie capitaliste a émergé⁴⁴. Pour en revenir à la question du lien entre les oligarques et Vladimir Poutine, il convient de noter que ce dernier ne rejette pas le marché libéral ni la coopération internationale, mais il a une vision personnelle de l'économie de marché. Il la conçoit en tandem avec une présence étatique forte. Il veut garder les oligarques en dehors de la sphère politique⁴⁵.

Le contexte économique dans lequel Vladimir Poutine est arrivé au pouvoir est à la fois le reflet du traumatisme de la crise financière de 1998 et celui d'une économie qui a débuté un processus de reprise. Dès son élection comme Président, il met l'accent sur la nécessité d'une

⁴¹ Krieg-Planque A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : A. Collin, coll. ICOM, série Discours et communication, p.122

⁴² Ibidem, p.122

⁴³ Définition « élite », in Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9lite/28428>, consulté le 12 octobre 2019

⁴⁴ Durand C.(2004). De la prédation à la rente, émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002). In *Géographie, économie, société*, vol. 6, no. 1, 2004, pp. 23-42.

⁴⁵ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, pp. 67-68

forte croissance pour la Russie.⁴⁶ Laidi (2009), docteur en science politique et journaliste le remarque dans son article « L'intelligence économique russe sous Poutine » argumente que:

« Poutine a souhaité que l'autorité politique reprenne sa main mise sur l'économie russe. Auteur d'une thèse sur l'utilisation par l'État des ressources naturelles, Vladimir Poutine a permis à la Russie de revenir sur le devant de la scène internationale grâce à ses multinationales... »⁴⁷

Vladimir Poutine récupère une partie des entreprises détenues auparavant par les oligarques. Il a donné l'importance au rétablissement d'un espace unifié de droit sur l'ensemble du territoire russe, au contrôle sur les actions des gouverneurs et une recentralisation des compétences économiques et fiscales. Depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine, la croissance de certains domaines économiques, en particulier du secteur énergétique, prouve l'évolution de la diplomatie russe. En 2003, la Russie devient le principal producteur mondial de brut avec 8,89 millions de barils extraits par jour⁴⁸.

Le verbe utilisé après le mot « élite » est « spéculer » qui dans le même dictionnaire a deux définitions qui nous semblent intéressantes. La première décrit « le fait de réfléchir sur une question, en faire un objet de d'étude » et la deuxième explique que le verbe « spéculer » signifie « compter sur quelque chose pour en tirer avantage, pour parvenir à ses fins »⁴⁹. En prenant en considération la deuxième définition du verbe, nous parvenons à conclure que le journaliste pourrait utiliser une méthode de presse qui s'appelle « l'ambiguïté ». En effet, l'ambiguïté apportée par l'utilisation de deux définitions crée des obstacles à la compréhension. La notion d'ambiguïté, selon Krieg-Planque (2012) , est « une alternative entre plusieurs significations mutuellement exclusives associées à une même forme, au sein du système de la langue »⁵⁰. Le mot « spéculer » fait référence au domaine financier ayant même une mauvaise réputation. Jean Peyrelevade, vice-président du Mouvement démocrate en France et banquier d'affaire, dans son article « Spéculation et droit de propriété » souligne : « La spéculation, c'est

⁴⁶ Sapir J. (2007). Quel bilan économique pour les années Poutine en Russie ? Paris, In *Document de travail*, 07-1, p.12

⁴⁷ Laidi, A. (2009). L'intelligence économique russe sous Poutine. *Études internationales*, 40 (4), 631–646, page 11, consulté le 27.02.2020

⁴⁸ Buckrell D, Dubien A.(2004). Energie et politique dans la Russie de Poutine. In *Revue internationale et stratégique*, Armand Colin, numéro 54, p. 75

⁴⁹ Définition « spéculer », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9lite/28428>, consulté le 14 octobre 2019

⁵⁰ Krieg-Planque A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*, Paris : A. Collin, coll. ICOM, série Discours et communication, p.162

mal. On ne construit pas une fortune individuelle aux dépens de la collectivité sans attenter, de quelque manière, à l'ordre public »⁵¹. Cela nous renvoie au sous-entendu cité précédemment : l'existence d'un groupe, des oligarques, dirigeant le pays. Vladimir Poutine est lié à l'élite, il est donc corrompu.

33- Poutine est libéral comme Pinochet

L'article date du 13 mars 2004. Augusto Pinochet est un président chilien qui a marqué l'histoire par son régime militaire. Il est perçu en Occident comme un dictateur. Le gouvernement militaire chilien a été fortement critiqué par la presse de l'union européenne et les Etats-Unis. Le leader évoque une image de terreur et de soumission du peuple chilien. Il est même comparé à Hitler, Staline et Mao. Il est reconnu comme une icône des dictatures latino-américaines. Le régime de Augusto Pinochet est un symbole de la dictature et de la violation des droits humains⁵². Dans ce titre, la comparaison de Poutine à Pinochet revient à qualifier Vladimir Poutine de dictateur, violeur des droits humains en Russie : une image péjorative.

Par ailleurs, pour comprendre l'utilisation de l'adjectif « libéral » dans ce titre, il faudrait revenir à l'histoire et expliquer le libéralisme de Augusto Pinochet. Le 11 septembre 1973, Augusto Pinochet a orchestré un coup d'Etat contre le président socialiste Salvador Allende. A la suite de cet événement, qui a changé l'histoire contemporaine chilienne, un régime militaire (appuyé par les Etats Unis) s'est mis en place. A cette époque, le Chili est perçu comme un terrain d'expérimentation du néo-libéralisme. Fondamentalement anticommuniste, Augusto Pinochet a entrepris un changement radical des institutions chiliennes et de leur gestion, créant ainsi un régime où l'Etat assure la sécurité interne et externe et où le secteur privé domine. Comme en témoigne l'histoire, Augusto Pinochet n'a jamais hésité à réprimer ses opposants et à assassiner les dissidents chiliens encore attachés au système socialiste d'avant les années 1970. Pour conclure, nous pourrions résumer le libéralisme de Pinochet comme le mariage des politiques libérales encourageant le libre marché à la répression meurtrière de toute voie alternative⁵³. L'image de Vladimir Poutine véhiculée par ce titre est qu'il adopte la même politique que Augusto Pinochet. Un libéralisme qui défend à tout prix la liberté du marché et du secteur privé moyennant la répression et la violation des droits humains.

⁵¹ Peyrelevade J. (1978). Chapitre II. Spéculation et droit de propriété. In : *L'Économie de spéculation*. Paris : Le Seuil, pp. 127-158

⁵² Gárate Chateau M. (2015). Augusto Pinochet dans la caricature de presse française et anglo-saxonne, 1973-2006. In : *Monde(s)*, 8(2), p.111

⁵³ Longo, T. (2001). La réforme éducative sous le régime de Pinochet : histoire d'une expérimentation néo-libérale. In : *Carrefours de l'éducation*, 11(1), pp. 104-119

En conclusion, en analysant la catégorie campagne électorale nous pouvons constater qu'il y a deux volets: Le premier concerne l'image des élections russes, quant au deuxième, il est relatif à l'image de Poutine pendant sa course au Kremlin.

Les élections russes sont représentées comme une procédure inéquitable, obscure, anti-démocratique et comme une simple formalité. Cela apparaît dans des idées telles que les élections sont une routine pour Poutine, que les jeux sont faits, que les élections sont un show, que c'est un « business as usual ». La majorité des titres de cette catégorie sous-entendent que les résultats des élections sont juste une formalité car nous savons déjà que Poutine va remporter les élections. Les formulations comme « libéral comme Pinochet », « la roulette russe », « tsar Poutine » sous-entendent que les élections russes sont anti-démocratiques. La volonté populaire russe n'est pas mise en avant. L'accent est mis davantage sur le caractère arbitraire et corrompu des élections russes. Il s'agit d'une délégitimation évidente du processus et des résultats des élections.

D'abord favori du régime, puis manipulateur de résultats Vladimir Poutine, lors des élections présidentielles, est dépeint comme un candidat puissant qui mène le jeu grâce à ses liens avec les différents clans en guerre. La comparaison à Pinochet, nous renvoie une image claire sur son programme électoral : Un projet autocratique basé sur la répression de toute voix opposante. Les formules « inévitable réélection » ou encore « ne craint que l'abstention » font l'esquisse d'un candidat qui maîtrise le jeu électoral et qui ne s'arrête devant rien pour arriver au pouvoir.

3.1.2 Analyse de catégorie 2. Politique interne

Les articles traitant du président russe et de sa politique à l'intérieur du pays sont au nombre de 15.

1- Vladimir Poutine doit maintenant choisir son clan

Le premier titre représentatif date du 5 janvier 2000. Cette date correspond au contexte particulier du scénario des élections présidentielles russes. D'ailleurs, c'est pour cela que nous avons choisi d'analyser ce titre sous la catégorie *Politique interne*. A ce stade de la campagne, Poutine dirige déjà la Fédération russe par intérim suite à la démission de Boris Eltsine.

Le mot qui nous interpelle est le nom « clan », qui signifie selon le dictionnaire Larousse « Groupe de personnes se soutenant mutuellement par passion ou intérêt ». Ce terme nous renvoie à deux idées : la première, est l'existence de plusieurs « clans », groupes sur l'arène politique russe. La deuxième est le caractère péjoratif du mot « clan ». En effet, ce terme renvoie au champ sémantique du banditisme et de la mafia.

A partir de ces éléments, nous pouvons constater que l'image véhiculée par le journaliste est que le champ politique est divisé et en conflit. Ensuite, en utilisant le terme « clan » au lieu d'un terme neutre comme par exemple « parti » ou « groupe », journaliste nous démontre son intention de faire un rapprochement clair entre le banditisme et la politique russe.

A la lecture du titre, nous identifions un sous-entendu : Vladimir Poutine appartient à l'un de ces groupes et ce sont des groupes de gangsters. En utilisant le syntagme verbal « son clan » le journaliste insinuerait que le gouvernement est une mafia.

Il y a une rhétorique d'urgence dans le syntagme verbal « doit choisir ». L'utilisation du verbe « devoir » nous renvoie à l'idée que c'est Poutine qui décide. Cela présuppose qu'il n'y a pas de démocratie. Cette idée va à l'encontre du principe d'impartialité d'un président, censé être en théorie au-dessus des partis et factions, et renforce l'idée que la présidence russe est quelque part corrompue. En utilisant l'adverbe « maintenant » le journaliste de nouveau met l'accent sur l'urgence.

25 - Poutine seul choisit ses hommes

Dans ce titre, le journaliste insiste sur le mot « seul » en le mettant devant le verbe pour montrer l'ampleur de l'emprise du pouvoir. Habituellement, ce sont les partis qui proposent des candidats. Le syntagme nominal « ses hommes », renvoie encore à l'idée du clan. Et le verbe « choisir » souligne le fait que les votes n'existent pas en Russie.

21 - Le sacre de Vladimir Poutine tsar de l'inconnu

Ce titre appartient à l'article datant du 6 mai 2000. De nouveau, le journaliste fait preuve d'ironie en utilisant le mot « sacre », qui signifie « Cérémonie religieuse pour le couronnement des rois, des empereurs »⁵⁴. Il y a un sous-entendu que Poutine est « un vrai empereur ». Dans le fait religieux, il y a acceptation sans contestation. Aucune marge de discussion. Les élections sont par défaut une décision collective, fruit de débat démocratique. Le fait de présenter les élections en Russie comme un couronnement de tsar, démontre que le pays n'est pas démocratique.

Juste après suit le syntagme nominal « tsar de inconnu ». Une fois de plus, employé le mot « tsar » fait penser qu'il n'y a pas de démocratie en Fédération de Russie et que le système politique russe est une continuité du tsarisme, ce qui est un symbole du pouvoir absolu.

En utilisant des mots biaisés dans la presse qui caractérisent des acteurs politiques, les journalistes influencent l'opinion publique et créent dans l'esprit des lecteurs une image qui peut différer de celle de la personne réelle. Selon Lecompte (2018), chargé de communication à l'Université de Paix asbl et auteur de « *Médias : influence, pouvoir et fiabilité* » :

« ...les publics que nous sommes interprètent et se réapproprient les informations. Tout cela n'est pas neutre. Les publics jouent un énorme rôle dans la circulation de l'info. Déjà en amont, les titres de presse essaient d'anticiper les réactions du public, et en aval, les publics peuvent sélectionner et comprendre un peu ce qu'ils veulent à partir d'un article. De nombreuses études montrent combien les gens ont tendance à se réapproprier les informations avec leurs propres filtres »⁵⁵.

⁵⁴ Définition « sacre », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacre/70443>, consulté le 31.10.2019

⁵⁵ Philosophie, médias et société (2018). Entretien avec Julien Lecompte, *Les médias influencent-ils notre société ?*, <https://www.philomedia.be/les-medias-influencent-ils-notre-societe-entretien/>, consulté le 1 novembre 2019

Le mot « inconnu » évoque dans les yeux des lecteurs quelque chose dont nous devons nous méfier, quelque-chose masqué et obscur. L'inconnu fait « peur », nous n'avons pas de point de comparaison, des limites, pas de cadre. Nous ne savons pas comment les événements vont évoluer, quelles tournures ils vont prendre, si cela sera positif ou négatif pour le pays et le peuple. Autant de variables que nous ne maîtrisons pas et qui rend le concept inquiétant.

14 - Vladimir Poutine a très vite tourné la page électorale

Ce titre appartient à l'article datant du 28 mars 2000. L'article a été publié deux semaines après les élections. Il s'agit d'une périphrase verbale avec deux adverbes qui définissent l'action. « Très vite » sous-entend une étape qui a été dépassée, comme une simple formalité. Nous pouvons constater une connotation négative car ici il y a un sous-entendu : est-ce qu'il y a un espace de temps qu'il a dû respecter ? « Page électorale » est un processus électoral, le mot « page » sous-entend que Poutine a eu la capacité d'écrire unilatéralement l'histoire de la politique russe.

23 -Le Kremlin intimide un groupe de presse trop critique

Le journaliste, en utilisant ce titre, renvoie à l'idée de contrôle sur la presse en Russie depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir.

« Le Kremlin » renvoie au gouvernement de la Russie. C'est un stéréotype culturel. Il désigne le pouvoir russe, évoque une image représentative de la rigueur. Amossy et Herschberg Pierrot (2014) expliquent la notion de stéréotype qui a été introduite par Walter Lippmann en 1922 :

« Ce terme emprunté au langage courant désigne les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante »⁵⁶.

Kremlin est une forteresse qui se trouve dans la capitale de la Russie : Moscou, et qui était la résidence des tsars russes et puis du gouvernement soviétique. Aujourd'hui, elle sert de lieu de travail officiel au président. En utilisant l'article défini « le » le journaliste donne l'impression que Kremlin est une unité unique.

⁵⁶ Amossy R., Herschberg Pierrot A. (2014). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin, 2014, p.26

Le verbe « intimider » signifie « Remplir quelqu'un de peur en usant de la force, de menace », selon le dictionnaire Larousse⁵⁷. Il s'agit d'un sous-entendu : il n'y a pas de liberté d'expression en Russie et le gouvernement utilise des méthodes brutales pour contrôler la presse. Le sous-entendu a l'avantage de convaincre un auditoire d'une thèse en l'amenant à la formuler lui-même par inférence.

Pour conclure, nous pouvons souligner quelques idées qui ont été mises en évidence dans cette catégorie *politique interne*. La première idée est que le gouvernement est un groupe de bandits choisis par Poutine. Les formules utilisées par le journaliste: « son clan », « Le Kremlin intimide », « ses hommes », « le nouveau pouvoir révèle ses visages » confirment cette idée reçue.

Ensuite, la deuxième idée est que Poutine est un tsar et donc le type de pouvoir en Russie est le tsarisme, le régime autocratique, absolutiste et non démocratique. Les titres comme « *Les Russes sacreront Poutine entre eux* », « *Le sacre de Vladimir Poutine tsar de l'inconnu* », « *Fastes au Kremlin pour le tsar Poutine* » nous montrent que Poutine est présenté comme le vrai empereur. Alors que le régime tsariste a disparu définitivement en 1917 lors de la révolution.

La troisième idée est qu'il existe des gens en Russie critiquant la politique de Poutine, mais qui réprimandés s'exprimer en public. Les opposants essaient de manifester mais sous la pression du gouvernement cela s'avère être un échec. Les titres tels que « *intimide un groupe de presse trop critique* », « *il y aura à nouveau des manifestations* », « *...génération qui s'est mise à manifester va se retrouver aux commandes de la Russie...* », « *l'opposition « ils n'arrêteront pas notre mouvement »* » soulignent le mécontentement des opposants du système politique russe.

⁵⁷ Définition « intimider », in Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intimider/43917>, consulté le 03 mars 2020

3.1.3 Analyse de catégorie 3. Politique étrangère

Le troisième groupe regroupe 23 articles. Cette catégorie regroupe les articles qui traitent de la politique étrangère de la Russie et ses relations extérieures. Ce groupe occupe la première place en nombre d'articles. Il est aussi important car le lecteur peut découvrir les enjeux géopolitiques et les intérêts géostratégiques de la Russie sous l'ère Poutine.

Nous avons pu identifier cinq sous-catégories divisées selon les pays avec lesquels la Russie a eu des conflits et/ou des relations complexes: Les Etats-Unis, l'Union Européen, la Tchétchénie, la Crimée et la Syrie.

5 - Poutine et l'Otan: une utopie réaliste

19 - Le nouveau tango de Bill et Vladimir

En ce qui concerne les Etats-Unis, voici des exemples de titres : « *Poutine et l'Otan: une utopie réaliste* » datant du 07 mars 2000 ou « *Le nouveau tango de Bill et Vladimir* » datant du 27 avril 2000. Le premier titre évoque chez le lecteur des souvenirs de la guerre froide entre la Russie et les Etats-Unis. Le mot « utopie », qui veut dire « Projet dont la réalisation est impossible, conception imaginaire »⁵⁸, selon le dictionnaire français, illustre le désespoir dans les relations entre ces deux pays. De plus, le mot « réaliste » souligne l'impossibilité d'avoir un autre regard sur la situation.

Dans le deuxième titre, le journaliste utilise le mot « tango », qui a plutôt une connotation positive. Le tango est une danse qui se pratique à deux. C'est une danse d'improvisation où les partenaires doivent marcher ensemble vers une direction improvisée à chaque instant⁵⁹. L'article traite des plafonds des arsenaux russes et américains et d'un certain accord entre ces deux pays qui soulève la question du déploiement de systèmes de défense antimissile américains. L'allégorie utilisée par le journaliste veut donner l'impression aux lecteurs que les présidents de la Russie et des Etats-Unis travaillent ensemble et dans la même direction. Mais en même temps, le caractère instable des relations entre ces deux pays est vraiment imprévisible. Pour cette raison, le mot ironique « tango » a été choisi car « la direction improvisée » de la danse caractérise les négociations par les deux parties.

⁵⁸ Définition du mot « utopie », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/utopie/80825?q=utopie#79883>, consulté le 29 juillet 2019

⁵⁹ Fucho A. (2014). *Che Guevara: Mon voyage sur ses traces*. Paris: BoD - Books on Demand, p.69

13 - La coopération russo-atlantique se normalise. Moscou fait les yeux doux à l'Otan

L'article est paru le 15 mars 2000 au lendemain de l'élection de Poutine. Vladimir Poutine a posé un acte pratique malgré la difficulté à établir des liens entre l'OTAN et la Russie. BBC (une société anglaise de production et de diffusion de programmes de radio-télévision⁶⁰) en mars 2000 a posé la question « *la Russie pourrait-elle un jour rejoindre l'OTAN ?* ⁶¹ » et la réponse de Poutine fut « *Pourquoi pas ? Je n'écarte pas une telle possibilité* ⁶² ». Les événements internes de la Russie, tels que la guerre en Tchétchénie et le naufrage du sous-marin Koursk ont influencé la position du président de la Fédération. Mais l'OTAN n'a donné aucun signal positif sur les possibilités d'adhésion de la Russie⁶³.

L'utilisation de la formulation « la coopération se normalise » implique un sous-entendu : il y avait une coopération auparavant entre la Russie et les Etats-Unis. Pour comprendre de quel genre de coopération il s'agit, il faut se référer à l'histoire.

Les relations entre la Russie et l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord ont débuté en 1997. Boris Eltsine a estimé qu'une politique durable de coopération et de collaboration avec l'OTAN serait finalement bénéfique pour la Russie. Il a accepté, en 1993, le premier élargissement de l'OTAN lors d'une visite en Pologne et en République tchèque malgré les critiques internes. Le Service de renseignements de la Fédération de Russie faisait référence à l'OTAN comme le « plus important groupement militaire au monde, disposant d'un potentiel offensif colossal⁶⁴ ». L'élargissement de l'OTAN prenait de l'ampleur, même s'il n'y avait pas de menaces pour l'Europe. Après les négociations, la Russie a reçu en 1995 un statut spécial au Conseil de l'Atlantique Nord et au Comité politique. En élargissant les termes de leur partenariat, la Russie et l'OTAN travaillent ensemble. En 1997, le Conseil conjoint permanent OTAN/Russie a créé « l'Acte fondateur OTAN/Russie » qui a formalisé leurs relations.

Un tournant majeur de la relation entre l'Alliance et la Russie est l'utilisation de la force au Kosovo. L'OTAN a ignoré l'avertissement du gouvernement russe sur l'utilisation de la force sans mandat des Nations unies et a autorisé en 1998 des frappes aériennes. Cet acte a

⁶⁰ Définition « bbc », in *Linternaut*, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bbc/>, consulté le 26 mars 2020

⁶¹ Smith J. (2008). La relation OTAN/Russie : moment de vérité ou déjà vu ? , *Politique étrangère*, vol. hiver, no. 4, pp. 759-773.

⁶² Ibidem, p.763

⁶³ Ibidem, p.763

⁶⁴ Ibidem, p.760

montré au gouvernement russe qu'il ne disposait d'aucun droit de veto. Quant à l'Alliance, elle a envisagé le déménagement d'un de ses quartiers généraux de l'Allemagne vers la Pologne, ce qui allait à l'encontre des précédents accords. Depuis cet événement, les relations entre l'OTAN et la Russie se sont fortement détériorées. Quand les frappes aériennes de l'OTAN débutèrent contre la Serbie en 1999, sans mandat de l'Organisation des Nations unies, la Russie a rompu ses liens avec l'Alliance⁶⁵.

Dans la deuxième partie du titre la formulation « Moscou fait les yeux doux à l'OTAN », Moscou représente le gouvernement russe. C'est un stéréotype culturel sans lequel la communication ne serait pas efficace.

« Faire les yeux doux » est une expression de la langue française qui signifie « regarder tendrement, chercher à séduire »⁶⁶. Ici, nous pouvons identifier la présence de sous-entendus : le gouvernement de la Russie a cédé aux termes de coopération imposée par l'OTAN. De plus, l'expression sous-entend que la Russie essaie d'avoir les faveurs de l'Alliance d'une façon malicieuse.

4 - Massacre dans un village tchéchène

Le volet suivant, est le conflit avec la Tchétchénie. Le titre « *Massacre dans un village tchéchène* » datant de 26 février 2000 attire indéniablement l'attention du lecteur. Le mot « massacre » a une connotation très forte signifiant selon le dictionnaire Larousse, « action de tuer des gens sans défense »⁶⁷. Le massacre relève souvent d'une stratégie délibérée. Son objectif est de « nettoyer le territoire » ce qui va à l'encontre de la démocratie.

L'article revient sur le conflit russo-tchéchène. Pour mieux comprendre, il faut revenir sur l'histoire de ce conflit. En effet, L'État russe n'a pas accepté le fait que le pouvoir indépendantiste de la Tchétchénie défie constamment les autorités fédérales en établissant un contrôle sur la République tchéchène qui échappait à Moscou.

⁶⁵ Smith, J. (2008). La relation OTAN/Russie : moment de vérité ou déjà vu ?. *Politique étrangère*, hiver(4), pp.759-762

⁶⁶ Définition de l'expression « faire les yeux doux », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/yeux/55646>, consulté le 09 mars 2019

⁶⁷ Définition « massacre », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/massacre/49714>, consulté le 01 octobre 2019

La république de Tchétchénie appartenant à la Fédération de Russie, voulait profiter de l'éclatement de l'Union soviétique en 1991 pour proclamer son indépendance. Comme ce territoire est soumis à un blocus économique, le gouvernement russe n'acceptait pas leur détachement. L'ancien général de l'armée de l'air soviétique Doudaïev, élu président de Tchétchénie en 1991, mena une première guerre qui va durer quatre ans. En 1993, la Tchétchénie proclama de nouveau son indépendance totale. En 1994, Boris Eltsine décida de lancer une véritable opération de reconquête. Grozny, la capitale de la Tchétchénie, tomba en mars après des bombardements menés par la Russie, Doudaïev fuit dans les montagnes. La fatigue de la rébellion et la quantité de victimes feront en sorte qu'un cessez-le-feu sera proclamé en 1996. Les séparatistes ont accepté de repousser à l'année 2001 leur demande d'indépendance. La violence ne s'arrêta pas. Le gouvernement de la Fédération russe ne contrôlait plus rien et devint impuissante à la radicalisation islamiste de son pays. La situation se dégrada quand la Brigade islamique s'attaqua au Daghestan (une république en Russie) et que des commandants islamistes lancèrent une vaste opération terroriste contre Russie. Le pays n'a jamais connu des attentats d'une telle ampleur.

Avec l'arrivée à la tête du gouvernement russe de Vladimir Poutine, la nouvelle guerre durera deux ans, de 1999 à 2001. Poutine délégitima le gouverneur de la Tchétchénie Maskhadov et son parlement. Son succès militaire en Tchétchénie jouera un rôle important dans sa victoire politique à Moscou, alors que l'invasion en Tchétchénie avait été planifiée bien avant que Poutine soit à la tête du pouvoir et n'en puisse tirer aucun avantage ⁶⁸.

Bachkatov (2018), docteur en science politique, dans son ouvrage « Poutine. L'homme que l'Occident aime haïr » constate que Vladimir Poutine: « En Occident, il restera le « boucher du Caucase » et un homme dangereux qui ne croit qu'en la force »⁶⁹.

22 -Otage de sa politique en Tchétchénie

C'est un titre qui renvoie au conflit en Tchétchénie. Nous pouvons reconnaître un pré-supposé: Poutine est piégé dans sa politique. Sa politique en Tchétchénie a été assez radicale. « Lutte contre le terrorisme » a mobilisé 140 000 soldats et 300 chars, appuyés par des hélicoptères d'assaut et d'aviation⁷⁰. Les russes ont pris la capitale, Grozny, en février 2000.

⁶⁸ Pons F. (2014). *Poutine*. Paris : Calmann-Lévy, pp.174-201

⁶⁹ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.16

⁷⁰ Pons F. (2014). *Poutine*. Paris : Calmann-Lévy, p.178

La guerre ouverte devint alors la guerre de l'occupation, caractérisée par des opérations répétées de « nettoyage ». Rafles et enlèvements se multiplient, accompagnées de l'usage massif de la torture et des mauvais traitements. Cette guerre a opposé les Tchétchènes entre eux : les clans favorables pour la Russie contre les séparatistes et les islamistes radicaux.⁷¹ Sur l'ensemble des deux guerres de Tchétchénie, la commission européenne chiffre le nombre de victimes à au moins 100.000 personnes, ce qui représente 10% de la population de la petite république. Les destructions humaines et matérielles sont massives.⁷² Cette politique de « nettoyage » est toujours fortement critiquée par l'Occident. La guerre détérioré l'image de Vladimir Poutine perçue par l'Occident.

54 - Crimée Poutine parle...une minute

L'article date du 15 mars 2018 représente le conflit autour de la Crimée. Il est nécessaire d'expliquer le contexte historique pour comprendre la situation d'aujourd'hui.

La population ukrainienne a été contre les élites politiques, les oligarques et les dirigeants qui ont conduit le pays au gouffre budgétaire. Le peuple voulait du changement aussi bien dans l'éducation que dans la santé mais aussi obtenir des salaires plus décents⁷³. Ils espéraient que le rapprochement avec l'Europe aiderait à établir la démocratie, la liberté et la justice sociale. Cependant, en novembre 2013, le président de l'Ukraine Victor Ianoukovitch a suspendu sa signature sur l'accord de collaboration avec l'Europe, ce qui a provoqué une mobilisation civique connue sous le nom d'Euro-Maïdan⁷⁴.

Le mouvement va prendre un caractère nationaliste créant le conflit entre l'Est et l'Ouest du pays. Dans l'Est, une structure fédérale du pays est aspirée pour prendre en considération l'histoire spécifique d'agrégation de nationalités et de régions. Mais les parties nationalistes de l'Ouest ne veulent pas en tenir compte. Les révolutionnaires constituent la Rada (Conseil assumant un pouvoir politique ou administratif, en Ukraine⁷⁵) et annoncent Oleksander Tourtchinov comme son président par intérim. Une de ses premières décisions fut

⁷¹ Merlin A. et Le Huérou A. (2013), Le conflit tchéchène à l'épreuve de la reconnaissance. *Cultures & Conflits*, pp. 47-68

⁷² Commission européenne : Comité d'aide humanitaire (2006). *AIDE HUMANITAIRE pour les victimes du conflit tchéchène dans le Caucase*, https://ec.europa.eu/echo/files/funding/decisions/2007/N-Caucasus_gp_fr.pdf, consulté le 11 mars 2020

⁷³ de Kochko, D. (2014). L'Europe, les Ukrainiens et la Russie. *Outre-Terre*, 41(4), pp. 292-315

⁷⁴ Ostriitchouk, O. (2014). Les dessous de la révolution ukrainienne: D'une contestation civique à une guerre identitaire. *Le Débat*, 180(3), pp. 3-16

⁷⁵ Définition « rada », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rada/65965>, consulté le 11 mars 2020

l'interdiction de la langue russe dans les provinces dont elle était la langue maternelle. La nouvelle Rada parla de « dérusifier » l'Ukraine et d'interdire tous les partis en désaccord avec ceux qui venaient de renverser le pouvoir. A l'Ouest de l'Ukraine, le Parti des régions de Victor Ianoukovitch et le Parti communiste ont été interdits et leurs membres ont été poursuivis. Ces événements ne pouvaient pas être acceptés par les provinces de l'Est et surtout par la Crimée avec son histoire particulière (d'un simple décret, Nikita Khrouchtchev, en ce moment Premier secrétaire du parti communiste de la Russie, fit « don » de la Crimée à l'Ukraine en 1954, alors que la Crimée appartenait à la Russie depuis la fin du XVIII^e siècle)⁷⁶.

En 2014, le conflit entre l'Ukraine et la Fédération de Russie s'est déclenché et perdure jusqu'à nos jours. La cause est : « de l'occupation de la Crimée » par la Russie et du rôle des soldats russes pendant la guerre civile à l'Est de l'Ukraine. La Russie est accusée de s'être emparée de la Crimée par la force. Au cours de la séance du 15 mars 2014 du Conseil de sécurité, des Etats de différents continents affirment que la Russie a utilisé l'armée en Crimée en violation du droit international.⁷⁷ Il s'agit de l'intégrité territoriale de l'Ukraine. En contrepartie, la Russie n'a jamais admis une intervention armée en Crimée⁷⁸. Le 6 mars, le Parlement de Crimée demande le rattachement de la péninsule à la Russie et annonce un référendum le 16 mars. Plus de 96% votent en faveur au rattachement à la Fédération de Russie et seulement 2,5 % en faveur de l'appartenance à l'Ukraine. Le 17 mars, les autorités de Crimée proclament l'indépendance, demandent le rattachement à la Russie et annoncent la dissolution des unités militaires ukrainiennes. Le 18 mars, Vladimir Poutine signe le traité de rattachement ce qui est approuvé par la Douma⁷⁹ par 443 voix contre 1⁸⁰.

Retournons à présent à l'analyse de notre titre « *Crimée Poutine parle...une minute* ». Nous avons identifié le présupposé « Vladimir Poutine n'a pas parlé dans le passé de la Crimée ». En sachant le contexte historique et les accusations du côté Occidentale, la réaction du Président de la Russie était attendue depuis longtemps.

⁷⁶ de Kochko, D. (2014). L'Europe, les Ukrainiens et la Russie. *Outre-Terre*, 41(4), pp. 292-315

⁷⁷ Conseil de sécurité (2014), Rapport de la réunion du Conseil de sécurité des Nations unies, 7138 séance, <https://undocs.org/pdf?symbol=fr/S/PV.7138>, consulté le 26 mars 2020

⁷⁸ Sierpinski B. (2017). « Droit à l'État » et droit international général - Étude comparée de ce droit concernant le Kosovo de 2008 et la Crimée de 2014. *Civitas Europa*, vol. 38, no. 1, 2017, pp. 109-126.

⁷⁹ Chambre basse du Parlement russe, Définition « douma », in *Lerobert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/douma>, consulté le 26 mars 2020

⁸⁰ Astié, P., Breillat, D. & Lageot, C. (2014). Repères étrangers: (1^{er} janvier – 31 mars 2014). *Pouvoirs*, 150(3), pp. 115-131

Les points de suspension utilisés dans le titre marquent une pause avant la prise de la parole de Vladimir Poutine afin de montrer l'importance de son discours et la longue attente du public. Suite aux points de suspension, nous retrouvons « une minute », ce qui surprend et intrigue le lecteur. De nouveau, nous identifions un présupposé: Poutine élude la réponse aux questions de la Crimée. En utilisant ce présupposé, le journaliste fait ressortir le fait que Poutine dissimule des informations sur ce qui s'est passé en Crimée.

62 - Moscou pourrait relancer le dialogue politique autour de la Syrie

Le dernier titre de la catégorie *politique étrangère* que nous allons analyser se rapporte au conflit en Syrie. Le conflit qui s'est développé en Syrie est toujours en cours au moment de rédiger cet écrit. Pour comprendre ce conflit, un retour dans le passé est nécessaire.

L'impact des soulèvements tunisien, égyptien, libyen et yéménite sur la détermination des Syriens a joué son rôle. En mars 2011, en Syrie, le soulèvement débute. Les points communs entre ces pays arabes sont le chômage endémique, la corruption et les revendications de la démocratie. Progressivement, le soulèvement pacifique mené au nom de ces revendications mentionnées ci-dessus a basculé en guerre civile. La plupart des manifestants étaient les enfants des paysans exploités et des petites bourgeoisies provinciales sunnites, longtemps méprisées et isolées de l'exercice du pouvoir par un cercle restreint de grandes familles urbaines sunnites⁸¹. Le 21 avril 2011, Bachar el-Assad annonce la levée de l'état d'urgence. Quelques mois plus tard, les dirigeants occidentaux demandent qu'il quitte le poste de président⁸².

Depuis le début de la crise en Syrie, la position de la Russie fait l'objet de nombreux commentaires. En effet, la Fédération de Russie représente le seul soutien de poids du régime de Damas, capitale de la Syrie et se démarque par la ligne politique inchangée. Opposant son veto à plusieurs reprises à toute intervention internationale, le gouvernement russe fait de son mieux pour maintenir son allié dans le monde du Moyen-Orient uniquement pour des intérêts économiques et stratégiques⁸³.

⁸¹ Feuerstoss, I. (2012). Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé. *Politique étrangère*, automne(3), pp. 601-613

⁸² Baron, X. (2014). *Histoire de la Syrie: 1918 à nos jours*. Paris: Tallandier, pp. 377-390

⁸³ Pichon, F. (2013). La Syrie, quel enjeu pour la Russie ? *Politique étrangère*, printemps(1), pp. 107-118

Le 21 août 2013 se produit, dans la banlieue de Damas, une attaque à l'arme chimique. Suite à cet événement, un accord russo-américain a vu le jour pour le démantèlement de l'arsenal chimique syrien. En 2014, la guerre continue. Bachar el-Assad est réélu pour sept ans⁸⁴. La Russie est liée de longue date au pouvoir alaouite (une minorité musulmane chiite hétérodoxe⁸⁵) de Bachar el-Assad. Les services américains et français savaient que les Russes avaient récemment renforcé leur présence militaire en Syrie et installé une base aérienne. Cependant, ils n'avaient aucune idée que celle-ci ouvrirait le feu dès que possible. Parallèlement, Vladimir Poutine a argumenté que la coalition de Barak Obama avec la Jordanie, certains États de l'UE, ainsi que l'Australie et le Canada, n'avaient pas donné de résultats convaincants malgré les milliers de bombardements en Irak et en Syrie⁸⁶.

Le gouvernement de la Fédération de Russie agit avec l'accord du gouvernement légal de Damas, en respectant le droit international. De plus, à la différence des occidentaux qui frappent Daech sans favoriser Bachar el-Assad, Vladimir Poutine déclare, qu'il «frappera Daech pour soutenir le régime de Damas»⁸⁷. Les Iraniens, qui disposaient déjà du soutien libanais et également Kurdes syriens ont salué l'intervention russe⁸⁸.

Bachkatov (2018), explique la tension entre la Russie et l'Occident dans son ouvrage « Poutine. L'homme que l'Occident aime haïr » : « La Russie accuse les Occidentaux d'ingérence afin de changer le régime comme ils l'ont fait en Lybie. Les Occidentaux dénoncent le retour russe au Moyen-Orient, aux côtés d'un régime antidémocratique »⁸⁹.

Elle souligne aussi que la politique de la Russie s'appuie sur le fait suivant :

« Bachar el-Assad est un des derniers régimes laïcs du monde musulman, sa chute déboucherait sur un affrontement global entre les chiites et les sunnites ; le vide créé par son départ serait comblé par des extrémistes et non des démocrates. Mais ils ne se sont jamais fait aucune illusion sur la personne d'Assad...et les russes lui ont toujours reproché d'avoir fait tirer sur des manifestants modérés...Depuis de 2017, la Russie considère que les positions sur le terrain permettent de passer de la phase militaire à la

⁸⁴ Baron, X. (2014). *Histoire de la Syrie: 1918 à nos jours*. Paris: Tallandier, pp. 377-390

⁸⁵ Balanche, F. (2006). Le cadre alaouite I: Alaouites : une secte au pouvoir. *Outre-Terre*, no 14(1), pp. 73-96

⁸⁶ Gouzy, J. (2015). La vie politique en Europe et dans le monde. *L'Europe en Formation*, 376(2), pp. 161-185

⁸⁷ Ibidem, p.176

⁸⁸ Ibidem, p.176

⁸⁹ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.121

phase politique. Les opérations militaires ont empêché Damas de tomber aux mains des islamistes »⁹⁰.

Pour retourner vers notre analyse il est important de souligner qu'en 2018, sur le territoire de la Syrie, un crime « chimique » a été commis. Suite à ce dernier, les Occidentaux sont revenus sur leur décision de lancer les frappes aériennes américaines, britanniques et françaises. Le but étant de démanteler l'arsenal chimique d'un pays dangereux et imprévisible⁹¹. Comme la Russie est un allié de la Syrie, la réaction de Vladimir Poutine a été inéluctable. Dans le titre « *Moscou pourrait relancer le dialogue politique autour de la Syrie* » le journaliste utilise le verbe au conditionnel « pourrait ». Cela sous-entend une incertitude de sa décision de relancer le dialogue. Nous pouvons remarquer qu'en utilisant ce sous-entendu, le journaliste renvoie l'image de quelqu'un qui est agressif et qui répond en utilisant la force par la force.

« Moscou » est un stéréotype culturel représentant le gouvernement russe. Le verbe « relancer » selon le dictionnaire Larousse, signifie « Essayer de nouveau avec insistance d'obtenir quelque chose de quelqu'un, de reprendre contact avec lui »⁹². Nous avons identifié un sous-entendu « le dialogue est mort », le lecteur pourrait conclure que nous ne pouvons pas discuter avec Vladimir Poutine, qu'il est fermé à tout dialogue. « Dialogue politique » est une expression, signifiant selon le site officielle de l'Union Européenne « le dialogue politique, qui permet d'échanger des informations et des avis sur les questions politiques et les initiatives législatives et non législatives »⁹³. La formule figée « Dialogue politique » est un lieu commun dans les discours politiques. Selon Durand (2004), professeur à l'Université de Liège, le phénomène de lieu commun se définit comme : « L'ensemble des faits d'expression ou de pensée qui dans la parole individuelle témoignent d'une soumission à l'opinion dominante ou, à tout le moins, de la socialité dont cette parole individuelle est imprégnée »⁹⁴.

⁹⁰ Ibidem, p.122

⁹¹ (2014). Retour sur le conflit syrien : les erreurs de l'opposition, les manquements de la communauté internationale. *Confluences Méditerranée*, 89(2), pp. 53-66.

⁹² Définition « relancer », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/relancer/67831>, consulté le 17 mars 2020

⁹³ Définition « dialogue politique ». Commission européenne. Relations avec les parlements nationaux. https://ec.europa.eu/info/law/law-making-process/adopting-eu-law/relations-national-parliaments_fr, consulté le 24.03.2020

⁹⁴ Durand P. (2004). Lieu commun, cliché, stéréotype. Généalogie des formations figées. Paris : Publications de la Sorbonne, p.36

Pour conclure, nous pouvons remarquer qu'au cours du mandat du président russe, suite aux guerres en Tchétchénie, en Ukraine et en Syrie, il a été qualifié par les journalistes, lui et sa politique d'agresseur brutal, violent, intransigeant. Cette image a été construite à l'aide des formulations négatives comme « massacre »(4)⁹⁵, « sale guerre »(6), « poids des larmes »(7), « otage »(22), « le risque d'une Tchétchénie » (29) et « il n'y a plus de ligne rouge pour la Russie » (56).

Les articles de cette catégorie de politique étrangère portent sur un caractère instable de la relation entre les Etats-Unis et la Fédération de Russie. Les formulations comme « utopie réaliste » (5), « le nouveau tango » (19) ; « costume anti-américain » (39), « discours qui vise les Américains » (53), « le bellicisme à court vue de l'Amérique » (59), « meilleur ennemi »(60) démontre notre supposition.

Nous avons pu constater que les titres de cette catégorie portent sur la rhétorique d'urgence. L'utilisation des termes comme « massacre » (4), « otage » (6 ; 22), « agacé » (16), « bruits de bottes russes » (28), « le risque » (29), « anti- » (39), « plus de ligne rouge...désormais » (56) renforce l'idée que Vladimir Poutine et sa politique étrangère sont une menace pour le monde.

⁹⁵ Numéro sous lequel se trouve l'article dans notre corpus

3.1.4 Analyse de catégorie 4. Portrait

La catégorie *portrait* contient 9 articles. Ce sont généralement des titres qui portent un caractère négatif évoquant le doute, l'anxiété et le mystère. En utilisant les termes comme « surprise » ; « l'offensive », « privée », « suscitent », les journalistes invitent les lecteurs à lire les articles afin d'en savoir plus.

2-La dernière surprise de Boris Eltsine

L'article est paru dans le Soir du 5 janvier 2000. Boris Eltsine était le président de la Fédération de Russie de 1991 jusqu'au 31 décembre 1999, jusqu'à sa démission. A première vue, ce qui attire notre attention dans ce titre, c'est l'utilisation du syntagme « dernière surprise ». Nous avons identifié un présupposé: Boris Eltsine a déjà été au cœur de plusieurs surprises dans le passé. L'adjectif « dernière » présuppose qu'il y a eu de nombreuses surprises durant la gouvernance d'Eltsine.

Le nom « surprise » indique qu'une action se passe d'une manière inattendue⁹⁶. Il faut dire que la lecture seule du titre ne nous informe pas plus sur l'intention du journaliste. Cependant, on pourrait lire dans le passé de Boris Eltsine quelques moments et décisions inattendues qui pourraient y être liées. D'abord, le rôle important joué par l'ex-président Russe dans l'effondrement de l'Union soviétique.

Avant 1988, on n'entend pratiquement rien au sujet de Boris Eltsine et le 15 janvier 1989, le New York Times titre : « Le chef de Moscou s'oppose au Parti dans la course aux élections au Parlement soviétique. Il est soutenu par les électeurs de la ville en faveur du changement »⁹⁷. Les gens ont vu en lui l'homme providentiel, seul capable de s'élever contre Mikhaïl Gorbatchev, Secrétaire générale du Parti communiste de l'Union soviétique. En 1990, Boris Eltsine publie son livre « Jusqu'au bout », traduit en 14 langues et par cet événement se présente comme une alternative à Mikhaïl Gorbatchev qui perdait sa crédibilité au sein de l'URSS. Boris Eltsine, élu président du Soviet suprême de la République socialiste fédérative soviétique de Russie quitte le parti communiste de l'Union soviétique en déclarant qu'il ne veut

⁹⁶ Définition « surprise », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/surprise/75842>, consulté le 4 octobre 2019

⁹⁷ Ramambason-Vauchelle, M. (2010). Boris Eltsine : homme providentiel ou conjoncture providentielle ?. *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 13(1), pp. 72-86

plus appartenir à ce parti⁹⁸. Lors des élections présidentielles en juin 1991 de la république de la Russie, Boris Eltsine emporte la victoire, Mikhaïl Gorbatchev reste le président de l'Union soviétique. En conséquence, Boris Eltsine a dirigé le tout premier gouvernement russe et a signé à ce titre les accords de Beloveje (ville en Belorussie) sur la liquidation de l'URSS⁹⁹.

Autre moment fort, le contexte de la démission de Mikhaïl Gorbatchev. Pendant la tentative du coup d'Etat en août 1991 organisé par les conservateurs, Eltsine manifeste son opposition à ce putsch debout sur un char et de cette façon acquiert le statut de véritable héros de la démocratie.¹⁰⁰ L'Union soviétique disparaît, se brisant en quinze républiques indépendantes. Ensuite, Mikhaïl Gorbatchev démissionne. La Russie n'est plus un empire, l'économie décline depuis des années, la situation politique est critiquée. Eltsine espère fonder la nouvelle Russie démocratique et construire une économie de marché. Ce dernier objectif va pourtant contribuer à détruire ce qui reste des structures étatiques. Comme conséquences, nous citerons l'appauvrissement de la société et le pillage des ressources du pays par la voie d'une privatisation incontrôlée.

52-Poutine est dans la lignée des tsars rouges, c'est pour ça qu'il est si populaire

Le titre de l'article daté du 28 février 2018, démontre l'idée que Poutine a un pouvoir immense dans le pays car il est assimilé à l'image d'un tsar. Que la démocratie n'existe pas dans la Russie de Poutine. Tous les titres de cette catégorie orientent le public vers une tonalité émotionnelle négative envers le président de la Russie et sa politique.

L'expression « les tsars rouges » se réfère aux leaders communistes. « Rouge » évoque le communisme, « tsar » évoque le régime autoritaire. Joseph Staline a inculqué la peur et la propagande envers le peuple qu'il dirigeait tout comme les tsars. Staline a donc été appelé « le tsar rouge » parce qu'il se comportait comme les tsars¹⁰¹. Savès (1994) dans son ouvrage « *Pathologie de la démocratie: Essai sur la perversion d'une idée* » parle de Staline : « le tsar

⁹⁸ Ibidem, pp. 72-86.

⁹⁹ Pellistrandi, J. (2016). Hélène Carrère d'Encausse : *Six années qui ont changé le monde (1985-1991). La chute de l'Empire soviétique* ; Fayard, 2015 ; 432 pages. *Revue Défense Nationale*, 786(1), pp. 127-128

¹⁰⁰ Encyclopædia Universalis. 19-31 août 1991 - U.R.S.S. Échec d'un coup d'État conservateur. <http://www.universalis.fr/evenement/19-31-aout-1991-echec-d-un-coup-d-etat-conservateur/>, consulté le 30 mai 2020

¹⁰¹ Civic Institute. *The extent to which Stalin Deserved the name 'the red Tsar' in his ruling the Soviet Union*. <https://www.civicsinstitute.org/why-stalin-was-called-lthe-red-tsarr-in-his-ruling-of-the-soviet-union.html>, traduit par nous-même, consulté le 23 mars 2020

rouge » a développé le rôle économique de l'appareil d'Etat car il désirait avoir une économie au service de la puissance et non du bien-être collectif »¹⁰².

La comparaison du président Vladimir Poutine avec Staline, caractérise la situation présente en Russie et décrit le profil du président en le représentant comme un dictateur.

Ensuite, il y a une formule « c'est pour ça qu'il est si populaire ». Ce fait est présenté comme non discutable. Ici, le journaliste utilise l'effet de naturalisation. Comme si c'était clair et évident : Vladimir Poutine est populaire parce qu'il ressemble à Staline. Et Staline a été populaire grâce aux plusieurs réformes qu'il a introduit. La population de l'Empire russe était analphabète à 79% (selon le recensement de 1897). Sous Staline, l'analphabétisme a été éliminé. Une autre réforme tout aussi importante et réussie de Joseph Staline est l'industrialisation, qui a été pendant plusieurs décennies une étape décisive dans le développement de l'Union soviétique. Il n'y avait pas non plus de chômage parce que sous la direction stalinienne, des milliers de nouvelles usines ont été mis en place. Sous Staline, chaque année il y a eu une réduction systématique des prix des biens de consommation était effectuée. La plus grande contribution à la victoire sur l'Allemagne fasciste appartient à l'URSS, dont le leader était Staline, ce qui l'a rendu très populaire. Poutine est représenté comme communiste, et que le fait d'être communiste le rend populaire parmi le peuple.

27-L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte

C'est le dernier titre de cette catégorie que nous allons analyser. L'article date du 19 mai 2000, deux mois après les élections. « L'offensive », selon le dictionnaire Larousse, est définie comme une « action stratégique d'une force armée, destinée à imposer à l'ennemi sa volonté »¹⁰³. Il y a une dramatisation à outrance de la situation. L'utilisation de cette formulation « l'offensive-éclair », qui veut dire une attaque extrêmement rapide, évoque la peur, l'inquiétude. Nous sommes dans une rhétorique d'urgence. Vladimir Poutine est comparé à Napoléon Bonaparte, un conquérant, qui veut gagner à tout prix. Bonaparte a été l'empereur de la France, militaire, général dans les armées de la République française. Il a mené les réformes efficaces de l'administration publique, assaini les finances et a créé un nouveau type de police secrète. Sous sa gouvernance, la France connaît des réformes importantes. Le

102 Savès C. (1994). Pathologie de la démocratie : Essai sur la perversion d'une idée. Paris : Edition Imago, chap.5

103 Définition « offensive », in Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/offensive/55722>, consulté le 24 mars 2020

parallèle entre Vladimir Poutine et Napoléon Bonaparte présuppose que leurs systèmes politiques se ressemblent et s'appuient sur des structures de pouvoir – une armée et des services de renseignements.

Pour conclure, dans la catégorie *portrait*, il y a plusieurs titres qui représentent les certaines citations comme : « *Vladimir Poutine donne de l'espoir* », « *Vie privée* », « *Il est peu de pays qui suscitent...* », et le titre analysé ci-dessus « *L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte* ». Nous pouvons en déduire que ce sont des citations grâce à l'usage des guillemets. Ce qui oblige donc le journaliste à retranscrire, mot-à-mot, les propos de la personne concernée. Pourtant, à la lecture des articles, nous identifions plusieurs déclarations et pas seulement des citations. Ce fait pourrait développer le manque de confiance à l'égard du journaliste.

En regardant les titres de cette catégorie, nous pouvons constater que la figure de Vladimir Poutine est présentée comme un inconnu et sur qui la société fonde ses espoirs. Les termes « surprise », « donne de l'espoir », « vie privée », « si populaire » le confirment. La comparaison avec Napoléon Bonaparte et Joseph Staline illustre le président de la Fédération de Russie comme dangereux et puissant. Nous pouvons aussi le remarquer dans les termes comme « l'offensive-éclair », « limogeage anticipé » ou encore de « tsars rouges ».

3.1.5 Conclusion de l'analyse de titres

Pour pouvoir réaliser une analyse profonde des titres, nous avons divisé l'analyse en quatre catégories. Nous avons identifié plusieurs techniques utilisées par les journalistes pour influencer l'opinion du lecteur sur le président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, sa politique et son image à l'intérieur comme l'extérieur du pays.

Après avoir effectué l'analyse de titres de la première catégorie *campagne électorale*, nous pouvons conclure que l'élection du président russe est présentée par le journal *Le Soir* comme une pratique habituelle pour Vladimir Poutine. Dans les titres, nous pouvons noter que l'élection n'est pas une procédure démocratique en Russie mais un acte de corruption inéquitable dont les résultats sont déjà connus en avance. Vladimir Poutine est présenté comme un candidat puissant qui grâce à ses liens avec les oligarques et les différents clans garde le pouvoir et manipule les résultats des élections toujours en sa faveur.

La deuxième catégorie *politique interne* nous a démontré que les politiciens sont des oligarques et des bandits placés au gouvernement par Vladimir Poutine. Que le système politique en Russie est le tsarisme, un régime autocratique et contraire à la démocratie. Aussi, suite à la lecture de titres, nous comprenons qu'en Russie, il existe des groupes qui sont contre Poutine et sa politique, qui contestent les décisions du gouvernement. Cette opposition n'a pas le droit de s'exprimer et elle se trouve « persécutée ».

Sur base des conclusions de l'analyse de titres de la catégorie *politique étrangère*, nous pouvons remarquer que Vladimir Poutine est représenté comme un agresseur qui mène une politique violente. Suite aux conflits en Tchétchénie, en Ukraine et en Syrie, cette image du président est bien ancrée. Nous avons pu mettre en évidence l'idée générale de cette catégorie, à savoir que la politique étrangère du président russe est une menace pour le monde.

La dernière catégorie *portrait* nous a révélé que Vladimir Poutine est un personnage énigmatique et méconnu. La comparaison avec les leaders politiques Joseph Staline et Napoléon Bonaparte insinue que la Russie est le successeur du régime de Staline, dirigé par un nouveau leader. Elle apparaît comme un pays cruel, loin des idées et des idéaux de liberté, un pays sous-développé, coincé dans le temps.

Pour conclure, nous pouvons souligner que la majorité de soixante-trois titres sont porteurs du même caractère négatif. Par exemple, « tsar » - est un cliché du discours socio-

culturel – revient à six reprises dans Le Soir (titre n° 11¹⁰⁴, 21, 34, 35, 41, 55) et le mot « sacre », qui renvoie au même cliché, revient à trois reprises (titre n° 11, 20, 21). Le cliché « Tsar Poutine » à partir des années 2000 restera figé dans le langage des journalistes et le mémoire de lecteurs jusqu'à nos jours. Il joue un rôle déterminant dans la perception du Président russe.

Les termes qui décrivent Vladimir Poutine et sa politique sont « Tchétchénie (tchétchène) revient quatre fois (titre n° 4, 7, 22, 29), « otage » revient deux fois (titres n° 6, 22). Il s'agit d'un vocabulaire spécifique quand on parle de Vladimir Poutine, nous pourrions le qualifier de vocabulaire appartenant à la mafia. Ce sont les termes négatifs comme « clan » (1), « massacre » (4), « « sale » guerre » (6), « roulette russe » (9), « risque » (29), les verbes comme « intimider » (23), « redécouper » (24), « spéculer » (51). L'opposition du régime et de Vladimir Poutine sont décrits par les termes : « révolution » (41), « manifestations (manifestes) » (44,46), « l'opposition » (48), « mouvement » (48), « l'abstention » (55), « à bas Poutine » (57).

L'image du leader politique et l'image du pays sont étroitement interdépendantes. La perception négative du président de l'État à l'étranger ternit l'image de l'État lui-même, et inversement, la faveur des médias envers le président contribue à l'attractivité du pays.

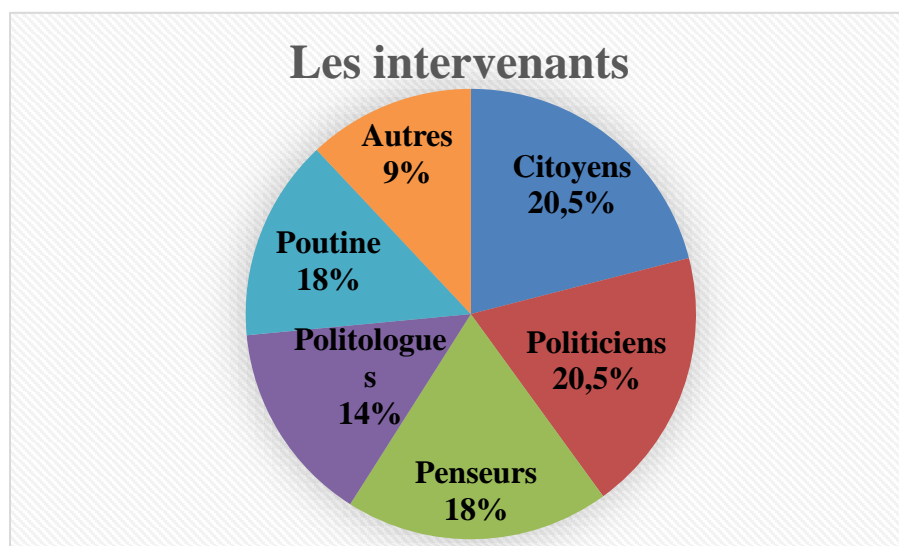
¹⁰⁴ Numéro sous lequel se trouve l'article dans notre corpus

3.2 Analyse des discours des acteurs intervenants

Les journalistes sont des intermédiaires entre la voix des acteurs sociaux et politiques et le lectorat. Dans les articles qui traitent de Vladimir Poutine au sein du journal *Le Soir*, divers témoignages ont été utilisés. Pour réaliser cette analyse, nous avons relevé toutes les déclarations présentes dans notre corpus. Parmi les 63 articles analysés 44 présentent des citations. Ces sources ont été classifiées en plusieurs catégories en fonction de la position sociale des intervenants : les citoyens, les politiciens (députés, ministres, conseillers, présidents), les politologues, les penseurs (écrivains, philosophes, sociologues) et les autres. Nous pouvons aussi considérer Vladimir Poutine comme un autre intervenant. Ses propos, cités par les journalistes, nous ont été utiles dans notre analyse.

La catégorie « les autres » englobe les formulations suivantes : « selon certaines sources »¹⁰⁵, « selon les spécialistes... »¹⁰⁶, « selon le nombre d'analystes... »¹⁰⁷, « selon des bonnes sources à Moscou... »¹⁰⁸, « dit-on à Moscou... »¹⁰⁹, « selon plusieurs analystes... »¹¹⁰. Ces formulations relèvent de la pure citation de sources et de l'information. En l'absence de la teneur exacte de ces informations, ces citations restent ambiguës.

Voici un graphique reprenant les différentes citations selon les catégories citées plus haut :



¹⁰⁵ « Russie : dix optimistes face à l'intermédiaire favori », in *Le Soir*, le 22 février 2000

¹⁰⁶ « Poutine et l'OTAN : une utopie réaliste », in *Le Soir*, le 7 mars 2000

¹⁰⁷ « Poutine seul choisit ses hommes », in *Le Soir*, le 18 mai 2000

¹⁰⁸ « Le sacre de Vladimir Poutine tsar de l'inconnu », in *Le Soir*, le 6 mai 2000

¹⁰⁹ « Vladimir Poutine doit maintenant choisir son clan », in *Le Soir*, le 5 janvier 2000

¹¹⁰ « Le Kremlin intimide un groupe de presse trop critique », in *Le Soir*, le 13 mai 2000

Dans un premier temps, nous analyserons les articles dans lesquels les journalistes interrogent. Ces personnes ne peuvent être identifiées car les renseignements les concernant sont superficiels.

3.2.1 Les citoyens

Les citoyens/témoins sont les intervenants les plus importants dans le quotidien *Le Soir*. En effet, 9 articles (21%) utilisent les témoins comme des sources d'information. La raison pour laquelle la presse utilise des témoignages c'est qu'elle pense pouvoir trouver sur le terrain des gens capables de « témoigner ». Le témoignage serait une « déclaration de ce qu'on a vu, entendu, perçu, servant à l'établissement de la vérité »¹¹¹. Les données concernant les témoins ne permettent pas de les identifier clairement comme par exemple Charip Youssoupov, habitant d'Aldi (village en Tchétchénie)¹¹², un étudiant¹¹³ ou, simplement, le peuple¹¹⁴. Ces témoignages sont utilisés comme la pensée généralisée des habitants. Certains dénoncent la situation politique en Russie, certains dénoncent l'oppression ou la violence (Tchétchénie ou Crimée). Il y a aussi des témoignages des opposants au gouvernement. Il est intéressant de noter que parmi ces témoignages il n'y a pas beaucoup de témoignages à caractère positif.

Les témoignages, dans les articles publiés dans les années 2000, ont une orientation humaniste. Les russes rencontrés par le journaliste en campagne crient « leur ras-le-bol de la violence, de l'arbitraire, de la corruption »¹¹⁵, « qu'ils en ont assez d'être considérés comme un peuple du tiers-monde »¹¹⁶. La population est fatiguée des problèmes dans le pays. Elle espère que le nouveau président mettra de l'ordre dans le pays et le mènera au progrès. Comme note le journaliste « la majorité de la population évolue dans une détresse morale qui oscille du désarroi au désespoir »¹¹⁷. A travers de déclarations des citoyens le journaliste souligne la gravité de la situation en Russie dans les années 2000 et le président, récemment élu, devra relever de nombreux défis.

Dans les témoignages suivants « il n'a rien fait de mal dans notre ville lorsqu'il était dans l'équipe d'Anatolii Sobtchak », « peut-être c'est justement parce qu'il n'a rien fait de

¹¹¹ Rakotonoelina F. (2000). Aspects du témoignage dans la presse écrite. *Les Carnets du Cediscor*, pp. 81-98

¹¹² « Massacre dans un village tchétchène », in *Le Soir*, le 26 février 2000

¹¹³ « Crimée Poutine parle...une minute », in *Le Soir*, le 15 mars 2018

¹¹⁴ « Il est peu de pays qui suscitent », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

¹¹⁵ « Poutine à l'épreuve des faits », in *Le Soir*, le 28 mars 2000

¹¹⁶ Ibidem

¹¹⁷ Ibidem

spécial chez nous qu'on doute de sa véritable stature présidentielle... il y a son passé au KGB¹¹⁸ que l'on ne peut pas oublier »¹¹⁹, à propos de Vladimir Poutine dans les années 2000, nous avons pu identifier un présupposé : Vladimir Poutine n'a rien fait en étant déjà au sein du gouvernement. Pour mieux comprendre ces témoignages, il est important de retracer le passé politique de Vladimir Poutine. A partir de 1990 il a travaillé dans l'équipe de maire de Saint-Pétersbourg. Il a d'abord été conseiller, puis responsable de la commission des relations extérieures de la mairie et enfin le premier vice-maire de Saint-Pétersbourg. Il a ensuite dirigé la commission du conseil municipal sur les questions opérationnelles et a remplacé le maire en son absence.

Revenons à présent à notre analyse, avec le témoignage suivant : « son passé au KGB ». KGB (sigle du russe Komitet gossoudarstvennoï bezopasnosti) est un comité pour la sécurité de l'Etat. Ce service écrivait des rapports qui étaient adressés à une commission politique du Parti communiste de l'Union soviétique jusqu'à 1991. Le KGB surveillait aussi chaque citoyen ce qui était contre la démocratie. Le peuple qui voulait la liberté, l'ouverture mais aussi un partenariat avec les états européens s'est posé des questions sur Poutine. Peut-il mener la Russie vers une démocratie alors qu'il a travaillé auparavant, dans les services secrets ? Cette partie de passé est perçue comme dangereuse.

Selon Bachkatov (2018), pour des analystes occidentaux :

« sa formation et son travail pour le service ont joué un rôle crucial dans l'émergence d'une kleptocratie qu'ils définissent comme un cercle très réduit dont les membres ont utilisé la démocratie comme une décoration derrière laquelle ils ont pu réaliser un vol à grande échelle et les méthodes du KGB pour maintenir son contrôle sur la vie politique et les richesses du pays »¹²⁰.

Le seul mot KGB fait référence aux années de lutte contre les dissidents.

Les habitants et victimes de la guerre en Tchétchénie s'expriment aussi « Aujourd'hui, j'ai peur de dire ça, le Tchétchène est devenu l'ennemi » et à propos des enfants « je ne veux

¹¹⁸ service de renseignement de l'URSS

¹¹⁹ « Dans son fief, Poutine serait plutôt « la mite » qu'un mythe », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

¹²⁰ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.32

pas qu'ils sortent, je ne veux pas qu'on les prenne pour des boïviki¹²¹ »¹²². Encore un autre habitant d'Aldi¹²³ dit :

« Les Omons¹²⁴ sont arrivés et ils ont tué 106 personnes...j'ai perdu onze membres de ma famille (Il cite leur prénoms). Une fille de 18ans a été violée par trois soldats...elle a perdu la raison...Ils ont pris 46 hommes et ils les ont fusillés. C'est un cauchemar »¹²⁵.

Il explique tous les sévices subit par sa famille. Encore un témoin confirme les témoignages et raconte aussi, qu'il est rentré à Aldi pour faire sortir sa famille de Tchétchénie. Ils ont dû attendre plus de 24 heures dans le froid à la frontière ingouche :

«notre bébé d'un mois n'y a pas survécu...les wahhabites ou Poutine, pour nous cela revient au même :ils nous anéantissent. Parfois je me demande si cela ne serait pas mieux pour nous de mourir tous ensemble, d'un seul coup »¹²⁶.

Ces témoignages relèvent de l'extrême brutalité des troupes fédérales envers les civils de Tchétchénie. Le but du journaliste, en reprenant certaines déclarations des citoyens, est de mettre en avant l'image d'une guerre déclenchée par Poutine.

Les témoignages des articles de 2012 sont marqués par leur caractère protestataire et par son climat général contre le président Vladimir Poutine. En effet, plusieurs articles décrivent le mécontentement de la population russe de la politique gouvernementale.

L'article « Poutine, stop ou encore ? », datant du 6 février 2012, inclus les témoignages de personnes manifestant dans les rues un mois avant les élections. La période a été choisie pour mettre en avant le sentiment général qui circulait dans le pays. L'article parle des manifestations pour et contre Vladimir Poutine. Une des citations provient d'une enseignante de 39 ans, Tatiana Kopkina, qui déclare : « Le vrai peuple est là ! Sous Poutine la Russie a retrouvé sa force. Rien à voir avec le saccage des libéraux il y a dix ans...Si Poutine reste au pouvoir, le pays continuera de se renforcer »¹²⁷ En déclarant « le vrai peuple » le témoignage renvoie à l'existence d'un peuple « artificiel ». Cela sous-entend que nous devons croire à ce

¹²¹ combattants tchétchènes

¹²² « Massacre dans un village tchétchène », in *Le Soir*, le 26février 2000

¹²³ village en Tchétchénie

¹²⁴ unités spéciales du ministère de l'intérieur

¹²⁵ Ibidem

¹²⁶ Ibidem

¹²⁷ « Poutine, stop ou encore ? », in *Le Soir*, le 6 février 2012

témoignage et pas aux manifestants qui sont contre Vladimir Poutine. Cela sous-entend que les gens qui manifestent contre sa politique ne sont pas sincères. « Le saccage des libéraux » est un lieu commun dans les discours politiques. C'est une idée précise qui signifie pillage, la destruction¹²⁸. Donc, il y a un sous-entendu que Vladimir Poutine est anti-libéraliste.

« Il y a dix ans » est un rappel des faits historiques afin d'appuyer sa thèse : la politique de Poutine est la meilleure pour le pays. « Si Poutine reste au pouvoir, le pays continuera de se renforcer » il s'agit d'un présupposé : Poutine risque de ne pas être réélu. Nous sommes dans une rhétorique d'urgence car le témoin insiste sur le danger et la menace pour la Russie. Si Poutine n'est pas réélu, le pays va alors être affaibli et détruit de nouveau, comme dans les années 90. Juste après la citation de Tatiana Kopkina, le journaliste note « des propos répétés et partagés par la plupart des manifestants »¹²⁹. L'utilisation du terme « manifestants » montre la distance avec le reste des citoyens. Cet effet est présenté afin que le lecteur n'identifie pas les russes avec ces manifestants pro-russes. En disant « les propos répétés et partagés » le journaliste sous-entend que tout a été organisé par le parti gouvernemental et le texte a été préparé en avance. De plus, il dit plus loin dans l'article que « des fonctionnaires, enseignants et employés publics ont été forcés par leur direction à se mobiliser pour Vladimir Poutine ». Il démontre que la nature de cette citation est fausse et artificielle. Pour le prouver, le journaliste va mettre en avant une déclaration d'un des fonctionnaires rencontré lors de la manifestation : « On m'a demandé de venir. Mais le jour de la présidentielle, je voterai dans le secret de l'isoloir ». Évoquer cette citation dans l'article sous-entend que ce monsieur a été forcé de venir contre son gré. Il devait donc manifester pour le président sans pour autant partager ses convictions. Cela sous-entend que Vladimir Poutine n'est pas apprécié par la plupart des citoyens russes.

Ceux qui faisaient partie des manifestations « anti-Poutine » sont présentés dans l'article, par le journaliste, comme étant la nouvelle classe moyenne de la Russie. La représentante ici est une médecin de 54 ans, Nadia Svedrina, est citée dans l'article : « on n'en peut plus de sa politique et de sa fausse démocratie qui défend avant tout les intérêts de ses clans amis »¹³⁰. Nous ne pouvons pas ni vérifier la véracité de cette information, ni prouver que cette personne a bien été interrogée et a été correctement traduite en français. Cependant,

¹²⁸ Définition du mot « saccage », in *CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)*.
<https://www.cnrtl.fr/definition/saccage>, consulté le 07 avril 2020

¹²⁹ Ibidem

¹³⁰ Ibidem

nous pouvons affirmer que l'utilisation du pronom « on » permet de réunir tous les citoyens à sa cause. L'utilisation et la répétition des pronoms possessifs « sa » dans « sa politique » et dans « sa fausse démocratie » permet d'éloigner le lecteur afin de mettre une distance entre les citoyens et le gouvernement. Il y a un sous-entendu qui permet de comprendre qu'il n'a pas de démocratie en Russie, ce qui a été à plusieurs reprises évoqué dans le chapitre un « l'analyse de titres ».

Un autre article qui date du 24 février 2012 inclut aussi des témoignages des manifestants qui sont plutôt pro-Poutine. Le journaliste explique que le rassemblement était particulièrement contrôlé, que les manifestants n'étaient pas venus de leur propre initiative. « Si Poutine n'est pas élu, la Russie se retrouvera affaiblie »¹³¹. Ce sont les paroles d'un jeune manifestant. Encore une fois, nous sommes dans la rhétorique d'urgence, il y a une menace pour la Russie d'être de nouveau à nouveau affaiblie. Un autre jeune ajoute « Nous sommes contre l'expansion des Etats-Unis qui ont tout intérêt à avoir en face d'eux une Russie faible »¹³². Cette réplique renvoie au fait que l'OTAN s'élargit. En effet, pour la Russie, l'OTAN représente :

« la guerre froide artificiellement maintenue en vie pour permettre aux Etats-Unis de contrôler le territoire européen et aux Européens d'éviter de faire leurs propres choix en matière de sécurité pan-européenne »¹³³.

Aujourd'hui, cette Alliance se présente comme une coalition contre la menace russe¹³⁴. En même temps, la Russie considère l'expansion de l'OTAN comme une menace majeure pour la sécurité du pays¹³⁵. Enfin, la dernière réplique d'un troisième manifestant est « Poutine est un vrai patriote, le seul. Avec lui, nous gagnerons ! »¹³⁶. Nous avons identifié un présupposé. En effet, les autres candidats ne sont pas considérés comme des patriotes, seul Vladimir Poutine pense au bien du pays et du peuple russe. En appuyant cette idée, il semble que personne ne puisse être à la tête du pays à part Poutine, afin de mener au progrès et à la prospérité du pays. Dans la réplique « avec lui nous gagnerons » l'auteur a voulu exprimer le fait que le pays était sous la menace d'agresseurs sans être clairement identifiés. Le rassemblement a été organisé par les participants du siège électoral de Vladimir Poutine pendant le Jour du défenseur de la

¹³¹ « Le grand show de Poutine », in *Le Soir*, le 24 février 2012

¹³² Ibidem

¹³³ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.126

¹³⁴ Trenin, D. (2016). Russie/OTAN : maîtriser la confrontation. *Politique étrangère*, hiver(4), pp. 87-97.

¹³⁵ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.126

¹³⁶ « Le grand show de Poutine », in *Le Soir*, le 24 février 2012

patrie, jour férié en Russie. C'est pour cette raison qu'il y a eu beaucoup de discours sur le thème de la défense.

Dans un autre article daté du 1 mars 2012 « Vie privée », les protestataires crient à Vladimir Poutine « va-t'en ! ». Il y a également des vidéos satiriques qui apparaissent sur Internet. Un groupe de musique « Lioudi » a notamment lancé un ultimatum à Poutine : « Nous ne sommes plus un troupeau, nous n'avons plus d'autre choix que sa démission. Poutine kaputt ! »¹³⁷, les autres musiciens disent : « T'es un simple fonctionnaire, tu n'es pas le tsar ou Dieu. Va-t'en, le tyran ! »¹³⁸ Toutes ces répliques expriment le mécontentement des citoyens contre le président et sa politique. Le journaliste met l'accent sur le fait que Vladimir Poutine devrait démissionner, car les citoyens ne veulent plus de lui au pouvoir. Dans la phrase « Poutine kaputt » il y a une allusion: Hitler kaputt. C'est une expression, un slogan utilisé par l'Armée rouge soviétique et d'autres forces d'Europe de l'Est combattant les nazis ¹³⁹. La comparaison avec Hitler est significative aussi, car elle suggère que le système politique de Vladimir Poutine n'est pas meilleur que le totalitarisme nazi d'Adolf Hitler. Nous retrouvons l'utilisation de termes « tsar » et « dieu ». Comme analysé au précédent chapitre, ces mots renvoient au cliché « Poutine est tsar ». La confirmation, par les témoins, donne plus de crédibilité au journaliste et permet au lecteur de considérer la politique de Vladimir Poutine comme étant un pouvoir autocratique et totalitaire.

Encore une réplique, exprimée par le peuple et qui résume les années au pouvoir de Vladimir Poutine « C'était mieux sous Staline. Au moins on avait à manger »¹⁴⁰. Le journaliste s'exprime au conditionnel passé « auraient pu rajouter ces habitants égarés » et au moins y avait-il une structure »¹⁴¹. La comparaison entre Joseph Staline et Vladimir Poutine insinue que ce dernier est pire que le dictateur omnipotent et omniscient¹⁴². Pour comprendre la politique de Joseph Staline il faut se pencher sur l'histoire.

Même si, en 1929, Staline a éliminé le problème du chômage grâce à l'industrialisation et à une économie planifiée, les mesures prises contre le monde paysan ont causé des dégâts humains considérables. En effet, la fabrication du pain et la gestion agronomique ont été

¹³⁷ « Vie privée », in *Le Soir*, le 1 mars 2012

¹³⁸ Ibidem

¹³⁹ Définition « kaput », in *Grammarist*. <https://grammarist.com/words/kaput/>, consulté le 09.04.2020

¹⁴⁰ « Il est peu de pays qui suscitent... », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

¹⁴¹ Ibidem

¹⁴² Werth N. (2001). Le stalinisme au pouvoir. Mise en perspective historiographique. In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°69, D'un siècle l'autre. p. 126

réalisées par des mesures administratives répressives. La mise en place de la violence exercée par l'État contre les paysans est devenue la principale méthode pour résoudre les problèmes de construction de fermes collectives et de retrait des ressources alimentaires du village pour l'industrialisation. Deux millions et demi de paysans ont été déportés, des centaines de milliers sont morts en déportation, et beaucoup d'autres ont été envoyés dans des camps de travail. Dans les campagnes, la collectivisation et la demande excessive de denrées alimentaires ont provoqué une grande famine (celles de 1932-1933 et celles de 1946-1947). En 1933, Staline a sciemment condamné six millions de paysans à mourir de faim en Ukraine ¹⁴³.

Après s'être penché, quelques instants, sur le contexte historique avec Joseph Staline, nous pouvons à présent revenir à la citation utilisée par le journaliste afin de souligner la contradiction des faits historiques. En utilisant ce témoignage le lecteur pourrait considérer Vladimir Poutine comme étant un dictateur qui conduit son peuple vers la famine. Cependant, le journaliste n'explique pas le passé historique de la Russie et l'URSS, qui souffraient déjà de famine, avant la montée au pouvoir de Vladimir Poutine. En aucun cas, il n'explique pourquoi, en 2012 et après tant d'années au pouvoir, pourquoi Vladimir Poutine a bénéficié d'une popularité remarquable auprès de la population russe. En effet, auprès premiers dix ans de présidence, le niveau de vie s'est considérablement amélioré grâce au prix élevé des hydrocarbures, principale matière d'exportation et principal source de revenu pour le budget fédéral. La stabilisation économique contraste fortement avec le chaos des années 1990. La pauvreté s'est réduite et une nouvelle classe moyenne a émergé¹⁴⁴. En 1997, trois ans avant que Vladimir Poutine ne devienne président, le produit intérieur brut (PIB) était deux fois plus faible de ce qu'il était en 1987. La consommation des denrées alimentaires de base a diminué, l'espérance de vie a baissé et la population a commencé à décroître, ce qui a entraîné à une brusque différenciation des revenus et du bien-être de la population. La richesse ostentatoire et flagrante des « nouveaux Russes » a contrasté avec la pauvreté de la plupart des citoyens.¹⁴⁵ C'est encore loin d'être au niveau de la Belgique mais ce n'est pas du tout la même chose lors des années du stalinisme.

¹⁴³ Perrineau A. (2015). Staline : Du rêve socialiste au cauchemar de la terreur. *50Minutes / Grandes Personnalités*, n°10, 14 avril 2015, p.29

¹⁴⁴ Benraad M.,Kastouéva T. (2015), -Jean, La Russie, une puissance faible ? : Climat : avant la Conférence de Paris, Institut Français des Relations Internationales (IFRI), Politique étrangère, revue trimestrielle, vol.80, n°2

¹⁴⁵ Iassine E. (1997). L'économie de la Russie et sa politique économique. In: *Politique étrangère*, n°4 , 62^eannée. p. 526

Les témoignages des années 2018 ont un caractère d'opposition. Par exemple, Radim, un étudiant s'exprime lors d'une manifestation contre le président et sa politique « ...Bien sûr, nous sommes une minorité. Mais dans la jeunesse, une nouvelle société civile se développe bel et bien. Et elle refuse le régime de Poutine, cette présidentielle, qui malgré la pléthore de vrais faux candidats, est une parodie de démocratie »¹⁴⁶. Le jeune homme pointe l'absence de démocratie en qualifiant le gouvernement de « régime ». Ce terme en général est utilisé avec une connotation négative, pour dénoncer la mainmise sur le pouvoir. Cette absence de démocratie est connotée négativement puisqu'il décrit un gouvernement autoritaire guidé par un seul individu puissant qui n'a pas été élu démocratiquement et qui maintient le pouvoir par la force plutôt que par des élections libres. L'expression « vrais faux » renvoie au fait que les candidats présents lors des élections sont un mensonge du gouvernement car ils sont uniquement là pour donner l'impression que des élections démocratiques ont bien eu lieu. Un autre étudiant Mourat dit « Les gens ont peur. Beaucoup de simples opposants baissent les bras. Nous manifestons, mais le régime de Poutine est plus fort(...) »¹⁴⁷. La peur évoquée par étudiant se réfère à la situation de 2012 lorsque plusieurs arrestations violentes ont été faites par la police. Et encore les paroles de Pavel, un autre étudiant, qui deviennent même le titre de cet article : « Ils voient bien que le monde entier parle de cette répression. Ils arrêtent Navalny mais ils ne peuvent pas arrêter notre mouvement »¹⁴⁸. Pour contextualiser cette citation, Alexeï Navalny est un leader de l'opposition russe, avocat, personnalité politique et publique qui a acquis une certaine renommée pour ses enquêtes sur la corruption en Russie. Il se positionne comme étant le principal opposant au gouvernement russe dirigé par Vladimir Poutine. Cet opposant politique a fait l'objet de sept interpellations, six procès et deux placements en détention provisoire entre 2012 et 2014. Les manifestants veulent attirer l'attention sur ces pressions, ces arrestations et ces perquisitions en Russie. Selon Bachkatov (2018) :

« Le programme de Navalny repose sur un seul thème, la corruption. Mais la lutte contre la corruption est aussi le cheval de bataille de populistes du monde entier, et ce genre d'accusation peut à tout moment se retourner contre n'importe quel homme qui dispose de moyens financiers important. Y compris Navalny »¹⁴⁹.

¹⁴⁶ « L'opposition « Ils n'arrêteront pas notre mouvement » », in *Le Soir*, le 29 janvier 2018

¹⁴⁷ Ibidem

¹⁴⁸ Ibidem

¹⁴⁹ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, pp.164-165

En octobre 2018, Alexeï Navalny a été déclaré inéligible par la Commission électorale jusqu'en 2028 en raison de sa condamnation pour détournement de fonds, une affaire qu'il considérait comme fabriquée de toutes pièces. Les journalistes en Russie mènent également des enquêtes sur la provenance de l'argent de l'opposition. Néanmoins, les médias occidentaux soutiennent le leader de l'opposition en ne disant rien qui puisse le compromettre. Il semble que tout opposant à Poutine soit sciemment représenté en tant que libéral et démocrate.

Il n'y a pas que des étudiants qui sont venus manifester, des adultes étaient également présents. Ils évoquent principalement le problème du financement étatique et des trous dans le budget : « Où est passé l'argent que lui et ses amis ont volé ? »¹⁵⁰, « quelques-uns se sont enrichis en dix-huit ans de Poutine. Mais nous voyons qu'il y a moins d'argent public dans nos systèmes de santé et d'éducation »¹⁵¹, « Sa priorité ; tromper et mentir »¹⁵². A travers ces déclarations, ces personnes accusent notamment Vladimir Poutine de détourner de l'argent du budget fédérale, le représentent ainsi comme un menteur. Le président est représenté comme un ennemi du pays, et le gouvernement est composé de voleurs et d'escrocs. En même temps, depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, il est difficile de trouver l'information sur l'amélioration de la situation en Russie dans le journal *Le Soir*. Les années 1990 ont été marquées par une baisse du niveau de vie et des inégalités croissantes. La situation économique du pays s'est améliorée depuis la crise financière de 1998¹⁵³. Dès son arrivée au pouvoir, Vladimir Poutine a augmenté le prix des hydrocarbures, ce qui a permis d'augmenter les pensions et les salaires¹⁵⁴. Dans les années 2000, le niveau de vie a augmenté plus rapidement que jamais dans l'histoire de la Russie. En dix ans, le revenu par habitant est passé de 2 000 à plus de 10 000 dollars par an.

Suite aux événements de 2014, lorsque la Crimée a été rattachée à la Fédération de Russie, il était important pour les journalistes de montrer comment les citoyens allaient réagir face aux nouvelles élections présidentielles de 2018. Environ 40 000 personnes ont participé à un rassemblement-concert pour célébrer le quatrième anniversaire de la réunification de la Crimée et de Sébastopol avec la Russie mais aussi pour écouter le discours de Vladimir Poutine. Le journaliste utilise notamment certains témoignages des citoyens : « On vient pour la fête.

¹⁵⁰ « L'opposition « Ils n'arrêteront pas notre mouvement » », in *Le Soir*, le 29 janvier 2018

¹⁵¹ Ibidem

¹⁵² Ibidem

¹⁵³ Rousselet K. (2005). Les grandes transformations de la société russe, *Pouvoirs*, vol. 112, no. 1, pp. 23-34

¹⁵⁴ Giblin, B. (2017). Éditorial. 2017 en Russie. *Hérodote*, vol. 166-167, no. 3, pp. 3-8

La fête, aujourd'hui, c'est Poutine chez nous »¹⁵⁵ et témoignage d'un étudiant : « A l'université, on m'a fait comprendre qu'il fallait que je participe à ce meeting. Tous comme ils ont bien noté mes coordonnées pour vérifier que je vote dimanche »¹⁵⁶. En citant le premier des citoyens, le journaliste utilise la formulation « assure l'un des hommes menant un groupe de femmes »¹⁵⁷. En utilisant le verbe « assurer » le journaliste montre que l'homme doit persuader les citoyens pour que l'événement soit réellement festif pour eux. Il doit aussi se justifier devant les journalistes. Dans « les gens sont forcés de venir », il y a ici un présupposé qui confirme la phrase suivante : « menant un groupe de femmes ». Comme si elles ne pouvaient pas venir sans lui, comme si c'était organisé en avance. De plus le jeune étudiant dit qu'il a été forcé de venir en soulignant « à l'université », ce que sous-entend la présence d'un chantage, c'est soit les études soit sa présence. Cela renvoie l'idée que le gouvernement sous Vladimir Poutine met en place des événements le soutenant en s'appuyant sur l'argent, le chantage ou encore sur le risque de perte de travail.

En tant qu'intervenants, *les citoyens* ont une place de choix dans notre corpus. Les journalistes du *Soir* s'appuient sur leurs témoignages pour donner plus de légitimité aux positions avancées dans les articles. Force est de constater que les citoyens choisis sont ouvertement opposés à Vladimir Poutine, tandis que ceux qui le soutiennent sont représentés comme corrompus. Loin de tout jugement, les journalistes instrumentalisent les témoignages, censés appuyer les faits et aider le lecteur à mieux comprendre la réalité, dans le but de dresser une certaine image du régime russe.

3.2.1 Les politiciens

Dans les articles des années 2000 les citations sont liées au conflit militaire en Tchétchénie. Par exemple, Javier Solana, le haut représentant de la politique étrangère et de la sécurité commune de l'Union européenne a constaté : « Nous considérons que le comportement de la Russie en Tchétchénie est inadmissible. Mais les discussions sur les sanctions sont terminées. Nous avons besoin d'un dialogue solide avec la Russie »¹⁵⁸. En disant « le comportement est inadmissible » Javier Solana représente la Russie comme étant un pays inhumain et violent, loin encore dans la recherche d'une solution pacifique aux conflits. Du point de vue du droit international et du droit interne, les deux campagnes militaires russes en

¹⁵⁵ « Crimée Poutine parle...une minute », in *Le Soir*, le 15 mars 2018

¹⁵⁶ Ibidem

¹⁵⁷ Ibidem

¹⁵⁸ « Premier succès désarmant pour Vladimir Poutine », in *Le Soir*, le 15 avril 2000

Tchéchénie relèvent des affaires intérieures de la Russie. Tout au long de ces deux campagnes, il y a eu une tension entre les arguments de souveraineté et de sécurité. Pour comprendre pourquoi le conflit s'est développé il faudra se pencher sur l'histoire.

Suite aux divers attentats perpétrés en Russie dans lesquels s'est installée la terreur par les citoyens, Vladimir Poutine, en 1999, accuse la Tchétchénie d'accueillir des militants et des terroristes responsables de ces faits. La Russie commence alors à bombarder Grozny¹⁵⁹ pour la première fois depuis 1996. Deux semaines plus tard, les frappes s'intensifient et les réfugiés commencent à quitter la région. Vers la fin d'octobre 1999, le tiers du territoire tchéchène est sous le contrôle de la Russie. Les Etats-Unis accusent la Russie d'avoir violé les Conventions de Genève sur le droit de la guerre en menant des opérations faisant de nombreuses victimes civiles. Les critiques internationales envers les opérations russes se multiplient. Lors du Sommet d'Helsinki, l'Union Européenne condamne les bombardements contre la Tchétchénie et menace de réviser ses liens commerciaux et financiers avec la Russie si elle n'arrête pas les attaques. La Russie retire ses menaces d'attaque en continuant à appeler la population civile à partir de la région. Vladimir Poutine propose alors de fournir la Tchétchénie après la guerre « un degré d'autonomie conforme à la Constitution de la Russie »¹⁶⁰. L'OTAN condamne la Russie pour les menaces qu'elle fait subir sur les civils non armés en Tchétchénie, pourtant sans sanction à l'égard de la Russie. Au début de l'année 2000 l'armée russe lance une nouvelle opération contre les terroristes à Grozny. L'Assemblée parlementaire du conseil de l'Europe estime que les opérations militaires de la Russie en Tchétchénie violent l'Etat de droit, puisque la loi sur la lutte contre le crime organisé ne justifie pas le champ d'application de ces opérations.¹⁶¹ La résistance armée organisée contre les autorités fédérales en Tchétchénie a cessé au printemps 2000, mais les années suivantes ont été marquées par une longue guerre partisane.

Pour ce qui est des « sanctions », le droit de vote de la Russie à l'Assemblée parlementaire a été suspendu d'avril 2000 à janvier 2001. Le Conseil de l'Europe est allé au-delà de sa critique du non-respect de la Russie du droit humanitaire international et a souligné la nécessité d'un dialogue entre les deux parties. Il a agi sur base de deux principes clés. D'une part, sur l'intégrité territoriale de la Fédération de Russie et d'autre part, sur un dialogue ouvert

¹⁵⁹ capitale de Tchétchénie

¹⁶⁰ Conseil de l'Europe, *Assemblée parlementaire Documents de séance Session ordinaire 2000 (Première partie)*, Council of Europe, Volume II, pp. 8-12

¹⁶¹ Ibidem

avec toutes les parties au conflit. Après les événements du 11 septembre 2001 et la création d'une « coalition antiterroriste internationale », à laquelle la Russie s'est jointe sous la présidence de Vladimir Poutine, le discours de la Russie et de l'Occident sur l'antiterrorisme se rapproche¹⁶².

Un autre article cite Aslan Maskhadov, élu président de la Tchétchénie lors des élections préparées par l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la Coopération en Europe). Il a été notamment isolé par la fraction islamiste conduite par Chamil Bassaev en 1997. Maskhadov a nommé Bassaev Premier Ministre ce qui a compliqué ses relations avec le gouvernement russe, car il a été inculpé de terrorisme. Il y aura beaucoup d'organisations à caractère radicale qui vont se créer. Par la suite, Mashkadov céda sous la pression de Bassaev en introduisant la charia (loi islamique) et perdra le contrôle de la région¹⁶³.

La citation d'Aslan Mashkadov: « Si Vladimir Poutine avait besoin de la guerre en Tchétchénie avant le 26 mars, pour être élu et asseoir son pouvoir auprès de l'armée, ce conflit est aujourd'hui son plus lourd fardeau »¹⁶⁴. Nous pouvons constater la présence d'un présupposé : Vladimir Poutine a utilisé la guerre en Tchétchénie pour être élu président. Ce présupposé est utilisé pour influencer, chez le lecteur, la perception du président de la Russie. En faisant le lien entre la guerre en Tchétchénie et Vladimir Poutine, le lecteur pourrait penser que ce dernier est un dirigeant violent, incapable de résoudre les conflits par le dialogue, mais seulement capable de diriger par des actions militaires dangereuses. Cette réalité pourrait provoquer la peur et de considérer la Russie comme une menace potentielle. Au même temps, comme évoqué plus haut dans notre analyse, la guerre a commencé bien avant les élections et sous les ordres du gouvernement précédent. Jacques Sapir, économiste français et directeur d'études à l'EHESS, s'exprime sur le sujet Poutine :

« La deuxième guerre de Tchétchénie ne fut que la continuation de la première, dont Poutine ne peut nullement porter la responsabilité. ¹⁶⁵»

Ensuite, Aslan Mashkadov a déclaré : « aujourd'hui c'est son plus lourd fardeau », en parlant de la guerre par rapport à Vladimir Poutine. Il y a beaucoup d'articles qui évoquent la

¹⁶² Le Huérou, A. (2008). 20. Fédération de Russie : l'antiterrorisme comme instrument de pouvoir. Didier Bigo éd., *Au nom du 11 septembre...Les démocraties à l'épreuve de l'antiterrorisme*. La Découverte, pp. 260-273

¹⁶³ Avioutskii V. (2005). *Géopolitique du Caucase*. Paris :Armand Colin, p.188

¹⁶⁴ « Otage de sa politique en Tchétchénie », in *Le Soir*, le 06 mai 2000

¹⁶⁵ Sapir J. (2007). Quel bilan économique pour les années Poutine en Russie ? Paris, In *Document de travail*, 07-1, p.4

guerre en Tchétchénie en pointant Poutine, alors que la première intervention a eu lieu en 1994¹⁶⁶. La première partie de la guerre s'est caractérisée par l'attitude modérée des autorités officielles des Etats-Unis et des principaux pays d'Europe occidentale face à l'introduction des troupes en Tchétchénie et des actions militaires. Devant les évidences de l'inefficacité face à la brutalité des troupes russes, ils ont continué de considérer la crise tchétchène comme étant une affaire intérieure.¹⁶⁷ De plus, les dirigeants occidentaux ont ouvertement soutenu Boris Eltsine en 1994, mais jamais Vladimir Poutine. Par exemple, la position américaine a été exposée par le secrétaire d'Etat, Warren Christopher : « Je pense qu'il (Boris Eltsine) a sans doute fait ce qui devait être fait pour empêcher cette République de faire sécession »¹⁶⁸ et le chef de la diplomatie ajoute : « Vous savez, nous avons affaire à une Russie démocratique, non à la Russie des temps anciens »¹⁶⁹. Même si la guerre a commencé en 1994, bien avant que Vladimir Poutine devienne le président de la Russie, son image est liée à la guerre en Tchétchénie.

Une interview avec Evgueni Yassine, ancien ministre de l'Economie de Boris Eltsine, se trouve dans l'article qui date du 13 mars 2004. Il est économiste, homme d'État et personnalité publique russe, ainsi que directeur scientifique de l'Université nationale de recherche « École supérieure d'économie ». L'interview parle du libéralisme de marché et du nouveau gouvernement de Vladimir Poutine. Il y a un passage qui nous a semblé intéressant à analyser :

« Les principales grandes réformes ont été déjà faites (...) la priorité devrait se déplacer vers le politique. D'où l'importance de construire la démocratie. Je ne pense pas que l'on verra cette évolution sous Poutine. Pour le moment, il a choisi d'accroître son pouvoir plutôt que d'accomplir sa mission (c'est-à-dire construire une démocratie) »¹⁷⁰.

En disant que Vladimir Poutine veut accroître son pouvoir plutôt que de construire une démocratie, Yassine renvoie au fait que le président est autoritaire et anti-démocratique. Il argumente notamment dans cette interview qu'il est important de construire une démocratie, mais cela ne sera pas possible sous Poutine. Cela suggère donc que Vladimir Poutine ne mène pas une politique démocratique.

¹⁶⁶ Vladimir Poutine devient le président par intérim le 31 décembre 1999 et officiellement élu en mars 2000

¹⁶⁷ Ragaru N. (1996). L'Occident face à la crise tchétchène : un rendez-vous manqué ? In: *CEMOTI*, n°21, *L'immigration turque au féminin*. p. 207

¹⁶⁸ Ibidem, p. 209

¹⁶⁹ Ibidem, p. 209

¹⁷⁰ « Poutine est libéral comme Pinochet », in *Le Soir*, le 13 mars 2004

Dans son livre « Nouvelle époque - anciennes préoccupations : économie politique », Evgueni Yassine explique que les réformes du marché en Russie avaient déjà été mises en œuvre en 1997, à savoir, la libéralisation des prix, l'ouverture économique et privatisation de masse. Ces mêmes réformes sont citées par le journaliste dans l'article « Poutine est libéral comme Pinochet ». Cependant, Evgueni Yassine remarque que la première étape des réformes s'est terminée par une crise qui a été perçue comme un effondrement. Maintenant, il existe des institutions comme la propriété privée et la liberté des prix qui sont de véritables relations contractuelles. Sans ces institutions, la démocratie est impossible. Lorsque Poutine est arrivé au pouvoir, le pays était dans un état de chaos post-révolutionnaire. Il a rapidement éliminé ce chaos en violant de nombreuses normes démocratiques. Poutine combine des réformes économiques avec un renforcement d'une démocratie dirigée au détriment d'une vraie démocratie.¹⁷¹

Les articles de l'année 2018 dans lesquels sont cités les politiciens, font partie de la catégorie « politique étrangère ». Cela démontre notamment le rôle important de la Russie dans les relations internationales.

Le ministre britannique des affaires étrangères Boris Johnson a comparé Vladimir Poutine à Adolf Hitler dans une séance de questions au gouvernement à la Chambre des communes. Sa réponse « Oui, je pense que la comparaison est juste »¹⁷² a été adressée à un parlementaire qui a dit que le président de la Russie allait utiliser la Coupe du monde de football « comme Hitler a utilisé les Jeux olympiques de 1936 »¹⁷³. En comparant les actions de Vladimir Poutine avec celles d'Adolf Hitler, le ministre britannique sous-entend que le président russe utilise la Coupe du monde 2018 comme étant une stratégie de relations publiques pour dissimuler les violations des droits de l'homme mais aussi pour redorer l'image de la Russie. Les actions de Boris Johnson sont liées à une tentative de création d'« image ennemie » de la Russie et de son président. Dans cette réplique, Boris Johnson insinue également que Vladimir Poutine est un dictateur comme Adolf Hitler l'a été, en menaçant notamment les pays étrangers. En créant cette image de l'ennemi nous pourrions présumer que l'objectif est d'exclure la Russie du marché international.

¹⁷¹ Yassine E. (2004). Nouvelle époque - anciennes préoccupations : économie politique. Nouvelle maison d'édition, traduit par nous-même, pp.18-21

¹⁷² « L'histoire selon Boris Johnson », in *Le Soir*, le 22 mars 2018

¹⁷³ Ibidem

Les relations entre la Grande-Bretagne et la Russie sont déjà très tendues après les conflits en Ukraine et en Syrie. Elles se sont empirées au printemps 2018 lorsque Londres a accusé, sans preuve, la Russie d'avoir tenté d'empoisonner l'ancien officier de la Direction générale des renseignements de l'État-Major des forces armées, Sergei Skrypal, sur le territoire du Royaume-Uni le 4 mars 2018. À la mi-mars, la Grande-Bretagne a adopté une série de sanctions contre la Russie et a expulsé 23 employés de l'ambassade russe à Londres, les accusant d'avoir créé une sorte d'organisation d'espionnage. De plus, la Russie a été accusée à plusieurs reprises de cyberattaques contre les infrastructures britanniques. Toutes ces accusations et la comparaison avec Hitler ont eu lieu juste avant les élections présidentielles, ce qui a créé une image négative de Vladimir Poutine.

Dans un article datant du 20 mars 2018, Pavlo Klimkin, le ministre des affaires étrangères de l'Ukraine, s'exprime au sujet de l'empoisonnement de Sergei Skrypal : « fondamentalement, non seulement la Russie a franchi une sorte de dernière ligne rouge, mais il n'y a plus de ligne rouge pour la Russie désormais »¹⁷⁴. Nous avons pu identifier un sous-entendu : la Russie est coupable du crime. En effet, le gouvernement ukrainien n'a pas pris en considération que l'accusation a été prononcée sans preuve. De plus, Pavlo Klimkin ajoute « tellement d'attaques terroristes perpétrées par les Russes (...) tout ce qui a été testé en Ukraine – nous sommes sur la ligne de front - vient toujours en Europe, aux Etats-Unis, quelques années plus tard »¹⁷⁵. Ces déclarations renvoient l'idée que la Russie est un ennemi pour l'Occident. Dans sa déclaration « nous sommes sur la ligne de front », il présente la Russie comme un danger. Cela renvoie à l'idée que Vladimir Poutine mène une guerre en commettant des actes terroristes. Suite au conflit en Ukraine et la situation à l'est du pays, Pavlo Klimkin demande de sanctionner la Russie : « Le régime russe actuel devrait être traité exclusivement en position de force ; faudra cibler les personnalités, des oligarques russes, l'économie, les menaces non conventionnelles, du cyber à l'énergie »¹⁷⁶. Le conflit armé a commencé en 2014 et est toujours en cours actuellement. En 2014, dans la région Donbass les manifestations évoluent contre le nouveau gouvernement mis en place. Ces manifestations forment le mouvement séparatiste et l'armée ukrainienne intervient dans l'Est du pays pour y mettre de l'ordre. La Russie est accusée de soutenir militairement les insurgés. Pour dénoncer le pouvoir de Vladimir Poutine le ministre ukrainien utilise le terme « régime » avec une connotation

¹⁷⁴ « Il n'y a plus de ligne rouge pour la Russie désormais », in *Le Soir*, le 20 mars 2018

¹⁷⁵ Ibidem

¹⁷⁶ Ibidem

négative. Pavlo Klimkin ajoute qu'il faudrait le traiter « exclusivement en position de force », il sous-entend donc que tout dialogue avec le gouvernement russe ne portera pas ses fruits car la Russie n'est pas ouverte à une résolution pacifique du problème. Les termes « menaces non conventionnelles » renvoient l'idée que le gouvernement russe est une menace pour le monde. Ce qui renforce l'idée que la Russie est un ennemi.

Les deux articles datant du 12 avril 2018 citent le président américain Donald Trump qui s'est exprimé via Twitter : « Prépare-toi, Russie car nos missiles arrivent, beaux, neufs et intelligents ! »¹⁷⁷. Puis, un autre message contradictoire: « Nos relations avec la Russie sont pires qu'elles n'ont jamais été, y compris durant la Guerre froide. La Russie a besoin de notre soutien économique, chose qu'il serait très simple à réaliser et toutes les nations doivent collaborer. Arrêtons la course aux armements ? »¹⁷⁸. D'après Pierre Lefébure, chercheur au sein du laboratoire de communication politique du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), l'utilisation de Twitter comme outil marketing politique et notamment en utilisant le tweet polémique:

«permet au responsable politique de reprendre la main sur le débat public. Les journalistes et observateurs de la vie publique qui sont très présents sur le réseau vont commenter les propos abondamment»¹⁷⁹.

En choisissant de répondre sur Twitter, le président des Etats-Unis Donald Trump est revenu sur le devant de la politique mondiale, en rappelant que les Etats-Unis exercent une domination incontestable sur l'ensemble du monde par sa supériorité militaire et technologique écrasante¹⁸⁰.

La crise autour de la Syrie a éclatée après que des militants de l'opposition syrienne ont signalé une attaque chimique dans une banlieue de Damas. La Russie a été menacée par le président américain suite aux avertissements faits par le ministère russe des affaires étrangères aux États-Unis. Le gouvernement russe a parlé des conséquences graves si les États-Unis et leurs alliés lancent une intervention militaire en Syrie car cela constituera une menace pour la

¹⁷⁷ « Le bellicisme à courte vue de l'Amérique de Donald Trump », in *Le Soir*, le 12 avril 2018

¹⁷⁸ Ibidem

¹⁷⁹ de Montigny A. (2016). *Comment Twitter a changé la communication politique*. <https://www.la-croix.com/France/Politique/Comment-Twitter-change-communication-politique-2016-07-13-1200775629>, consulté le 04 mai 2020

¹⁸⁰ Douzet F.(2001). États-Unis : les fragilités d'une superpuissance. *Revue internationale et stratégique*, vol. 42, no. 2, 2001, pp. 27-28

vie des soldats russes. La différence entre les tweets suggère que M. Trump n'est pas totalement convaincu qu'une réponse au problème syrien par la force soit la meilleure approche. L'évocation de la guerre froide et la rhétorique agressive du président créent une tension qui ne fait qu'augmenter le risque d'une confrontation directe entre la Russie et les États-Unis s'ils persistent. Ces citations renvoient encore à l'idée que la Russie est un pays agressif et que la force est la seule solution possible.

Les relations entre les deux pays n'ont jamais été faciles. Une nouvelle étape de tension a été provoquée par les événements de 2014 en Ukraine. La victoire de Donald Trump aux élections présidentielles américaines de novembre 2016 a fait naître l'espoir d'une amélioration des relations russo-américaines en Russie. Donald Trump a affirmé à plusieurs reprises son désir d'améliorer les relations avec la Russie. Cependant, en pratique, l'administration américaine a poursuivi sa ligne de confrontation. Compte tenu de ces circonstances, les relations américano-russes risquent de rester dans l'impasse.

Les citations de ces politiciens ont un caractère négatif, elles expriment le désaccord avec la politique de Vladimir Poutine. Nous avons remarqué dans la plupart des articles analysés que les jugements les plus prononcés venaient de la part des politiciens et non des autres intervenants. Probablement lié au fait que les pays sont en concurrence les uns avec les autres en tant qu'hommes d'affaires pour le marché économique.

3.2.2 Penseurs

La catégorie *penseurs* inclut les citations des écrivains, journalistes et philosophes, qui représentent un milieu intellectuel.

Dmitry Danilov est un écrivain russe, auteur de huit livres de prose, cinq livres de poésie, quatre pièces de théâtre et un livret d'opéra. Il a donné une interview au *Soir* dans laquelle il décrit le nouveau président de la Russie comme étant un « représentant d'un système politique et bureaucratique »¹⁸¹, quelqu'un pour qui « il est beaucoup plus facile de signer un arrêt que de discuter d'un problème »¹⁸². Il parle, également, de son passé au KGB, en expliquant qu'il existe « un danger »¹⁸³ pour la démocratie « dans la mesure où M. Poutine

¹⁸¹ « Dmitri Danilov. Entretiens européens », in *Le Soir*, le 20 mai 2000

¹⁸² Ibidem

¹⁸³ Ibidem

doit s'appuyer sur les structures qui l'ont aidé à accéder au pouvoir »¹⁸⁴, cependant, c'est « un homme pragmatique »¹⁸⁵ qui ne va pas « dépasser les limites »¹⁸⁶. Ces descriptions renvoient au fait que Vladimir Poutine est un homme d'action, qui n'est pas ouvert au dialogue. Il décrit également le passé du président en considérant les structures de sécurité de l'Etat comme un danger. Il utilise le verbe « doit s'appuyer » qui présuppose une obligation pour Vladimir Poutine de collaborer avec la structure précédemment mise en place. Cette structure n'existe plus à présent mais les personnes qui y ont travaillé, occupent actuellement des places importantes au sein du pouvoir. En qualifiant Vladimir Poutine d'« homme pragmatique », il renvoie l'idée que c'est un homme qui agit. Le terme « pragmatique » veut dire « Qui est orienté vers l'action pratique »¹⁸⁷. Cette définition renvoie encore l'idée qu'il favorise la pratique en s'adaptant à la réalité. Sur le sujet de la Tchétchénie l'écrivain dit « il y a des domaines dans lesquels il ne va pas écouter l'Occident, coûte que coûte »¹⁸⁸. Cette déclaration sous-entend que le gouvernement russe a une vision différente du conflit. Quant au sujet des violations des Droits de l'Homme, Dmitri Danilov assure « il y a peut-être violations, mais ce n'est pas la politique délibérée de Moscou »¹⁸⁹. Nous pouvons constater que l'auteur est d'accord avec la politique de Moscou : juste, ferme mais pas violente.

Dans un autre article, nous avons recensé un penseur qui dénonçait aussi la politique de Moscou en Tchétchénie. Il s'agit d'André Glucksmann, philosophe et écrivain français. Il a notamment accusé le gouvernement russe:

« Il s'agit de crimes contre l'humanité, de liquider n'importe quel Tchétchène, civil, combattant ou terroriste, sans discrimination. Les généraux russes ont pris la décision de tuer n'importe qui à Grozny à partir du simple fait qu'on était habitant de Grozny »¹⁹⁰.

Il compare les situations en Espagne avec le pays basque et l'IRA à Belfast, en disant que « la lutte contre le terrorisme n'est qu'un prétexte »¹⁹¹. Vladimir Poutine est présenté comme un tueur, un tyran qui martyrise des tchétchènes. Le philosophe affirme que Vladimir

¹⁸⁴ Ibidem

¹⁸⁵ Ibidem

¹⁸⁶ Ibidem

¹⁸⁷ Définition « pragmatique », in Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pragmatique/63223>, consulté le 2 mai 2020

¹⁸⁸ « Dmitri Danilov. Entretiens européens », in *Le Soir*, le 20 mai 2000

¹⁸⁹ Ibidem

¹⁹⁰ « André Glucksmann », in *Le Soir*, le 19 avril 2000

¹⁹¹ Ibidem

Poutine traite les tchétchènes comme étant « des personnes de seconde zone : ce ne sont pas des êtres humains, ils peuvent bien subir ça »¹⁹². Cette réplique insinue que Vladimir Poutine est nationaliste. L'auteur souligne le trait dominant du président - le nationalisme, qui est loin de l'éthique et de la morale.

Passons ensuite à un entretien avec Nikolai Petrov, auteur d'analyses universitaires et président du département des programmes sur la société et la vie politique régionale au centre Carnegie à Moscou. Fondée en 1910, la Fondation Carnegie pour la paix internationale est le plus ancien centre américain d'expertise et d'analyse des relations internationales. Ses propos sont les suivants :

« Poutine gagnera dès le premier tour. Il en a besoin pour montrer sa domination (...) Le message envoyé aux cadres locaux est clair : Poutine doit avoir un bon score, ceux qui failliront perdront leur emploi. Du coup, les autorités ont activé les habituels mécanismes de pression sur les électeurs, utilisant les ressources administratives »¹⁹³

Cette déclaration constitue des allégations d'élections injustes. Cela démontre un manque de reconnaissance et de protection en Russie de la valeur des institutions telles que les élections et le pouvoir législatif. Le processus électoral perd tout son sens : tout a été décidé à l'avance et la victoire de Vladimir Poutine a déjà été célébrée. De plus, il précise que les citoyens ont été menacés au moment des élections. Pour Nikolai Petrov « les habituels mécanismes de pression », c'est une pratique fréquente.

Un autre écrivain français Emmanuel Carrère, déclare que pour les citoyens russes, l'échange de poste, à savoir, Premier ministre puis Président, a été perçu comme une insulte. La citation, sois disant dite au peuple: « Ça ne vous regarde pas, on a arrangé les affaires entre nous : il n'y a rien à voir ! »¹⁹⁴ n'a pas été dite, mais le journaliste a laissé entendre qu'ils pourraient l'avoir dite. Par ces déclarations, l'écrivain français dénonce des élections parlementaires frauduleuses. En effet, le retour de Vladimir Poutine à la présidence après les années du gouvernement de Dmitri Medvedev a été mal perçu par l'ensemble de la population. Quand l'élection de ce dernier a eu lieu en 2008, beaucoup de journalistes occidentaux se sont exprimés sur cet événement polémique comme, par exemple, Tania Rakhmanova :

¹⁹² Ibidem

¹⁹³ « Il y aura à nouveau des manifestations », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

¹⁹⁴ Emmanuel Carrère : « Cette génération qui s'est mise à manifester va se retrouver aux commandes de la Russie dans les dix ans », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

« En 2008, le président sortant Vladimir Poutine a sans doute réussi l'une de ses plus brillantes « opérations spéciales » : faire élire à sa place son fidèle ami, un homme qu'on disait faible et obéissant, Dmitri Medvedev »¹⁹⁵.

Le troisième mandat de Vladimir Poutine est annoncé comme une évidence, planifiée de longue date. En effet, les deux hommes travaillent dans le même parti politique « La Russie unie ». Le président russe Dmitri Medvedev a proposé de soutenir la candidature du leader de « Russie unie » et premier ministre Vladimir Poutine à la présidence lors des élections en 2012. Ce n'était donc pas l'annonce du nouveau président mais bien l'annonce de la candidature au poste présidentiel lors des élections.

Les citations « La réplique de Moscou devrait en rester aux mots, sans directe confrontation armée. Au Kremlin, ils sont durs mais pas fous »¹⁹⁶ et « Le scénario du pire, celui de l'affrontement militaire, semblant avoir été évité ce week-end, cela peut rouvrir les portes d'une sortie pacifique grâce au dialogue politique »¹⁹⁷ viennent de Andreï Kolesnikov, expert au centre Carnegie, cité auparavant. Le 14 avril, les forces armées des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France ont frappé à l'aide de roquettes les objets syriens qui, comme cela a été déclaré, sont utilisés pour la production d'armes chimiques. Selon Jean-Yves le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, la Syrie a utilisé à plusieurs reprises des armes chimiques dans ses attaques depuis 2013. Selon des sources indépendantes, preuves provenant d'organisations médicales, de photographies et de vidéos prises par des personnes sur place¹⁹⁸. Suite aux frappes aériennes sur la Syrie, nous pouvons constater que la Russie a été dans une situation délicate car elle soutenait le président du pays qui utilisait des armes chimiques. En même temps, l'expert affirme qu'il n'y aura pas de conflit militaire suite à ces événements. Nous soulignons que Andreï Kolesnikov ne cite jamais le nom de Vladimir Poutine mais utilise plutôt des formulations comme « Moscou » ou encore « Kremlin ». Ce qui permet au lectorat de ne pas identifier Vladimir Poutine avec les formulations positifs à son égard dans le contexte de la situation en Syrie, tels que « sortie pacifique », « dialogue politique ». Cependant, la

¹⁹⁵ Rakhmanova T.(2014). 9. 2008 : l'opération Medvedev, *Au cœur du pouvoir russe. Enquête sur l'empire Poutine*. La Découverte, pp. 217-229.

¹⁹⁶ « Moscou pourrait relancer le dialogue politique autour de la Syrie », in *Le Soir*, le 16 avril 2018

¹⁹⁷ Ibidem

¹⁹⁸ France Diplomatie (2018). *Entretien de M. Jean-Yves le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères - Situation en Syrie*, <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/les-ministres/jean-yves-le-drian/presse-et-medias/article/entretien-de-m-jean-yves-le-drian-ministre-de-l-europe-et-des-affaires-234519>, consulté le 04 mai 2020

Russie est présentée comme une unité capable de trouver des solutions pacifiques et qui est ouverte au dialogue.

Vladimir Fédorovsky, un écrivain d'origine russe qui habite en France depuis 1998, a donné une interview au journal le 28 février 2018. Parmi les réponses données au journaliste, nous avons pris la liberté de choisir les citations les plus pertinentes sur Vladimir Poutine, comme :

« c'est un dirigeant autoritaire (...) presque devenu le plus modéré des Russes (...). C'est un manipulateur, il met en scène le roman national en créant une histoire linéaire de Staline à aujourd'hui qui n'est pas la réalité(...) Il est vu , selon les termes de Hillary Clinton, comme le « Hitler de temps modernes » qui soutient Assad qui tue son propre peuple. Ce n'est pas vrai. Il est pragmatique (...) il est habité par le sentiment qu'il est l'incarnation de la défense de l'intérêt national russe. S'il avait été pourri, un homme d'argent, ça aurait peut-être été plus facile de l'amadouer »¹⁹⁹.

Selon ces déclarations, nous pouvons constater que l'auteur n'apprécie pas le président russe, mais en même temps, il lui donne raison dans le conflit en Syrie, notamment en l'appelant « l'homme pragmatique » et « non corrompu ». De plus, il affirme que Poutine est « le plus modéré des Russes », ce que renvoie l'idée qu'il n'est pas corrompu. En le catégorisant d'« autoritaire » dans la conscience des lecteurs Poutine pourrait être une personne déterminée comme étant catégorique, voire dominante tout en s'accrochant à son pouvoir. Quand il a utilisé la comparaison d'Hillary Clinton entre Poutine et Hitler, il voulait démontrer que ce point de vue est absurde. En effet, selon l'auteur, l'Occident ne voit pas le problème réel de la part du monde islamiste et Vladimir Poutine « se situe plus dans la réalité que les Occidentaux »²⁰⁰. Ses propos démontrent que le président russe a un autre point de vue sur la situation au Moyen Orient, déjà expliqué au chapitre « l'analyse de titres ».

Parmi *les penseurs* la moitié ont une position favorable envers Vladimir Poutine. Ce qui est remarquable, ce sont les penseurs et écrivains russes, qui ont certainement moins d'influence sur le lectorat du journal *Le Soir*. L'autre moitié est plutôt contre le président et sa politique. Selon les discours des intervenants le président russe apparaît comme un leader

¹⁹⁹ « Poutine est dans la lignée des tsars rouges, c'est pour ça qu'il est si populaire », in *Le Soir*, le 28 février 2018

²⁰⁰ Ibidem

autoritaire, tyrannique et un tueur. Certains le décrivent comme nationaliste en parlant de sa politique en Tchétchénie.

La plupart des intervenants dénoncent les élections, les présentent comme une pratique anti-démocratique en Russie. Aussi les intervenants mettent l'accent sur le passé de Vladimir Poutine au KGB, ce qui représente un danger pour la démocratie car il en est toujours lié aujourd'hui.

3.2.3 Politologues

Il y a eu plusieurs politologues qui se sont exprimés au sujet de la politique de Vladimir Poutine. Cela nous a paru intéressant au sein notre travail de comprendre le rôle de ces citations qui a permis de jouer dans la construction de l'image de Poutine à travers les médias. Les politologues représentent un milieu scientifique perçu par le lectorat comme des professionnels au sujet de la politique. Ce sont des personnalités vers qui nous pouvons nous tourner pour mieux comprendre la situation dans d'autres pays.

Sergueï Karaganov, politologue russe, qui dirige le Conseil sur la politique étrangère et de défense, s'exprime au sujet de l'attaque contre le groupe de presse indépendant Medi-Most, qui s'est déroulée en mai 2000. En effet, des militaires en tenue de camouflage, masqués et avec des mitraillettes ont saisi des bâtiments appartenant à la compagnie Media-Most. « C'est un premier échec du président Poutine, qui va ternir son image »²⁰¹ a dit le politologue. En disant « va ternir son image », le politologue renvoie l'idée que la population pourrait penser que les médias qui se permettent de critiquer le président et le gouvernement sur des questions de principes ne seront pas autorisés à exister. En effet, ce groupe de presse se permettait d'avoir un regard critique sur la guerre en Tchétchénie et diffusait des images des réfugiés en larmes. Pour comprendre pourquoi cette situation a eu lieu, il faut se tourner vers l'histoire.

La société d'État Gazprom, sur instruction du président Boris Eltsine, a accordé un important prêt à Vladimir Gusinsky²⁰² pour le développement de la télévision, qu'il n'a jamais rendu. Le nouveau président Vladimir Poutine a promis au peuple de lutter contre les oligarques et suite à cela a réclamé de l'argent public. Le ministère de la Justice a accusé Vladimir

²⁰¹ « Le Kremlin intimide un groupe de presse trop critique », in *Le Soir*, le 13 mai 2000

²⁰² Un ancien magnat des médias russes; en 1992, il a créé la société par actions Most Group, qui a regroupé 42 entreprises.

Gusinsky d'être impliqué dans le vol de dix millions de dollars. En conséquence, Vladimir Gusinsky a donné ses actions de Media-Most et a signé un ordre de vente de sa société à Gazprom.²⁰³ Le journaliste utilise aussi les citations de politiciens qui accusent Vladimir Poutine d'« une action indécente »²⁰⁴ et d'un « acte de barbarie »²⁰⁵. Les citations donnent une plus grande légitimité aux positions exposées dans cet article.

Le politologue Igor Bunin a été interrogé par le Soir le 25 avril 2000. Le journaliste lui a posé la question pourquoi les citoyens russes ont voté pour la guerre en Tchétchénie et pour Vladimir Poutine : « ce n'est pas à Vladimir Poutine qu'ils ont donné leur voix, mais à leur nostalgie du passé, d'un Etat et d'un homme forts, d'un peu d'ordre et de sécurité »²⁰⁶. Cette réplique est positive à l'égard de Vladimir Poutine, même si la formulation de la question a lié Vladimir Poutine et la guerre en Tchétchénie comme quelque-chose d'inséparable. La citation sous-entend que Vladimir Poutine est un homme fort qui pourra mettre de l'ordre dans le pays et avec qui le peuple pourra se sentir en sécurité. Les personnes sont terrifiées par la situation des années 90, notamment le règne du banditisme et de la pauvreté dans le pays. Il dit aussi « Poutine est associé dans l'esprit à Anatoli Sobtchak, ancien maire démocrate et réformateur de Saint-Pétersbourg »²⁰⁷. Cela veut dire que le peuple considère Vladimir Poutine comme le réformateur et le démocrate. En même temps, il signale son appartenance à la « famille », c'est-à-dire à Boris Eltsine, et de certains oligarques : « ce sont eux qui ont maintenu Eltsine au pouvoir...et qui ont lancé Poutine au moment choisi, l'homme étant censé garantir la pérennité de leurs intérêts »²⁰⁸. Cela insinue qu'au sein du gouvernement à ce moment se trouve la mafia, car il utilise le terme « famille » entre guillemets, et que Vladimir Poutine ne pourra pas se débarrasser aussi facilement de la mafia car il a été propulsé au pouvoir grâce à eux. Les oligarques ont une connotation négative et sont aussi perçus comme étant la mafia russe. L'auteur assure que Vladimir Poutine n'a pas d'autre choix que de travailler avec eux en ce moment mais qu'il est « l'inverse de Boris Eltsine : un homme jeune, apparemment honnête, fort, sportif, sobre. Il a compris ce qu'on attend de lui »²⁰⁹. Ses propos sont plein d'espoir car le nouveau président Vladimir Poutine pourrait combattre la corruption et reconstruire la Russie. Les questions du journaliste sont provocantes et contiennent des sous-entendus

²⁰³ Mlechin L. (2019). *Poutine*. Palmira, pp.142-145, traduit par nous-même

²⁰⁴ « Le Kremlin intimide un groupe de presse trop critique », in Le Soir, le 13 mai 2000

²⁰⁵ Ibidem

²⁰⁶ « Les Russes ont voté l'ordre et la sécurité », in Le Soir, le 25 avril 2000

²⁰⁷ Ibidem

²⁰⁸ Ibidem

²⁰⁹ Ibidem

négatifs , comme par exemple « colonel des services secrets »²¹⁰. Cela inspire que Vladimir Poutine est lié au passé communiste et à la période de répression sous Joseph Staline. Ou encore « les Russes ont apporté leurs voix à la guerre »²¹¹ qui sous-entend que Vladimir Poutine est le meurtrier et qu'il a manipulé le peuple pour qu'ils votent pour lui. Malgré ces quelques exemples à connotations négatives, nous pouvons néanmoins constater que la plupart des citations du politologue Igor Bunin dans cet article ont un caractère positif.

Suite au renvoi du premier ministre Mikhail Kassianov et ses ministres, au lendemain des élections présidentielles de 2004, le politologue Andreï Piontkovsky, qui est en opposition radicale avec la politique de Vladimir Poutine, a commenté : « Ce limogeage s'inscrit dans une stratégie : d'ici quelques jours, le président va adopter un ton plus agressif. Il veut se montrer en leader qui sait lutter contre les oligarques »²¹². Nous avons pu identifier plusieurs sous-entendus dans ces déclarations. En effet, en utilisant la terme « une stratégie » l'auteur renvoie au fait que Vladimir Poutine est pragmatique, qu'il sait dans quelle direction il mène le pays, ce qui est plutôt positif. L'expression « va adopter un ton plus agressif » sous-entend que le président a une face cachée, les citoyens ne le connaissent pas encore après quatre ans au sein du gouvernement. Dans « Il veut se montrer en leader qui sait lutter contre les oligarques », cela sous-entend qu'il n'est pas un leader, c'est uniquement une image qu'il souhaite créer. Finalement, nous pouvons constater que Vladimir Poutine est présenté comme un inconnu, que nous ne savons pas quoi s'attendre de sa part, ni de qui va venir à la place de ceux qui ont été renvoyés.

Un autre politologue indépendant, Dmitri Oreshkine, commente les élections de 2018 : « Loin d'être une vraie élection, c'est une opération pour, sous des apparences démocratiques, faire valider le prolongement de la nomination au Kremlin de Vladimir Poutine ». Cela sous-entend qu'il y a eu des fraudes massives pendant les élections. En appelant les élections « opération » le politologue renvoie au fait que Poutine a une stratégie dans ses actions et que tout a été prévu en avance. Suite à la formulation « apparence démocratique » nous avons relevé un autre sous-entendu, déjà répété à plusieurs reprises dans notre analyse : Poutine n'est pas un président démocratique. Dmitri Oreshkine dénonce les élections présidentielles en disant que c'était fait pour « valider le prolongement de la nomination » de Vladimir Poutine. Ces propos excluent le fait que Vladimir Poutine est populaire et pouvait être réélu d'une façon

²¹⁰ Ibidem

²¹¹ Ibidem

²¹² « Limogeage anticipé du premier ministre », in *Le Soir*, le 25 février 2004

démocratique. Cependant, certains politologues pensent autrement, comme par exemple Perović (2018) commente les élections présidentielles 2018 :

« La victoire de Poutine ne faisait aucun doute. Malgré les sanctions occidentales qui grèvent l'économie russe et le bas niveau des prix du pétrole, le président et sa politique jouissent d'une forte popularité depuis des années. Fait intéressant, les sondages montrent également qu'une majorité de Russes soutiennent l'orientation actuelle en matière de politique intérieure et étrangère, voire préconise une attitude plus dure encore – quel que soit le président à la tête du pays »²¹³.

Les politologues représentent le milieu scientifique et sont des professionnels dans ce domaine. Leurs points de vue sont d'ailleurs des références pour les lecteurs et peuvent les influencer sur leur manière de percevoir Vladimir Poutine. La plupart des citations portent un caractère négatif envers le président russe.

3.2.4 Vladimir Poutine

Enfin, il nous a semblé intéressant d'analyser les citations de Vladimir Poutine lui-même, utilisées par les journalistes dans *Le Soir*. Les répliques du président parlent plus de lui, que d'autre chose. Le problème peut se créer quand le journaliste interprète les citations dans ses intérêts.

Depuis son arrivée au pouvoir Vladimir Poutine est associé dans la presse occidentale à la guerre en Tchétchénie. L'une des premières phrases marquantes, qui a rapidement été reprise dans le monde entier, est la célèbre phrase : « buter les terroristes tchétchènes jusque dans les chiottes »²¹⁴. En septembre 1999, lorsque Vladimir Poutine était Premier ministre de Russie, il a fait une déclaration très ferme sur les terroristes à propos des avions russes qui visent et qui continueront de viser exclusivement les bases terroristes en Tchétchénie. Quel que soit l'endroit où se trouvent les terroristes, les avions russes continueront de les viser. Cette réplique a été considérée comme étant une indication d'un ordre d'exécution extrajudiciaire de terroristes. Ce commentaire est présenté comme la démonstration de la volonté de Moscou d'agir d'une manière agressive partout dans le monde. Nous avons abouti à la conclusion que cela sous-entend que la Russie, au lieu de capturer et de juger les terroristes, les tue simplement.

²¹³ Perović J. (2018). Le système Poutine. *Research Collection*, in ETH Zürich, No 225, p.1

²¹⁴ « Russie: dix optimistes face à l'interiminaire favori » », in *Le Soir*, le 22 février 2000

Cette attitude renforce la construction de l'image négative de Vladimir Poutine : il est perçu comme un tueur impitoyable.

Encore une citation qui a marqué le monde occidental et qui est devenue le « slogan » de Vladimir Poutine pendant de nombreuses années : « La démocratie c'est la dictature de la loi »²¹⁵. Cette réplique a été utilisée dans notre corpus neuf fois (numéros d'articles dans notre corpus : 4 ;8 ;11 ;12 ;14 ;15 ;21 ;23 ;27). Le président a utilisé cette formulation dans le sens : « désormais la loi aura le dernier mot, où que l'on vive et qui que l'on soit »²¹⁶. Cela signifie que la loi doit être respectée par tous : par les autorités, par les citoyens ordinaires mais aussi par les représentants des différentes autorités et administrations. A présent, le mot « dictature » est à jamais lié avec le président russe. Le sens premier de sa phrase est perdu au détriment de ce terme repris par les journalistes. Cela présuppose que la forme institutionnelle du pouvoir de Vladimir Poutine est une dictature, un système répressif. En influençant ainsi l'esprit du lecteur, il aurait l'impression que le président de la Russie est un dictateur qui s'accroche à son pouvoir et présente une menace pour tous. La particularité de l'étude des publications dans la presse étrangère est qu'elle reflète les valeurs des auteurs de ces matériels, qui sont à leur tour les porteurs des orientations de toute la société - les valeurs qui dominent dans la conscience publique. Ainsi, dans les pays occidentaux, et en Belgique en particulier, les valeurs démocratiques prennent le dessus dans la conscience publique. Selon le conseiller en communication Blanchet (2007):

« en fait, l'interview a contribué à éclairer le journaliste sur le sujet qu'il traite, mais au moment de la rédaction votre phrase n'a plus de contexte, elle sert uniquement à appuyer un propos, son propos »²¹⁷.

Donc, nous pouvons conclure que la réplique de Vladimir Poutine est devenue choquante pour la société, juste pour l'utilisation du terme « dictature » sans pour autant se pencher sur le sens de la phrase.

Une autre citation dans laquelle Vladimir Poutine dit : « Les américains sont obsédés par l'idée de vouloir être totalement invulnérables, mais cela est utopique. C'est précisément là le fond du problème »²¹⁸. Les mots sur la politique étrangère, présentés par le journaliste

²¹⁵ « Le sacre du tsar Poutine aura-t-il lieu dimanche ? », in *Le Soir*, le 25 mars 2000

²¹⁶ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p. 63

²¹⁷ Blanchet P. (2007). *J'ai pas envie de parler !...pourtant, il va falloir. Les médias et le public vous attendent !* Tricorne, p.86

²¹⁸ « Poutine en costume anti-américain », in *Le Soir*, le 28 février 2012

comme la citation « d'un homme fort de la politique russe qui a retrouvé son rôle préféré : le héros anti-américain »²¹⁹. Nous avons pu remarquer un ton ironique de journaliste. Le thème de la relation entre les Etats-Unis et la Russie est très populaire. Après le discours de Vladimir Poutine à Munich, quand il a dénoncé les prétendues initiatives américaines visant à construire un monde unipolaire, la haine envers la Russie parmi les citoyens des Etats-Unis ne continue que d'augmenter. Un nombre record de 73% des Américains voient la Russie de façon défavorable et 32% disent qu'elle est le plus grand ennemi des Etats-Unis.²²⁰ Graham (2008), après avoir été assistant spécial du président et directeur pour la Russie au Conseil national de sécurité, est maintenant le directeur de Kissinger Associates²²¹, explique :

« À la fin du second mandat du président Poutine, les relations États-Unis/Russie reflètent les conflits de la guerre froide. La priorité est à l'équilibre des forces en Europe : expansion de l'OTAN, bases américaines en Bulgarie et en Roumanie, implantation de systèmes antimissiles, suspension du Traité sur les forces conventionnelles en Europe (FCE), situation dans les Balkans, et dépendance européenne vis-à-vis de l'énergie russe. Certes, la guerre froide n'est pas vraiment de retour. Mais cette priorité relative donnée à l'Europe a détourné l'attention d'évolutions du système international qui auraient pu servir de base à un rapprochement entre les États-Unis et la Russie »²²².

En présentant la citation de Vladimir Poutine le journaliste a utilisé la formulation « son rôle préféré : le héros anti-américain ». Cela présuppose que le président russe est quelqu'un qui dénonce constamment les actions des États-Unis. Le discours de Munich à 2007 est une étape importante de la politique étrangère russe. Vladimir Poutine a sévèrement critiqué le modèle mondial unipolaire, l'utilisation injustifiée de la force contre d'autres États, les entorses au traité FCE²²³ et les bases américaines légères avancées en Bulgarie et en Roumanie, ainsi que la politique étrangère américaine. Les missiles de défense américains et l'élargissement de l'OTAN ont été dénoncés. Ce sont des facteurs représentant une provocation sérieuse pour la

²¹⁹ Ibidem

²²⁰ Saad L. (2019). *La majorité des Américains considèrent désormais la Russie comme une menace critique*, in GALLUP (société mondiale d'analyse et de conseil), https://news.gallup.com/poll/247100/majority-americans-consider-russia-critical-threat.aspx?utm_source=twitter&utm_medium=social&utm_term=&utm_content=&utm_campaign=, traduit par nous-même, consulté le 09 mai 2020

²²¹ Entreprise de conseil en relations internationales

²²² Graham T.(2008). Les relations États-Unis/Russie : une approche pragmatique. *Politique étrangère*, vol. hiver, no. 4, 2008, pp. 745-758

²²³ Traité sur les forces armées conventionnelles en Europe

Russie²²⁴. Le retrait de « la guerre froide » a été présenté au peuple soviétique comme sa fin, mais cette expansion continue du bloc de l'OTAN prouve aux russes l'inverse.

En utilisant cette citation dans l'article le journaliste sous-entend que la politique de Vladimir Poutine est agressive envers les Etats-Unis. Nous avons pu identifier le sous-entendu que Vladimir Poutine représente une menace pour les Etats-Unis, car il considère qu'il est absurde de penser que les Américains sont « invulnérables ». Le discours de Vladimir Poutine dans cet article laisse apparaître qu'il est anti-américain. En contexte des élections la représentation du futur président comme anti-occidental, et donc l'ennemi de l'Europe, est un facteur majeur dans la construction de l'image de Vladimir Poutine. Dans ce présent article le terme « anti-américain » est cité trois fois y compris dans le titre, et le terme « anti-occidental » est cité deux fois. La répétition de ces termes donne l'effet d'insistance et joue un rôle en perception du président russe par le lectorat. Pircalens-Purchot (2011) explique que cette technique journalistique est appelée « palillogie »:

« C'est la plus élémentaire des répétitions qui consiste à réutiliser consécutivement des mots d'un intérêt marqué et dont la répétition attire l'attention créant ainsi un puissant effet d'insistance, traduisant le regret, la lassitude, l'exaspération, l'indignation... et même l'ironie»²²⁵.

Encore une citation de Vladimir Poutine: « A ceux qui ont tenté de profiter de la Russie, ont introduit des sanctions internationales illégales pour enrayer le développement de notre pays, y compris dans le domaine militaire, je vais leur dire :ce que vous avez entrepris pour gêner, empêcher, entraver la Russie a échoué ». Ce discours a été fait pendant la présentation de l'équipement balistique militaire. Puis le président a ajouté : « La Russie n'a aucun projet d'utiliser ce potentiel de façon offensive. Il permet de maintenir l'équilibre des forces dans le monde ». Le journaliste affirme que ce discours a été dédié aux Américains et s'est passé deux semaines avant les élections. Il renvoie à l'idée que Vladimir Poutine joue le rôle de « héros anti-américain » comme cela a déjà été précisée auparavant. Les citations utilisées dans le contexte de l'article insinuent que Vladimir Poutine tente de susciter la méfiance des citoyens russes envers l'Occident et, par la suite, envers ses institutions démocratiques. Que le président russe essaie de gagner une compétition en matière de la défense militaire qu'il a inventé lui-

²²⁴ Guénec M.(2008). La Russie face à l'extension de l'OTAN en Europe, *Hérodote*, vol. 129, no. 2, 2008, pp. 221-246.

²²⁵ Pircalens-Purchot N.(2011), *Dictionnaire des figures de style*. Editions A. Colin, 2011, p.96

même. Mais si nous nous rappelons le tweet de Donald Trump analysé auparavant: « Arrêtons la course aux armements ? »²²⁶, nous pouvons constater qu'une certaine compétition a eu lieu. Nous pouvons constater la présence des obstacles auxquels se heurtent les responsables américains et russes pour partager une vision commune de la guerre froide et de la situation après la guerre froide. Néanmoins, Parmentier (2010), postdoctorant au Centre d'études européennes de Sciences Politiques, précise :

« La Russie est perçue comme étant à l'origine d'une « nouvelle guerre froide » avec les États-Unis et les pays d'Europe centrale et orientale, par son désir de restaurer un empire, par l'expression de velléités expansionnistes (illustrées par la guerre russo-géorgienne de 2008) et par la mise en œuvre d'un « impérialisme énergétique » »²²⁷.

Le journaliste a également créé l'image de Vladimir Poutine, qui a promis de rendre aux Russes leur dignité nationale.

Les citations de *Vladimir Poutine*, choisies par les journalistes, soulignent l'image négative du président russe. Leur objectif est d'orienter la vision du lecteur sur le président. En répétant qu'il est un dictateur, qu'il est agressif, qu'il ne respecte pas les Droits de l'Homme et qu'il évoque une idéologie anti-occidentale et anti-américaine, le lecteur peut percevoir le président russe comme un ennemi.

²²⁶ Trump D.J.(2018), in Tweeter, <https://twitter.com/realDonaldTrump>, consulté le 11 mai 2020, traduit par nous-même

²²⁷ Parmentier F. (2010). ANDREI P. TSYGANKOV Russophobia : Anti-Russian Lobby and American Foreign Policy New York, Palgrave Macmillan, 2009, 240 pages, *Critique Internationale*, vol. 48, no. 3, 2010, pp. 231-234

3.3 Analyse des articles de fond

Au cours de nos recherches, nous nous sommes d'abord focalisés sur l'analyse des titres. Ensuite, nous avons identifié les intervenants rencontrés et analysé leur discours sur Vladimir Poutine et sa politique. Pour finir, dans ce dernier chapitre, nous avons rassemblé les articles de fond. La sélection de ces articles a été basée sur le fait qu'il s'agissait d'articles dans lesquels le journaliste intervenait et exprimait sa position vis-à-vis du président russe. Ainsi, cela va permettre de voir sa vision indépendamment de l'opinion des politiciens, des politologues, des penseurs et des citoyens.

Les articles que nous avons choisis :

1. « L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte », le 19 mai 2000 ;
2. « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », le 21 mars 2000 ;
3. « Massacre dans un village tchéchène », le 26 février 2000 ;
4. « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », le 15 mars 2004 ;
5. « Poutine est libérale comme Pinochet », in *Le Soir*, le 13 mars 2004
6. « Poutine, c'est « Business as usual », in *Le Soir*, le 6 mars 2012 ;
7. « Il est peu de pays qui suscitent », in *Le Soir*, le 3 mars 2012 ;
8. « Poutine IV », le 3 mars 2012 ;
9. « Poutine : victoire, et début de déclin », le 3 mars 2012 ;
10. « Poutine ne craint que l'abstention dans les urnes », le 17 mars 2018 ;
11. « Il n'y a plus de ligne rouge pour la Russie désormais », le 20 mars 2018 ;
12. « A bas Poutine ! Et puis après ? », le 20 mars 2018

Dans les articles choisis nous avons relevé plusieurs idées. Des idées que nous avons déjà rencontrées dans les chapitres précédents et d'autres qui s'appuient sur des éléments nouveaux, pas encore analysés jusqu'à présent.

La première idée est que les élections présidentielles en Russie sont truquées. Un des journalistes renvoie à cette opinion en disant : « Neuf autres candidats tenteront leur chance, sans la moindre...chance »²²⁸, plus loin dans l'article il ajoute : « tout le monde s'ennuie : les

²²⁸ « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

candidats font semblant de lutter pour les suffrages, les commentateurs font semblant d'observer cette lutte... »²²⁹.

Dans un autre article le journaliste dit que Vladimir Poutine est d'abord devenu Premier ministre de la Russie car Boris Eltsine l'a nommé et est devenu par la suite le président de la Russie: « Le scrutin de mars 2000 n'est qu'une formalité. Pas étonnant »²³⁰.

Les déclarations de journalistes dans plusieurs articles datant de 2012 renvoient à la même idée que les élections sont fraudées. « La Russie va se choisir un nouveau président ce dimanche »²³¹ et « Poutine aujourd'hui, Staline hier... »²³², cela sous-entend que tout est déjà décidé à l'avance. Les commentaires des journalistes sont marqués par la rigueur du jugement : « élections législatives truquées »²³³, « Au pouvoir, jusqu'en ...2024 ?...La Russie se prépare à un nouveau règne poutinien...Et s'est présenté en alternative à lui-même »²³⁴, « ... un homme prêt à tricher pour s'imposer »²³⁵ et « Et ces fraudes ? »²³⁶.

Les articles de 2018 sont caractérisés par une rhétorique plus directe, les journalistes utilisent des formulations telles que : « Vladimir Poutine réélu. Haut la main. Aucune surprise. Election truquée ?...sa première élection, (...), fut certainement en grande partie truquée »²³⁷, « Vladimir Poutine a délibérément organisé sa réélection »²³⁸, « les dés étaient pipés »²³⁹ ou encore « les enjeux de la présidentielle de dimanche, orchestrée et gagnée d'avance par Vladimir Poutine, après pourtant déjà dix-huit ans au pouvoir »²⁴⁰.

Comme nous l'avons remarqué, le journal aborde la question des valeurs démocratiques dans la vie publique. Cette question est particulièrement pertinente à l'approche des élections présidentielles. Le co-rédacteur en chef du *Soir*, Lefevre (cité par Durand, 2004), présente le journal: « C'est aussi la qualité singulière de ce journal d'être réellement pluraliste, d'être au

²²⁹ Ibidem

²³⁰ « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », in *Le Soir*, le 15 mars 2004

²³¹ « Il est peu de pays qui suscitent », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

²³² Ibidem

²³³ « Poutine : victoire, et début de déclin », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

²³⁴ « Poutine IV », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

²³⁵ « Poutine, c'est « Business as usual », in *Le Soir*, le 6 mars 2012

²³⁶ Ibidem

²³⁷ « A bas Poutine ! Et puis après ? », in *Le Soir*, le 20 mars 2018

²³⁸ « Il n'y a plus de ligne rouge pour la Russie désormais », in *Le Soir*, le 20 mars 2018

²³⁹ Ibidem

²⁴⁰ « Poutine ne craint que l'abstention dans les urnes », in *Le Soir*, le 17 mars 2018

carrefour de toutes les idées, et d'être en même temps résolument engagé du côté des valeurs démocratiques et humanistes »²⁴¹.

Comme *Le Soir* reflète des valeurs démocratiques qui ont une place prioritaire dans l'esprit des lecteurs, ses articles sur la politique internationale se concentrent sur le développement des institutions démocratiques dans tel ou tel pays. La Belgique a pour l'habitude de se qualifier comme étant un pays démocratique, un état ouvert au libre marché et opposé aux dictatures. Selon Witsel (2020), responsable d'analyses et d'animations à la Commission Justice et Paix :

« Plus un Etat développe ses activités économiques et commerciales, plus celui-ci s'ouvrirait à la démocratie. Dès lors, de façon binaire, les régimes autoritaires renverraient aux dictatures militaires ou aux régimes autoritaires d'inspiration communiste ou fasciste, tandis que les démocraties seraient le propre des sociétés ouvertes au libre marché, telles que les « démocraties occidentales » comme les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France ou la Belgique »²⁴².

La conclusion, que tirent les journalistes du *Soir*, se présente dans le fait qu'en Russie, les valeurs d'institutions telles que les élections parlementaires et présidentielles, ne sont pas respectées et donc le pouvoir législatif est affaibli par de nombreux facteurs. Cela permet au lectorat belge de mieux ressentir les avantages de la structure de son propre État.

Entre 2000 et 2018, la position des journalistes du *Soir* semble être inchangée. En effet, tous les articles que nous avons sélectionnés esquissent la même image négative et antidémocratique du système politique russe. Cette position s'inscrit dans la continuité des idées promues, jadis, lors de la guerre froide. Pour le quotidien belge, la Russie cristallise encore tous les défauts de l'ancienne URSS : dictature, parti unique, oppression, bref, un système à l'antipode des valeurs occidentales. Bien que dans les faits, la Russie ait fait le deuil du communisme il y a des décennies et ait embrassé les valeurs libérales (du moins sur le plan économique), ceci n'est pas suffisant pour que la Russie fasse partie du club des pays occidentaux.

²⁴¹ Durand P. (2004). *Médias et censure. Figures de l'orthodoxie*. Les éditions de l'Université de Liège, p.108

²⁴² Witsel V. (2020). *La Belgique : Démocratie ou régime autoritaire ? Voyage en zone grise*. In La Commission Justice et Paix Belgique francophone, <https://www.justicepaix.be/La-Belgique-Democratie-ou-regime-autoritaire>, consulté le 22 mai 2020

Cette tendance dans le quotidien *Le Soir* (et dans les médias occidentaux en général) traduit une certaine peur d'une Russie ambitieuse qui souhaite jouer le plein rôle sur la scène internationale. Cette ambition est vue par l'Occident comme une menace directe à son intégrité (l'épisode de la Crimée est un bon exemple dans ce sens). Dans ce sens, décrédibiliser la Russie, en la personne de son leader, et la présenter comme un pays antidémocratique est une manière de répondre à cette menace et de ternir l'image de la Russie auprès de l'opinion publique occidentale et internationale. Tout comme la période de la guerre froide, lorsque deux camps sont en conflit, chaque partie tente de décrédibiliser l'autre pour gagner le soutien de la communauté internationale. Il est important de noter ici que quand *Le Soir* critique Vladimir Poutine et la Russie, ce n'est pas la Belgique qui critique mais bien le camp des pays occidentaux. La Belgique est l'un des six pays fondateurs des Communautés européennes, et la capitale belge accueille les principales institutions européennes : la Commission, le Parlement et le Conseil de l'Union européenne. Comme cela est indiqué au centre d'information sur l'Europe (2020) :

« La capitale belge est le lieu de rassemblement de la « bulle européenne », où toutes les entreprises, pays, régions et ONG disposent en général de représentations afin de défendre leurs intérêts auprès des institutions »²⁴³.

Donc, la Belgique a et toujours eu un rôle clé au sein de l'Occident et lorsqu'elle se prononce, c'est en adéquation avec le discours des pays occidentaux qu'elle le fait.

En somme, nous constatons la présence d'une tendance dans le traitement des élections russes par le quotidien *Le Soir*. Qu'il s'agisse des titres choisis, des intervenants ou des formulations utilisées, tout va dans le sens de la décrédibilisation totale de la Russie. Nous expliquons cette tendance, qui nous semble manquer d'objectivité, par un conflit entre deux manières de faire la politique au niveau international et une rivalité entre deux blocs, caractéristiques de la guerre froide. D'un côté, le bloc occidental dont les ambitions au niveau international ne sont plus à prouver et qui s'érigent parfois en gendarme de la démocratie à travers le monde. Et de l'autre, la Russie qui, elle aussi, a ses propres ambitions et qui fait face aux sanctions occidentales depuis plusieurs années. La légitimité de ce conflit n'étant pas notre

²⁴³ Centre d'information sur l'Europe (2020) . *Belgique. Tout savoir sur la Belgique :ses relations avec l'Union européenne, sa géographie, son économie, son histoire, son drapeau et son hymne.* <https://www.touteleurope.eu/pays/belgique.html>, consulté le 22 mai 2020

sujet, il nous semble cependant clair que le traitement journalistique des actualités en lien avec la Russie manque de neutralité.

L'idée suivante, la plus mentionnée, est le trait de personnalité de Vladimir Poutine dans *Le Soir*: un super-héros. Généralement, la mention du président russe en tant que super-héros revêt un aspect ironique, voire sarcastique : « il s'est rendu en avion de chasse Soukhoï-27 (il occupait la place du copilote) pour rencontrer les commandants militaires. Il lui fallait rassurer les Russes »²⁴⁴, « il a déclaré la guerre aux vellétés d'autonomie des régions »²⁴⁵, « Poutine-ceinture noire... Autre image surprenante ; colonel, espion, communiste, il se déclare...croyant »²⁴⁶ et encore « sa stature d'homme fort »²⁴⁷.

Cette image sarcastique du super-héros, nous la constatons également dans des formulations telles que : « sa période « James Bond » » et « s'est montré en père protecteur (...) face aux menaces, Vladimir Poutine protège »²⁴⁸. Cette allusion ne passera pas inaperçue et affecte la perception que le lecteur a de l'objet décrit, dans notre cas de Vladimir Poutine. L'utilisation de cette technique est le moyen le plus simple d'attribuer plusieurs qualités à un leader politique.

L'image du président fort et sauveur n'est pas la création de l'Occident. En effet, le système russe lui-même joue sur l'image de Vladimir Poutine pour faire son propre marketing. Quand Vladimir Poutine est arrivé au pouvoir personne ne le connaissait. De plus son passé au KGB faisait de lui un personnage gris et sans charisme. Pour être à jour de sa popularité, liée à sa fermeté dans les opérations au Caucase, les médias russes ont créé l'image d'un président jeune, actif et énergique²⁴⁹. De plus, la santé de Vladimir Poutine s'est imposée comme un élément de son image, qui a joué un rôle important en comparaison avec ses prédécesseurs âgés au sein du gouvernement. Selon Nina Bachkatov, Vladimir Poutine parlait de lui-même: « Je ne bois pas, je ne me suis jamais drogué, je ne fume pas non plus . En revanche, j'aime le sport et je travaille beaucoup, ce qui maintient en forme »²⁵⁰. Selon les sondages (cités par Perovic, 2018), Poutine est très populaire en Russie:

²⁴⁴ « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

²⁴⁵ « L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte », in *Le Soir*, le 19 mai 2000

²⁴⁶ « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », in *Le Soir*, le 15 mars 2004

²⁴⁷ « A bas Poutine ! Et puis après ? », in *Le Soir*, le 20 mars 2018

²⁴⁸ « Poutine ne craint que l'abstention dans les urnes », in *Le Soir*, le 17 mars 2018

²⁴⁹ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.17

²⁵⁰ Ibidem

« Malgré les sanctions occidentales qui grèvent l'économie russe et le bas niveau des prix du pétrole, le président et sa politique jouissent d'une forte popularité depuis des années. Fait intéressant, les sondages montrent également qu'une majorité de Russes soutiennent l'orientation actuelle en matière de politique intérieure et étrangère, voire préconise une attitude plus dure encore – quel que soit le président à la tête du pays »²⁵¹.

Cette idée est même admise par *Le Soir* : « Selon un dernier sondage, 60% des Russes lui témoignent leur confiance »²⁵².

Par conséquent, le sarcasme relevé dans les articles du quotidien prend tout son sens. En effet, les journalistes détournent un argument mis en avant par la Russie pour le décrédibiliser. Là où les russes expliqueront la force de Poutine par son expérience, son patriotisme, sa capacité à protéger les intérêts de son peuple en tapant du poing sur la table et en confrontant les oligarques (symboles de corruption); les journalistes du *Soir* l'expliquent par un côté mégalomane propre à un dictateur populiste et par un culte de la personnalité. Ce culte de la personnalité nous rappelle d'ailleurs les vieilles méthodes de l'URSS qui attribuait une quasi-sacralité à ses leaders.

Par ailleurs, les journalistes jouent sur la passé de Poutine en tant qu'agent au KGB pour attribuer au leader russe un aspect James Bond violent et prêt à utiliser tous les moyens pour arriver à ses fins. Cette image est utilisée pour enlever toute transparence à la démarche de Poutine et de tout ce qu'il entreprend. Une manière de renforcer l'image négative du système politique russe aux yeux du lectorat occidental. En d'autres mots, *Le Soir* nous dit : Le leader russe est un ex-agent du KGB, connu par son histoire sombre d'espionnage et de torture, donc le système en place est un système sécuritaire, répressif et antidémocratique. En règle générale, associer Poutine et le KGB est un des moyens linguistiques qui a pour objectif pragmatique de discréditer l'image du président russe aux yeux du lectorat.

Dans les articles de fond les journalistes mentionnent : « son passé au KGB »²⁵³, « La seule idéologie qu'affichait cet ancien- mais fier de l'avoir été - colonel du FSB (successeur du KGB) »²⁵⁴, « très tôt recruté par le KGB, ancien officier du service d'espionnage »²⁵⁵, « sa

²⁵¹ Perović J.(2018). Le système Poutine. *Research Collection*, in ETH Zürich, No 225, p.1

²⁵² « Massacre dans un village tchéchène », in *Le Soir*, le 26 février 2000

²⁵³ « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

²⁵⁴ «L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte », in *Le Soir*, le 19 mai 2000

²⁵⁵ « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », in *Le Soir*, le 15 mars 2004

vocation d'agent secret »²⁵⁶, « sa période « James Bond » »²⁵⁷, « « Le « nouveau Poutine » serait une synthèse de ses diverses et complexes personnalités, à la fois formé par le KGB »²⁵⁸. Ce type d'activité n'inspire pas confiance aux lecteurs du *Soir*, mais les incite à la suspicion. Comme le souligne Colonna (2007) , rédacteur en chef de Intelligence & Stratégie, lettre d'actualité géostratégique :

« Depuis la première élection de Vladimir Poutine à la présidence de la Fédération de Russie, les services secrets sont redevenus (...) un élément important dans la géographie politique du Kremlin. Petit à petit, ils se sont à nouveau affirmés comme l'un des éléments essentiels, en mesure d'appuyer aussi efficacement que discrètement le pouvoir. Le président Poutine, issu de leurs rangs, n'a pas hésité à s'entourer largement de ces experts »²⁵⁹.

L'image d'un ancien agent du KGB est utilisée pour influencer les citoyens conservateurs, les forçant ainsi à se souvenir de la période de la guerre froide. De plus, l'image de la Russie se construit comme d'un État policier, ce qui signifie que les décisions prises par le président sont souvent brutales et violentes. Il est extrêmement difficile de coopérer avec un tel dirigeant.

En somme, nous constatons que Poutine est dépeint comme un homme dangereux, mégalomane, capable de tout pour arriver à ses fins et réaliser ses ambitions. C'est aussi l'anti-leader occidental qui se met en scène pour gagner en popularité, un personnage farfelu qui ne colle pas à l'image du leader politique « sérieux » connu par les occidentaux. Là encore, il y a l'usage du sarcasme pour décrédibiliser le président russe aux yeux du lectorat, et par conséquent, pour décrédibiliser tout le système politique russe. Il s'agit là d'une certaine interprétation de la réalité que *Le Soir* veut véhiculer à travers ses articles. Sans tomber dans la défense aveugle de Vladimir Poutine, les articles du quotidien sont systématiquement critiques envers la Russie.

Une autre idée est la présentation de Vladimir Poutine comme un monarque. Également une image très populaire, souvent utilisée dans les articles, sous le nom russe « Tsar ». Cette expression est mentionnée à plusieurs reprises dans nos articles comme par exemple : « Le tsar

²⁵⁶ Ibidem

²⁵⁷ Ibidem

²⁵⁸ « Poutine IV », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

²⁵⁹ Colonna A.(2007). *Les nouveaux espions du Kremlin*. Outre-Terre, vol. 19, no. 2, 2007, pp. 101-113

Poutine rempile pour quatre ans »²⁶⁰ ; « « Tsar » », « Vodj » (chef), il est aujourd'hui au sommet de l'Etat »²⁶¹ ; « tsar redouté »²⁶² ; « Lorsque le Tsar s'allie à Dieu, rien ne peut lui arriver.(...) Vladimir Poutine peut respirer : le 17 février, le patriarche de l'Église orthodoxe Kirill a apporté son soutien inconditionnel à l'homme fort du Kremlin »²⁶³ ; « le « tsar » qui a rendu à la Russie une partie de sa splendeur impériale »²⁶⁴ ; « règne poutinien »²⁶⁵ ; « le « tsar » de retour au Kremlin »²⁶⁶. Toutes ces expressions montrent que Vladimir Poutine est présenté au lectorat comme un tsar. L'utilisation des métaphores monarchiques contribue à la création et à la propagation de certains stéréotypes concernant le rôle du président, de la nature de son pouvoir et des modalités de sa transmission en Russie.

Le terme « tsar » est utilisé pour caractériser le président russe, accordant à Vladimir Poutine les qualités inhérentes au prototype de monarque et lui attribuant un pouvoir politiquement illimité. La sémantique de l'évaluation négative propre à ce mot, dans les contextes décrivant les réalités russes contemporaines, est évidemment liée au monopole du pouvoir. L'une des valeurs fondamentales de la communauté européenne est le pluralisme d'opinion. Roshwald (2007), un universitaire et écrivain, remarque dans un de ses essais « Tolérance, pluralisme et vérité » : « Les trois concepts qui servent de titre à cet essai – ou plus exactement les deux premiers – figurent parmi les principes de base largement acceptés de la civilisation occidentale contemporaine »²⁶⁷.

Le pouvoir, presque absolu de Vladimir Poutine, est donc sévèrement critiqué.

Contrairement à l'exemple « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », où le mot « tsar » est directement lié au nom de Vladimir Poutine, ou l'exemple « « Lorsque le Tsar s'allie à Dieu, rien ne peut lui arriver.(...) Vladimir Poutine peut respirer : le 17 février, le patriarche de l'Église orthodoxe Kirill a apporté son soutien inconditionnel à l'homme fort du Kremlin », le lien entre ces concepts est implicite. Il peut être notamment démontré grâce à l'analyse logique de la structure de la langue qui révèle les caractéristiques sémantiques cachées.

²⁶⁰ « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », in *Le Soir*, le 15 mars 2004

²⁶¹ Ibidem

²⁶² « Il est peu de pays qui suscitent », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

²⁶³ Ibidem

²⁶⁴ « Poutine, c'est « Business as usual », in *Le Soir*, le 6 mars 2012

²⁶⁵ « Poutine IV », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

²⁶⁶ « Poutine : victoire, et début de déclin », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

²⁶⁷ Roshwald M. (2007). Tolérance, pluralisme et vérité, *Diogène*, vol. 219, no. 3, 2007, pp. 31-44

Tout d'abord les messages : « Lorsque le Tsar s'allie à Dieu, rien ne peut lui arriver » et « Vladimir Poutine peut respirer : le 17 février, le patriarche de l'Église orthodoxe Kirill a apporté son soutien inconditionnel à l'homme fort du Kremlin » font le lien entre Vladimir Poutine et Dieu. En effet, nous pouvons tirer comme conclusion que Vladimir Poutine est un tsar, qui s'allie à Dieu. Dans ce contexte-ci, Dieu est le patriarche russe, qui accorde sa bénédiction au président russe. Comme nous pouvons le constater, notre conclusion et le premier message sont présentés de manière explicite dans le texte, tandis que le deuxième message, établissant un lien entre le président et la qualité de tsar qui lui est attribuée, est omis. Cette prédiction cachée est un moyen de manipuler la conscience des lecteurs, car elle impose à son tour le jugement évaluatif nécessaire. Dans cet exemple, le contexte avec le vocabulaire religieux actualise la perception du tsar comme la personne choisie par Dieu et attribue à Vladimir Poutine des qualités telles que l'intouchabilité, se tenant au-dessus de tout et doté d'un pouvoir absolu. Ainsi, l'utilisation du modèle « Le Président russe est le Tsar » contribue à la formation de l'image négative de Vladimir Poutine. « Tsar » n'est pas un nouveau surnom politique du président, mais un attribut du pouvoir russe.

Le tsarisme pour l'Occident est une sorte de *maladie chronique* de la Russie. Le tsarisme insinue l'auto-nomination, qui est un phénomène de l'autocratie. Selon les traditions russes, le tsar est lié et désigné par Dieu et ces actes du monarque sont toujours conformes à la volonté divine. Ce régime est perçu comme la norme de l'histoire politique russe.²⁶⁸

Si on se retourne vers l'histoire nous pouvons constater que l'église était fortement assimilée au tsarisme. Au XVIII^e siècle Pierre I voulait faire de la Russie un pays qui vivra comme l'Occident, en copiant tous les bienfaits et le mode de vie. La réussite des pays européens a été opposée à l'échec de la Russie. Le tsar a changé la structure du gouvernement en créant le Sénat et les Collèges. Il a fait plusieurs réformes qui n'ont pas toujours les bienvenues par le peuple russe, comme par exemple la réforme de l'alphabet que le tsar voyait plus proche du latin. Pour le peuple cette réforme représentait le mépris des textes sacrés qui étaient intouchables. La réforme du calendrier n'a pas aussi respecté ce qui était considéré comme authentique. En raison de l'occidentalisation, le gouffre entre la Russie traditionnelle et ce qui s'est concrétisé au niveau de l'État s'est élargi. D'une part, il y avait une Église fondée sur la tradition russe, elle-même basée sur la tradition byzantine, et d'autre part, il y avait une

²⁶⁸ Ingerflom C. S.(2015). Chapitre 1 – Le faux Dimitri Ier déclenche la « maladie chronique » de la Russie, In *Le tsar, c'est moi. L'imposture permanente, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Presses Universitaires de France, 2015, pp. 37-55

Église officielle, qui, en outre, obéissait à la volonté du tsar et à sa politique. Au fil des décennies, La Russie attachée à sa tradition byzantine persistait à la Russie qui s'approchait au modèle occidental. Ce dualisme serait intérieurement éprouvé jusqu'à nos jours. L'entrée de l'Occident a séparé la vie sociale et la vie spirituelle de la Russie et l'a éloignée de ses origines. La rupture entre le pouvoir tsariste et le peuple a eu lieu. Ici arrive le marxisme, qui devient le meilleur moyen de perpétuer le mode d'existence de la Russie dans l'histoire. A ce moment, le peuple russe représentait une communauté devant se poser dans l'histoire de telle manière qu'il y eut une cohérence parfaite entre les deux formes de la société : une de tradition byzantine et l'autre qui s'approche du modèle occidental. Dans cette perspective, nous comprenons l'influence rapide du parti social-démocrate que Lénine avait fondé à la fin de XIX siècle²⁶⁹.

L'Occident continue d'analyser la Russie et le pouvoir russe sous le prisme de la pensée occidentale qui structure le monde extérieur. Mais la Russie reste différente. Les journalistes essaient d'analyser et de présenter la Russie d'un point de vue occidentale. La plus grande erreur dans la détermination du développement post-soviétique de la Russie, est de la concevoir comme une démocratie occidentale, en y attribuant le modèle politique européen, sans aucune concession. La Russie ne pourrait pas devenir européenne par elle-même en raison de son passé.

A travers le prisme occidental les journalistes du *Soir*, en appelant Vladimir Poutine le tsar et le présentant comme un pouvoir absolu, soulignent le fait que la Russie ne peut devenir un pays européen. Ils ne font pas attention à la place du tsarisme dans ce pays, du rôle qu'il a joué dans l'histoire du pays et l'utilisent comme une insulte.

De plus l'absence du programme électoral du futur président Poutine a été aussi abordée dans le journal en année 2000 : « une anti-campagne efficace »²⁷⁰, « la campagne électorale est plutôt terne »²⁷¹, « garder la dictature et oublier la loi. Ce n'est pas un programme électoral. Le document est trop vague, trop axé autour de généralités et de slogans pour constituer l'engagement formel d'un candidat à réaliser des objectifs concrets »²⁷². Cette position de Vladimir Poutine été inhabituelle pour un candidat à la présidentielle, pour cela les journalistes du *Soir* en témoignent. Le fait que Vladimir Poutine n'a pas d'idéologie est présenté comme

²⁶⁹ Dennes M. (1990). *Russie-Occident : philosophie d'une différence*. FeniXX, 31 décembre 1990, pp. 140-160

²⁷⁰ « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

²⁷¹ Ibidem

²⁷² « Massacre dans un village tchéchène », in *Le Soir*, le 26 février 2000

un risque : « le risque est évident de voir la non-idéologie de Poutine s'exprimer plus dans la puissance de L'État que dans la naissance de valeurs citoyennes »²⁷³.

L'absence de la stratégie de développement du pays est une des caractéristiques du tsarisme. La couverture de cet aspect dans le journal s'explique par une guerre active dans l'espace de l'information : la création d'une image négative du chef de l'État et, par conséquent, de tout l'État, entraîne une montée considérable de la méfiance, ce qui réduit les investissements et les flux touristiques.

Un autre volet mis en évidence par les journalistes du *Soir* est la situation en Tchétchénie. En effet, la politique des autorités russes à l'égard de la Tchétchénie a été sévèrement critiquée. Les déclarations des journalistes dans les articles choisis soulignent ce fait : « Sa fermeté est proche de la brutalité et, en Tchétchénie, carrément brutale »²⁷⁴ ; « plus d'un tiers des Russes (35 %) qui, selon un sondage, estiment que l'offensive contre la Tchétchénie n'est pas menée de façon suffisamment ferme et efficace (...) alors que 10 % seulement jugent que les actions militaires sont menées de façon trop dure et précipitée »²⁷⁵ ; « Les deux préalables sont : écraser la révolte des Tchétchènes et instaurer « la dictature de la loi » »²⁷⁶ ; « La guerre en Tchétchénie continue à empoisonner le pays »²⁷⁷.

Les journalistes sont en train de défendre une vision européenne du conflit en Tchétchénie. En effet, les deux guerres en Tchétchénie ont bouleversé le monde occidental. L'aggravation de la situation liée au conflit tchétchène a conduit à une mauvaise compréhension par l'Occident des actions de Vladimir Poutine. Pascale (2016), la directrice générale de la Fondation Robert Schuman, explique :

« Motivée par les craintes du pouvoir central vis-à-vis des tendances centrifuges au sein de la Fédération russe, la brutalité de l'armée russe, exterminant sans ménagement les Tchétchènes musulmans pour les amener à la soumission (au moins 100 000 morts), dans la pure tradition de la répression tsariste puis soviétique, a été perçue par la majorité des élites occidentales comme la preuve ou la révélation que la Russie post-

²⁷³ « L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte », in *Le Soir*, le 19 mai 2000

²⁷⁴ « L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte », in *Le Soir*, le 19 mai 2000

²⁷⁵ « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

²⁷⁶ « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », in *Le Soir*, le 15 mars 2004

²⁷⁷ Ibidem

communiste n'était pas gagnée aux valeurs occidentales, voire qu'elle ne les partagerait sans doute jamais et devait continuer à être traitée comme un adversaire »²⁷⁸.

Dans un article datant du 21 mars 2000, le journaliste relate que Vladimir Poutine a dit qu'il était « pour la première fois, prêt à engager des négociations avec eux »²⁷⁹. Puis le journaliste ajoute de sa part : « Tout en menaçant ceux qui refuseraient la négociation d'être étranglés sur place... »²⁸⁰. Le journaliste projette par ses déclarations la figure de l'agresseur, exprimée par la Russie, et celle de Vladimir Poutine qui endosse le rôle du meurtrier. En utilisant le syntagme « pour la première fois », il sous-entend que ce n'est pas possible de communiquer avec Vladimir Poutine, qu'il n'est pas ouvert au dialogue. Le président russe se présente comme étant un leader autoritaire dur, direct et persuasif. Le journaliste constate aussi avec étonnement « 10 % seulement jugent que les actions militaires sont menées de façon trop dure et précipitée »²⁸¹. Aux yeux des lecteurs, la Russie opprime les combattants tchétchènes de l'indépendance tchétchène de la manière la plus brutale.

Il y a souvent eu un parallèle entre Vladimir Poutine et la Tchétchénie avec l'apparition de l'idée telle que : la Tchétchénie a aidé Poutine à devenir président de la Russie. Les journalistes soulignent ce fait par des répliques utilisées dans les articles, comme par exemple : « A ce moment-là, la guerre en Tchétchénie avait déjà fait de lui le meilleur candidat pour les Russes »²⁸². Cela insinue que la population russe soutenait Vladimir Poutine dans son opération contre le terrorisme en Tchétchénie.

Dans l'article « Massacre dans un village tchétchène », le journaliste éclaircie ce qui a été le succès de l'armée russe en Tchétchénie. Ce qui signifie, pour le président russe :

« Pour Vladimir Poutine, aucun doute: le succès de l'armée russe en Tchétchénie constitue un pas véritable vers la prééminence du droit et vers la dictature d'une loi équitable pour tous. C'est le premier pas, d'autres suivront »²⁸³.

²⁷⁸ Pascale J. (2016). *La Russie et l'Occident : dix contentieux et une escalade inévitable ?* in Fondation Robert Schuman, Le centre de recherches et d'étude sur l'Europe, <https://www.robert-schuman.eu/fr/questions-d-europe/0379-la-russie-et-l-occident-dix-contentieux-et-une-escalade-inevitable>, consulté le 23 mai 2020

²⁷⁹ « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

²⁸⁰ Ibidem

²⁸¹ Ibidem

²⁸² « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

²⁸³ « Massacre dans un village tchétchène », in *Le Soir*, le 26 février 2000

Comme nous avons constaté, le journaliste insiste sur la manière dont Vladimir Poutine perçoit le succès de l'armée russe en Tchétchénie, en utilisant « aucun doute » ou encore « un pas véritable ». Ce sont des mots subjectifs qui donnent certaines caractéristiques à ses propos.

La situation en Tchétchénie est également décrite dans cet article. Avec l'utilisation des interviews des réfugiés, des habitants des villages tchétchènes qui ont été témoins de la guerre, ces personnes sont une source d'information pour les lecteurs. Ils expliquent l'horreur de la situation, dépeignent la mort et la violence. Ces descriptions projettent l'image du président russe comme un opposant aux idées démocratiques, mais aussi un opposant dangereux. La confrontation de sa politique conduit à des mesures sévères et agressives. Dans ce contexte les propos du journaliste semblent être sarcastiques sur la position de Vladimir Poutine. De telle façon, le journaliste assimile la cruauté et la politique de Vladimir Poutine. Il ridiculise aussi les mots du président russe, comme par exemple à l'aide de la citation : « la prééminence du droit et vers la dictature d'une loi équitable pour tous ». Le lecteur, qui éprouve d'abord de la sympathie et de la compassion envers les familles des victimes, perçoit ensuite, avec agressivité, les informations concernant le président.

Nous pouvons voir l'intention du journaliste de montrer au lecteur que Vladimir Poutine encourage le nationalisme par le fait qu'il se pose comme un héros qui va sauver la Russie et en même temps qu'il a permis à la république tchétchène, déchirée par le conflit, de devenir un foyer de banditisme et de meurtre. La Tchétchénie fait partie de l'image de Vladimir Poutine perçu par l'Occident, elle est devenue, en quelque sort, sa carte de visite.

L'idée suivante présentée par les journalistes au quotidien *Le Soir* : Poutine le dictateur. Dans le même article analysé ci-dessus, le journaliste pose la question :

« Faut-il avoir peur d'un tel vocabulaire - le mot dictature, même dans une acception positive - et d'un contexte où une campagne militaire est offerte comme illustration d'un programme civil mis en œuvre par un Etat fort? »²⁸⁴

Le recours à la forme interrogative pousse le lecteur à réfléchir et à se positionner face à la politique du nouveau président de la Russie (pour rappel, nous sommes en 2000 au moment de la publication de cet article) mais aussi aux droits de l'Homme.

²⁸⁴ Ibidem

La remise en question de la démocratie en Russie est pointée à plusieurs reprises dans cet article, notamment : « aux yeux de Vladimir Poutine, la démocratie, c'est la dictature de la loi. (...) Garder la dictature et oublier la loi ? »²⁸⁵, « De la « dictature de la loi », il reste plus de dictature que de loi »²⁸⁶. D'ailleurs le mot « dictature » est utilisé neuf fois dans cet article.

Au sein de sa structure politique intérieure, la Russie est considérée comme un pays non démocratique, dans lequel la pratique soviétique de répression de la dissidence renaît et où les droits de l'homme sont violés. Cela est souligné par les journalistes, par exemple ici : « il reste plus de dictature que la loi : les grands médias sont muselés, la télévision privée est accaparée, placée, tout comme la publique, sous contrôle de l'Etat, le FSB cultive l'arbitraire et l'impunité, la vie humaine est méprisée et la justice est aux ordres du pouvoir... »²⁸⁷. En évaluant sa politique étrangère, la Fédération de Russie obtient les caractéristiques d'un rival potentiel agressif plutôt que d'un allié. Ce fait est notamment souligné par la question du journaliste dans cet article : « Faut-il avoir peur ? ».

Probablement, l'appellation de Vladimir Poutine la plus dominante et populaire dans le quotidien *Le Soir* est « le dictateur ». A titre d'exemple, les journalistes donnent les allusions assez fréquentes en comparant Vladimir Poutine avec le célèbre dictateur chilien Pinochet : « Poutine est libéral comme Pinochet »²⁸⁸ ; ou avec l'empereur de la France Napoléon Bonaparte : « sorte de pseudo-monarchie gérée par des institutions pseudo-démocratiques. Comme Napoléon... »²⁸⁹. Nombreuses comparaisons avec Joseph Staline aussi : « Poutine, certes, s'est posé comme le premier leader depuis Staline - dont il évoque, sans la moindre gêne, le nom avec respect »²⁹⁰ ; « Poutine aujourd'hui, Staline hier, Ivan le terrible et Pierre le Grand avant-hier »²⁹¹. Remarquons que les journalistes émettent assez souvent de telles comparaisons, en essayant de créer l'image d'un dictateur brutal au pouvoir de la Russie.

En choisissant de telles comparaisons, la rédaction du journal tente de créer l'image d'une personne impitoyable, en colère et en même temps dépassée. Le lecteur a délibérément l'impression d'un dictateur avide de pouvoir, qui « tient le trône » par ses dernières forces.

²⁸⁵ Ibidem

²⁸⁶ « Le tsar Poutine rempile pour quatre ans », in *Le Soir*, le 15 mars 2004

²⁸⁷ Ibidem

²⁸⁸ « Poutine est libérale comme Pinochet », in *Le Soir*, le 13 mars 2004

²⁸⁹ « L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte », in *Le Soir*, le 19 mai 2000

²⁹⁰ Ibidem

²⁹¹ « Il est peu de pays qui suscitent », in *Le Soir*, le 3 mars 2012

Les auteurs des articles ne qualifient presque jamais directement Vladimir Poutine de dictateur, car ils comprennent que la droiture dans cette affaire peut se retourner contre eux. Ils préfèrent soit, de mettre cette évaluation dans la bouche d'une tierce personne (généralement à travers les déclarations des experts), soit par la suggestion, en utilisant l'associativité de la réflexion humaine en forçant le lecteur à réfléchir dans la direction de l'auteur.

La mention de Joseph Staline renforce cette image négative envers Vladimir Poutine. Cette allusion laisse entendre que le dirigeant politique actuel veut rétablir un régime politique similaire à celui de l'URSS. Comme le remarque Gervasoni (cité par Bourgeois, 2000), Maître de conférence en Histoire contemporaine : « Staline n'est que un système logique et nécessaire du développement de la dictature de parti introduite par Lénine »²⁹².

Dans l'esprit occidental, cette image de l'URSS comme étant un État dans lequel la dictature prospère, est encore fraîche. En parlant des élections présidentielles, le journaliste remarque: « Et ces fraudes ? Un diplomate rappelle que cette pratique a cours depuis la chute de l'URSS »²⁹³, ce qui sous-entend que Vladimir Poutine utilise la même politique que pendant les années de l'union soviétique.

Pascale (2016) résume la perception du président russe en Europe :

« La consolidation et le renforcement du pouvoir de Vladimir Poutine en ont fait de plus en plus l'anti-modèle des démocraties occidentales, d'autant qu'il s'est accompagné, outre du renforcement de l'Etat, d'une restriction de plus en plus forte des libertés civiles et de la disparition physique d'opposants. Il existe encore une opposition en Russie, mais dans un contexte de repli nationaliste et d'apathie de la société civile les luttes d'influence au sein du pouvoir paraissent avoir plus d'importance que le débat démocratique, comme à l'époque soviétique »²⁹⁴.

Il est intéressant d'évoquer que les journalistes dans les articles datés de 2000 parlaient d'un Vladimir Poutine comme n'étant pas en faveur de l'URSS. L'intention de le distinguer du système soviétique nous pouvons voir dans l'exemple suivant : « En ce sens, il diffère de ses

²⁹² Bourgeois G. (2000). *Aspects de l'anti communisme*. Paris: L'âge d'homme, № 62-63, p.46

²⁹³ « Poutine, c'est business as usual », in *Le Soir*, le 6 mars 2012

²⁹⁴ Pascale J. (2016). *La Russie et l'Occident : dix contentieux et une escalade inévitable ?* in Fondation Robert Schuman, Le centre de recherches et d'étude sur l'Europe, <https://www.robert-schuman.eu/fr/questions-d-europe/0379-la-russie-et-l-occident-dix-contentieux-et-une-escalade-inevitable>, consulté le 23 mai 2020

prédécesseurs à la tête de la Russie et de l'URSS »²⁹⁵. Ou encore ici, le journaliste cite Vladimir Poutine « Je comprenais déjà que ce système n'avait pas d'avenir. Et que l'URSS n'en avait pas non plus »²⁹⁶.

De 1917 à 1991 l'URSS, à la fois détestée et admirée, a toujours été sous les projecteurs du monde entier. L'empire soviétique a été considéré par les uns comme un ennemi, en raison des visées idéologiques, et par les autres, en tant que « patrie du socialisme » a donné naissance à l'espoir²⁹⁷.

Le changement de la présentation s'explique du fait que Vladimir Poutine appartenait d'abord à l'équipe de Boris Eltsine ayant une idéologie libérale et étant le présentateur de la nouvelle Russie non-communiste. Au fil des années de la gouvernance de Vladimir Poutine le monde a compris que le président russe a sa propre compréhension de la démocratie. Comme le souligne Bachkatov (2018) :

« A des nombreuses reprises, Vladimir Poutine et les membres de son équipe ont exposé leur concept de libéralisme, sans convaincre ni les Occidentaux, ni ses opposants »²⁹⁸.

Cependant, nous pouvons constater que la forme occidentale de la démocratie n'est pas une valeur universellement reconnue. Excluant toute organisation politique différente en Occident, la démocratie occupe une place privilégiée car elle détient le monopole de la légitimité. La démocratie est ainsi devenue un objectif où tout ce qui nous éloigne de lui ne sera que déviations ou dysfonctionnements ²⁹⁹.

Encore un sujet qui a été évoqué par les journalistes c'est l'affaire de Salisbury, qui constitue l'empoisonnement de Sergei Skrypal et de sa fille datant du 4 mars 2018. Le gouvernement britannique a accusé la Russie d'être impliquée dans la tentative d'assassinat de l'ancien employé de services de renseignements britanniques et d'avoir violé la Convention sur les armes chimiques. Le journaliste du *Soir* remarque : « L'affaire des empoisonnements de Salisbury en est bon exemple. Qui a cherché à éliminer l'ex-espion russe réfugié en Angleterre et reconverti ? l'Etat profond russe ? Donc poutinien ? C'est possible. En vérité,

²⁹⁵ « L'offensive-éclair de Vladimir Bonaparte », in *Le Soir*, le 19 mai 2000

²⁹⁶ « La Russie vote dimanche. A la roulette russe, les jeux sont faits », in *Le Soir*, le 21 mars 2000

²⁹⁷ Tiraspolsky A.(2000). *Russie - [URSS] - Russie*. In: Politique étrangère, n°3-4, 65^e année, p.760

²⁹⁸ Bachkatov N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, p.84

²⁹⁹ Debras F. (2015). Le monopole de la légitimité démocratique. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, vol. 2, pp. 389-392

c'est même probable »³⁰⁰. Comme analysé précédemment, la forme interrogative pousse le lecteur à se positionner face à la politique de Vladimir Poutine. Néanmoins, le gouvernement russe nie catégoriquement ces accusations et a déclaré que l'empoisonnement était une provocation. Il est intéressant de noter que la tentative d'assassinat a été faite juste avant les élections présidentielles de 2018.

Dans un autre article le journaliste exprime le mécontentement de la politique européenne : « Les Européens ont critiqué l'élection de dimanche en Russie : les dés étaient pipés. Mais ils n'ont pas définitivement accusé la Russie pour l'attaque de Salisbury, encore moins envisagé l'imposition de sanctions, faute d'unanimité ». En critiquant la politique européenne, le journaliste affirme que la Russie est coupable dans le crime. Il ajoute aussi pour paraître plus crédible : « Moscou dément avec force. Et insinue même que c'est peut-être... le Royaume-Uni qui a empoisonné Skripal et sa fille ».

La Russie, Vladimir Poutine en particulier, sont très souvent accusés d'ingérence et d'influence notable dans les élections américaines, ainsi que dans les élections en France et en Allemagne. Le piratage informatique, la création de fausses nouvelles et la propagande pro-russe, tout cela est sous le contrôle vigilant du président russe.

Ces éléments sont sans aucun doute négatifs pour les lecteurs du journal, et puisque Poutine semble en être responsable, de telles déclarations forment une attitude négative dans la conscience de la population. La tentative de discrimination de Vladimir Poutine peut être utilisée comme l'une des armes de la guerre idéologique de l'information.

Quant aux formulations des journalistes utilisées dans ce troisième chapitre, nous avons tiré la conclusion que le but des journalistes est de discréditer Vladimir Poutine et, par conséquent, la Russie. Nous estimons que cette tendance est due au conflit entre deux manières différentes de mener la politique au niveau international et à la concurrence entre la Russie et l'Occident pendant la guerre froide.

Plusieurs éléments sont attribués à l'image négative du président russe, tels que : le passé au KGB, la guerre en Tchétchénie, les élections fraudées, l'absence du programme politique, sa caractéristique de super-héros et d'adepte des idées de l'URSS et enfin le surnom donné par les journalistes « tsar ».

³⁰⁰ « A bas Poutine ! Et puis après ? », in *Le Soir*, le 20 mars 2018

La construction de l'image de Poutine s'est déplacée du problème de la Tchétchénie lors de la première course présidentielle vers les lacunes dans le fonctionnement des institutions politiques démocratiques lors des présidentielles suivantes. La caractéristique « agent du KGB » renvoie à l'idée que Vladimir Poutine a concentré trop de moyens de pressions politiques entre ses mains, ne correspondant pas du tout au cadre démocratique défini à la base pour le développement de l'État. Le successeur du libéral Boris Eltsine était censé poursuivre sa politique, rester contraint par de puissants oligarques, mais ces pronostiques ne se sont pas réalisés, car une grande partie de ce que Vladimir Poutine a fait pendant son premier mandat visait à détruire l'héritage d'Eltsine et de son libéralisme, déjà mal perçu par le peuple russe. La comparaison du président russe avec différents dirigeants politiques, tels que Augusto Pinochet ou Joseph Staline, ternit l'image de Vladimir Poutine. Par conséquent, le lecteur perçoit Vladimir Poutine comme un dirigeant qui s'accroche à son pouvoir et représente une véritable menace pour le monde entier.

Ainsi, les journalistes du *Soir*, décrivent le président russe comme un leader populiste, un homme politique malhonnête, opposant aux idées démocratiques, un dictateur, et un dangereux, ce qui, selon le scénario, conduit à des mesures sévères et agressives pour contrer et s'opposer à sa politique.

4 Conclusion

Après avoir réalisé l'analyse que nous venons de présenter, nous pouvons confirmer notre hypothèse : le traitement médiatique du journal analysé *Le Soir* a contribué à l'image négative de Vladimir Poutine. Le journal *Le Soir*, qui se veut être un journal de masse « neutre »³⁰¹, ne l'est pas réellement et porte une vision négative du président russe actuel suivant les éléments analysés dans notre travail.

Afin de comprendre comment le quotidien travaille sa communication par rapport à Vladimir Poutine et répondre à la question centrale de notre travail : *Quelle est la position du journal Le Soir par rapport à Vladimir Poutine?* nous avons analysé d'abord les titres des articles choisis, puis les discours des intervenants et enfin nous avons effectué l'analyse des articles de fond. Nous avons recensé différentes techniques utilisées par les journalistes qui ont conduit à la perception négative du président Vladimir Poutine, de sa politique et de son image.

Le premier chapitre intitulé « l'analyse de titres » a relevé plusieurs éléments qui ont contribué à créer l'image négative de Vladimir Poutine. Le caractère implicite des titres analysés a aidé à générer le portrait du président russe. La classification en catégories : campagne électorale, politique interne, politique étrangère et portrait, nous a permis d'avoir une vue d'ensemble pour répondre à notre question.

Tout d'abord, la catégorie *campagne électorale* représente Vladimir Poutine comme un candidat puissant qui manipule les résultats des élections toujours en sa faveur. Les élections en Russie est une procédure anti-démocratique et représente un acte de corruption.

La deuxième catégorie *politique interne* nous a relevé que le système politique russe est le tsarisme, un régime autocratique et contraire à la démocratie. De plus, les titres de cette catégorie ont démontré qu'au sein du gouvernement russe, il y a des oligarques et des bandits placés par Vladimir Poutine.

Selon la troisième catégorie *politique étrangère*, Vladimir Poutine mène une politique violente. Dans tous les conflits où la Russie est présente comme en Tchétchénie, Syrie, Ukraine, le président intervient comme un agresseur violent, dangereux et défavorable au dialogue. Les

³⁰¹ Culture et Santé. (2010). *La presse quotidienne en Belgique francophone*. In Jasira Ammi, p.7-8

termes d'une connotation négative utilisés dans les titres renforcent l'idée que Vladimir Poutine et sa politique étrangère sont une menace pour le monde.

Enfin, dans la catégorie *portrait* Vladimir Poutine apparaît comme le successeur du régime de Staline, du régime dictatorial et loin des idéaux de liberté. La plupart des soixante-trois titres sont défavorables envers le président russe.

Le deuxième chapitre rassemble les discours des intervenants. De même que pour le premier chapitre de notre analyse, cette partie confirme également notre hypothèse initiale. Nous avons classifié les intervenants selon leur position sociale: *les citoyens*, *les politiciens*, *les politologues* et *les penseurs*. Le dernier intervenant que nous avons pris en compte est Vladimir Poutine lui-même.

L'analyse de discours a démontré que *les citoyens* sont contre la politique du président et veulent son départ, tandis que ceux qui le soutiennent sont représentés comme corrompus ou menacés par le pouvoir gouvernemental. Les témoignages utilisés dans les articles rappellent le passé du président au sein du KGB, ce qui renvoie aux années de communisme et représente un danger pour le lecteur. Les témoignages des tchéchènes décrivent le président Vladimir Poutine comme un meurtrier et les actions russes pendant la guerre en Tchétchénie d'une extrême brutalité. Le peuple de Crimée est représenté comme étant des victimes réprimées de l'annexion.

Les citations *des politiciens* portent un caractère négatif et elles expriment le désaccord avec la politique du président russe. Les intervenants évoquent la guerre en Tchétchénie en pointant Vladimir Poutine comme un agresseur. L'image de l'ennemi est créée par la comparaison avec Adolf Hitler et les accusations de tentatives de meurtre. Le gouvernement russe est présenté comme une menace pour le monde. Ainsi, la Russie est un pays agressif et le seul moyen de s'y opposer est par la force.

Parmi *les penseurs* il y a la moitié qui soutiennent la politique du président russe. Ils mettent l'accent sur le fait que l'Occident peut avoir tort et que la Russie a le droit d'avoir sa vision des conflits, comme par exemple, la situation en Syrie ou Tchétchénie. Ils témoignent aussi que le président russe est contre les conflits militaires. Mais en même temps, l'autre moitié de penseurs parlent de pratiques des pressions sur la population. Le président russe apparaît comme un leader autoritaire, qui n'est pas ouvert au dialogue. Ils dénoncent les élections présidentielles en renvoyant l'image d'un président autoproclamé.

Les politologues ont représenté Vladimir Poutine comme un dictateur, un agresseur qui ne respecte pas les Droits de l'Homme. Selon leur discours, le président russe évoque une idéologie anti-occidentale. Tous ces éléments sont négatifs pour les lecteurs du quotidien puisque ces déclarations contribuent à une attitude négative envers le président russe.

Les citations de *Vladimir Poutine*, choisies par les journalistes, le représente comme un dictateur qui est contre les valeurs occidentales et donc contre la démocratie. Vladimir Poutine est présenté comme un tueur suite à la guerre en Tchétchénie. Les citations renvoient aussi à l'idée que la politique de Vladimir Poutine est agressive envers les Etats-Unis. Les citations de Vladimir Poutine sont sorties de leur contexte et utilisées pour créer une image d'un ennemi.

Le troisième chapitre expose l'analyse de onze articles de fond et souligne le fait que effectivement, le traitement médiatique du journal *Le Soir* a contribué à l'image négative du président russe. Les éléments comme son passé au KGB, la guerre en Tchétchénie, les élections présidentielles fraudées, sa caractéristique de super-héros, de tsar ou d'adepte des idées de l'URSS ont joué un rôle crucial pour discréditer Vladimir Poutine. La comparaison avec différents dirigeants politiques, tels qu'Augusto Pinochet ou Joseph Staline, ternit l'image de Vladimir Poutine. Dans cette partie il est présenté comme un leader populiste, malhonnête, un dictateur. La politique de la Russie est vue comme une menace pour le monde et opposée à la démocratie.

Nous pouvons conclure que cette tendance de discréditer Vladimir Poutine et sa politique est due aux conflits entre deux pôles : l'Occident et la Russie. Deux façons différentes de mener la politique au niveau international et national et à la concurrence entre ces deux pôles. La Russie est vue comme un anti-modèle occidental, ce que nous avons pu constater dans la divergence des valeurs. L'opposition idéologique, qui évoque le temps de la guerre froide, repose sur le fait que la Russie s'oppose à l'intervention de l'Occident qui veut étendre ses valeurs démocratiques. Dans l'écrasante majorité des cas, les journalistes créent et alimentent dans la perception des lecteurs une image hostile du chef de l'État russe et, par conséquent, de la Russie dans son ensemble.

La Russie, qui est l'une des principales puissances géopolitiques du monde, intéresse traditionnellement les pays occidentaux. Une attention particulière a toujours été accordée aux dirigeants de l'État, car l'image du pays n'est pas seulement sa culture et ses traditions, mais aussi la personne qui le représente sur la scène mondiale.

Après avoir analysé les articles, nous avons observé que les journalistes couvrent les actions de Poutine sous un angle négatif, en soulignant qu'il est l'ennemi de la démocratie. Les mots ainsi que les procédés utilisés par les journalistes ont contribué à la création des images nécessaires dans la conscience du lecteur. Cette évaluation subjective cachée, prenant en compte la répétition constante des mêmes idées et termes mais aussi de la tension négative, est perçue par le lecteur comme une réalité objective. Les éléments fondamentaux de l'image négative de Poutine, modelée par *Le Soir*, sont liés aux problèmes du processus politique démocratique et du respect des Droits de l'Homme en Russie.

Le journal analysé dans le cadre de notre étude a terni la représentation de Vladimir Poutine. L'image du président russe est associée avec les notions du communisme, du banditisme, de la dictature, ce qui représente le danger pour la civilisation occidentale. Le président russe, au cours de sa carrière, est assez souvent représenté en tant qu'empereur, tsar, et est assimilé aussi à Staline et Pinochet. C'est le reflet de la perception occidentale de la Russie et de son président.

L'aspect des désaccords géopolitiques entre les deux pôles joue un rôle important dans les relations entre la Russie et l'Occident. La Belgique représente l'Occident et lorsqu'elle se prononce, c'est en adéquation avec le discours des pays occidentaux qu'elle le fait. Le modèle occidental est inadapté au monde russe. Il s'agit d'un écart entre la démocratie russe et la démocratie occidentale. L'européen essaie de voir la Russie à travers le prisme occidental comme une autre, pire version de l'Occident, sans jamais la voir comme une entité autonome³⁰². Cependant, la Russie se développe sur sa propre voie, en construisant sa vision de l'avenir, qui est encore obscure pour de nombreux acteurs du monde global.

³⁰² Wilk M. (2016). *La Maison du vagabond*. Les Editions Nois sur Blanc, entretien

5 Bibliographie

5.1 Ouvrages

- AMOSSY R., HERSCHBERG PIERROT A. (2014). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin, 2014, 127 p.
- AVIOUTSKII V. (2005). *Géopolitique du Caucase*. Paris : Armand Colin, 284 p.
- BACHKATOV N.(2018). *Poutine. L'homme que l'occident aime haïr*. Bruxelles-Paris : Jourdan, 202 p.
- BARON, X. (2014). *Histoire de la Syrie: 1918 à nos jours*. Paris: Tallandier, 390 p.
- BLANCHET P. (2007). *J'ai pas envie de parler !...pourtant, il va falloir. Les médias et le public vous attendent !* Tricorne, 160 p.
- CHARAUDEAU P. (1983). *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette, 176 p.
- CULTURE ET SANTÉ. (2010). *La presse quotidienne en Belgique francophone*. In Jasira Ammi, 24 p.
- FUCHO A. (2014). *Che Guevara: Mon voyage sur ses traces*. Paris: BoD - Books on Demand, 240 p.
- KRIEG-PLANQUE A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris, A. Collin, coll. ICOM, série Discours et communication, 238 p.
- LOTMAN I., OUSPENSKI B. (1990). *Sémiotique de la culture russe*. Lausanne : L'Age d'homme, 520 p.
- MAINGUENEAU D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Editions du Seuil, p.143
- MEYER B.(2011). *Maîtriser l'argumentation*. Paris : Armand Colin, 2011 , 256 p.
- MLECHIN L. (2019). *Poutine*. Palmira, traduit par nous-même, 511p.
- PIRCALENS-PURCHOT N.(2011), *Dictionnaire des figures de style*. Editions A. Colin, 2011, 224 p.
- PONS F. (2014). *Poutine*. Paris : Calmann-Lévy, 374 p.
- PUECH M.(2010). *Le développement durable :un avenir à faire soi-même*. Le Pommier, 2010, 239 p.

SAVÈS C. (1994). Pathologie de la démocratie : Essai sur la perversion d'une idée. Paris : Edition Imago, 192 p.

TAIROV A. (1932). *Le théâtre libéré*, Lausanne : L'âge d'homme, 207 p.

WILK M. (2016). *La Maison du vagabond*. Les Editions Nois sur Blanc, 285 p.

YASSINE E. (2004). Nouvelle époque - anciennes préoccupations : économie politique. Nouvelle maison d'édition, traduit par nous-même, 319 p.

5.2 Articles

(2014). Retour sur le conflit syrien : les erreurs de l'opposition, les manquements de la communauté internationale. *Confluences Méditerranée*, 89(2), pp. 53-66.

ASTIE, P., BREILLAT, D. & LAGEOT, C. (2014). Repères étrangers: (1^{er} janvier – 31 mars 2014). *Pouvoirs*, 150(3), pp. 115-131

BALANCHE, F. (2006). Le cadre alaouite I: Alaouites : une secte au pouvoir. *Outre-Terre*, no 14(1), pp. 73-96

BALLE, F. (2020). Chapitre III. Les médias en question. In : Francis Balle éd., *Les médias* (pp. 80-114). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

BALLE, F. (2020). Chapitre II. Les objectifs ou les finalités. In: Francis Balle éd., *Les médias* (pp. 52-79). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

BARON, X. (2014). *Histoire de la Syrie: 1918 à nos jours*. Paris: Tallandier, pp. 377-390

BÉNÉVENT R. (2009). La rhétorique de l'urgence. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 76, no. 2, 2009, pp. 13-20.

BENRAAD M., KASTOUÉVA T. (2015), -Jean, La Russie, une puissance faible ? : Climat : avant la Conférence de Paris, Institut Français des Relations Internationales (IFRI), Politique étrangère, revue trimestrielle, vol.80, n°2

BIHR A. (1997). Les médias comme appareils de dépolitisation. In: *Raison présente*, n°123. *Politique, nouveaux enjeux*. pp. 37-43.

BLANCHET P. (2007). *J'ai pas envie de parler !...pourtant, il va falloir. Les médias et le public vous attendent !* Tricorne, p.86

BLONDE, D. (2004). Du cliché journalistique. *Protée*, 32 (1), pp. 81–90

BOURGEOIS G. (2000). *Aspects de l'anti communisme*. Paris: L'âge d'homme, № 62-63, p.46

BUCKRELL D, DUBIEN A.(2004). Energie et politique dans la Russie de Poutine. In *Revue internationale et stratégique*, Armand Colin, numéro 54, p. 75

CHARAUDEAU P. (2003). Les médias, un manipulateur manipulé. In *La manipulation à la française*, Paris : Ed. Economica, <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-medias-un-manipulateur,162.html>, consulté le 16 juillet 2019

Civic Institute. *The extent to which Stalin Deserved the name 'the red Tsar' in his ruling the Soviet Union*. <https://www.civicsinstitute.org/why-stalin-was-called-lthe-red-tsarr-in-his-ruling-of-the-soviet-union.html> , traduit par nous-même, consulté le 23 mars 2020

CLÉMENT J. (2010). Une influence plutôt indirecte sur la politique. *Revue internationale et stratégique*, vol. 78, no. 2, pp. 75-79.

COLONNA A.(2007). *Les nouveaux espions du Kremlin*. Outre-Terre, vol. 19, no. 2, 2007, pp. 101-113

Conseil de l'Europe, *Assemblée parlementaire Documents de séance Session ordinaire 2000 (Première partie)* , Council of Europe, Volume II, pp. 8-12

DE KOCHKO, D. (2014). L'Europe, les Ukrainiens et la Russie. *Outre-Terre*, 41(4), pp. 292-315

DEBRAS F. (2015). Le monopole de la légitimité démocratique. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, vol. 2, pp. 389-392

DENNES M. (1990). *Russie-Occident :philosophie d'une différence*. FeniXX, 31 décembre 1990, pp. 140-160

DOUZET F.(2001). États-Unis : les fragilités d'une superpuissance. *Revue internationale et stratégique*, vol. 42, no. 2, 2001, pp. 27-28

DURAND C.(2004). De la prédation à la rente, émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002). In *Géographie, économie, société*, vol. vol. 6, no. 1, 2004, pp. 23-42.

DURAND P. (2004). *Lieu commun, cliché, stéréotype. Généalogie des formations figées*. Paris : Publications de la Sorbonne, p.36

DURAND P. (2004). *Médias et censure. Figures de l'orthodoxie*. Les éditions de l'Université de Liège, p.108

FEUERSTOSS, I. (2012). Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé. *Politique étrangère*, automne(3), pp. 601-613

GÁRATE CHATEAU M. (2015). Augusto Pinochet dans la caricature de presse française et anglo-saxonne, 1973-2006. In : *Monde(s)*, 8(2), p.111

- GIBLIN, B. (2017). Éditorial. 2017 en Russie. *Hérodote*, vol. 166-167, no. 3, pp. 3-8
- GOMEZ, P-Y.(2018), Chapitre III. Sept régimes de gouvernance: démocratie, anarchie ou autocratie. Éd. Que sais-je ?, *La gouvernance d'entreprise.*, n° 4136., Presses Universitaires de France, chap. III
- GOUZY, J. (2015). La vie politique en Europe et dans le monde. *L'Europe en Formation*, 376(2), pp. 161-185
- GRAHAM T.(2008). Les relations États-Unis/Russie : une approche pragmatique. *Politique étrangère*, vol. hiver, no. 4, 2008, pp. 745-758
- GUÉNEC M.(2008). La Russie face à l'extension de l'OTAN en Europe, *Hérodote*, vol. 129, no. 2, 2008, pp. 221-246.
- IASSINE E. (1997). L'économie de la Russie et sa politique économique. In: *Politique étrangère*, n°4 , 62^eannée. p. 526
- INGERFLOM C. S.(2015). Chapitre 1 – Le faux Dimitri Ier déclenche la « maladie chronique » de la Russie, In *Le tsar, c'est moi. L'imposture permanente, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Presses Universitaires de France, 2015, pp. 37-55
- KRACAUER, S. (2017). La presse et l'opinion publique. In : *Sociologie et sociétés*, volume 49 (1), 285–290
- LAÏDI, A. (2009). L'intelligence économique russe sous Poutine. *Études internationales*, 40 (4), 631–646.,page 11, consulté le 27.02.2020
- LE HUÉROU, A. (2008). 20. Fédération de Russie : l'antiterrorisme comme instrument de pouvoir. Didier Bigo éd., *Au nom du 11 septembre...Les démocraties à l'épreuve de l'antiterrorisme*. La Découverte, pp. 260-273
- LONGO, T. (2001). La réforme éducative sous le régime de Pinochet : histoire d'une expérimentation néo-libérale. In : *Carrefours de l'éducation*, 11(1), pp. 104-119
- MARTIN L. (1978). Le rôle des media dans le processus politique. In: *Communication Information*, volume 2 n°3, p.131
- MARTIN-LAGARDETTE J-L.(1994). Les secrets de l'écriture journalistique. In Syros, Coll. *Guides*, p.140
- MATTELART A.(1978). Idéologie, information et Etat militaire. In *L'Homme et la société*, N. 47-50, Mass média et idéologie - Impérialisme et fronts de lutte, pp. 4-5
- MERLIN A. ET LE HUÉROU A. (2013), Le conflit tchéchène à l'épreuve de la reconnaissance. *Cultures & Conflits*, 87(3), pp. 47-68
- OSTRIITCHOUK, O. (2014). Les dessous de la révolution ukrainienne: D'une contestation civique à une guerre identitaire. *Le Débat*, 180(3), pp. 3-16

- PARMENTIER F. (2010). ANDREI P. TSYGANKOV Russophobia : Anti-Russian Lobby and American Foreign Policy New York, Palgrave Macmillan, 2009, 240 pages, *Critique Internationale*, vol. 48, no. 3, 2010, pp. 231-234
- PASCALE J. (2016). *La Russie et l'Occident : dix contentieux et une escalade inévitable ?* in Fondation
- PELLISTRANDI, J. (2016). Hélène Carrère d'Encausse : *Six années qui ont changé le monde (1985-1991). La chute de l'Empire soviétique* ; Fayard, 2015 ; 432 pages. *Revue Défense Nationale*, 786(1), pp. 127-128
- PEROVIĆ J. (2018). Le système Poutine. *Research Collection*, in ETH Zürich, No 225, p.1
- PERRINEAU A. (2015). Staline : Du rêve socialiste au cauchemar de la terreur. *50Minutes / Grandes Personnalités*, n°10, 14 avril 2015, p.29
- PEYRELEVADE J. (1978). Chapitre II. Spéculation et droit de propriété. In : *L'Économie de spéculation*. Paris : Le Seuil, pp. 127-158
- PICHON, F. (2013). La Syrie, quel enjeu pour la Russie ?. *Politique étrangère*, printemps(1), pp. 107-118
- RAGARU N. (1996). L'Occident face à la crise tchétchène : un rendez-vous manqué ? In: *CEMOTI*, n°21, *L'immigration turque au féminin*. p. 207
- RAKHMANOVA T.(2014). 9. 2008 : l'opération Medvedev, *Au cœur du pouvoir russe. Enquête sur l'empire Poutine*. La Découverte, pp. 217-229.
- RAKOTONOELINA F. (2000). Aspects du témoignage dans la presse écrite. *Les Carnets du Cediscor*, pp. 81-98
- RAMAMBASON-VAUCHELLE, M. (2010). Boris Eltsine : homme providentiel ou conjoncture providentielle ?. *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 13(1), pp. 72-86
- ROSHWALD M. (2007). Tolérance, pluralisme et vérité, *Diogène*, vol. 219, no. 3, 2007, pp. 31-44
- ROUSSELET K. (2005). Les grandes transformations de la société russe, *Pouvoirs*, vol. 112, no. 1, pp. 23-34
- SAPIR J. (2007). Quel bilan économique pour les années Poutine en Russie ? Paris, In *Document de travail*, 07-1, p.12
- SEDOV, L.(2005). La popularité de Poutine. *Études*, vol. tome 403, no. 7, 2005, pp. 9-15.
- SIERPINSKI B. (2017). « Droit à l'État » et droit international général - Étude comparée de ce droit concernant le Kosovo de 2008 et la Crimée de 2014. *Civitas Europa*, vol. 38, no. 1, 2017, pp. 109-126

SMITH J. (2008). La relation OTAN/Russie : moment de vérité ou déjà vu ? , *Politique étrangère*, vol. hiver, no. 4, pp. 759-773.

TIRASPOLSKY A.(2000). *Russie - [URSS] - Russie*. In: *Politique étrangère*, n°3-4, 65^eannée, p.760

TRENIN, D. (2016). Russie/OTAN : maîtriser la confrontation. *Politique étrangère*, hiver(4), pp. 87-97.

VICTOROFF D. (1963). Du rôle des mass-média dans le monde d'aujourd'hui. In: *Les Cahiers de la publicité*, n°5, *La communication*. pp. 65-76.

WATINE T.(1994). Médias acadiens : fondements et limites d'une pratique journalistique militante. In: *Communication. Information Médias Théories*, volume 15 n°2, automne 1994. pp. 198-222

WERTH N. (2001). Le stalinisme au pouvoir. Mise en perspective historiographique. In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°69, D'un siècle l'autre. p. 126

YASSINE E. (2004). Nouvelle époque - anciennes préoccupations : économie politique. Nouvelle maison d'édition, traduit par nous-même, pp.18-21

5.3 Sites Internet

Centre d'information sur l'Europe (2020) . *Belgique. Tout savoir sur la Belgique :ses relations avec l'Union européenne, sa géographie, son économie, son histoire, son drapeau et son hymne.* <https://www.touteleurope.eu/pays/belgique.html>, consulté le 22 mai 2020

Civic Institute. *The extent to which Stalin Deserved the name 'the red Tsar' in his ruling the Soviet Union.* <https://www.civicsinstitute.org/why-stalin-was-called-lthe-red-tsarr-in-his-ruling-of-the-soviet-union.html> , traduit par nous-même, consulté le 23 mars 2020

Conseil de sécurité (2014), Rapport de la réunion du Conseil de sécurité des Nations unies, 7138 séance, <https://undocs.org/pdf?symbol=fr/S/PV.7138>, consulté le 26 mars 2020

DE MONTIGNY A. (2016). *Comment Twitter a changé la communication politique.* <https://www.la-croix.com/France/Politique/Comment-Twitter-change-communication-politique-2016-07-13-1200775629>, consulté le 04 mai 2020

Définition « surprise », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/surprise/75842>, consulté le 4 octobre 2019

Définition « tsar », in *Le Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/tsar>, consulté le 29 octobre 2019

Définition « bbc », in *Linternaut*, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bbc/>, consulté le 26 mars 2020

Définition « dialogue politique ». Commission européenne. Relations avec les parlements nationaux. https://ec.europa.eu/info/law/law-making-process/adopting-eu-law/relations-national-parliaments_fr , consulté le 24.03.2020

Définition « dialogue politique ». Commission européenne. Relations avec les parlements nationaux. https://ec.europa.eu/info/law/law-making-process/adopting-eu-law/relations-national-parliaments_fr , consulté le 24.03.2020

Définition « élite », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9lite/28428>, consulté le 12 octobre 2019

Définition « intimider », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/intimider/43917>, consulté le 03 mars 2020

Définition « kaput », in *Grammarist*. <https://grammarist.com/words/kaput/>, consulté le 09.04.2020

Définition « offensive », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/offensive/55722> , consulté le 24 mars 2020

Définition « pragmatique », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pragmatique/63223>, consulté le 2 mai 2020

Définition « rada », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rada/65965>, consulté le 11 mars 2020

Définition « relancer », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/relancer/67831>, consulté le 17 mars 2020

Définition « sacre », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacre/70443>, consulté le 31.10.2019

Définition « spéculer », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9lite/28428>, consulté le 14 octobre 2019

Définition « tsarisme », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tsarisme/80098>, consulté le 27 février 2020

Définition « inévitable », in *CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)*, <https://www.cnrtl.fr/definition/in%C3%A9vitable>, consulté le 12.10.2019

Définition « rempiler », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rempiler/68074>, consulté le 26 février 2020

Définition de l'expression « faire les yeux doux », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/yeux/55646>, consulté le 09 mars 2019

Définition du mot « saccage », in *CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)*, <https://www.cnrtl.fr/definition/saccage>, consulté le 07 avril 2020

Définition du mot « saccage », in *CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)*, <https://www.cnrtl.fr/definition/saccage>, consulté le 07 avril 2020

Définition du mot « utopie », in *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/utopie/80825?q=utopie#79883>, consulté le 29 juillet 2019

Encyclopædia Universalis. 19-31 août 1991 - U.R.S.S. Échec d'un coup d'État conservateur. <http://www.universalis.fr/evenement/19-31-aout-1991-echec-d-un-coup-d-etat-conservateur/>, consulté le 30 mai 2020

France Diplomatie (2018). *Entretien de M. Jean-Yves le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères - Situation en Syrie*, <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/les-ministres/jean-yves-le-drian/presse-et-medias/article/entretien-de-m-jean-yves-le-drian-ministre-de-l-europe-et-des-affaires-234519>, consulté le 04 mai 2020

PASCALE J. (2016). *La Russie et l'Occident : dix contentieux et une escalade inévitable ?* in Fondation Robert Schuman, Le centre de recherches et d'étude sur l'Europe, <https://www.robert-schuman.eu/fr/questions-d-europe/0379-la-russie-et-l-occident-dix-contentieux-et-une-escalade-inevitable>, consulté le 23 mai 2020

Robert Schuman, Le centre de recherches et d'étude sur l'Europe, <https://www.robert-schuman.eu/fr/questions-d-europe/0379-la-russie-et-l-occident-dix-contentieux-et-une-escalade-inevitable>, consulté le 23 mai 2020

SAAD L. (2019). *La majorité des Américains considèrent désormais la Russie comme une menace critique*, in GALLUP (société mondiale d'analyse et de conseil), https://news.gallup.com/poll/247100/majority-americans-consider-russia-critical-threat.aspx?utm_source=twitter&utm_medium=social&utm_term=&utm_content=&utm_campaign=, traduit par nous-même, consulté le 09 mai 2020

TRUMP D.J.(2018), in Tweeter, <https://twitter.com/realDonaldTrump>, consulté le 11 mai 2020, traduit par nous-même

WITSEL V. (2020). *La Belgique : Démocratie ou régime autoritaire ? Voyage en zone grise*. In La Commission Justice et Paix Belgique francophone, <https://www.justicepaix.be/La-Belgique-Democratie-ou-regime-autoritaire>, consulté le 22 mai 2020

6 Annexes